



Aujourd'hui,
THE RED BULLETIN
vous est offert - dans la limite
des stocks disponibles -
avec « L'Équipe ». Demandez-le.

L'ÉQUIPE

LE QUOTIDIEN DU SPORT ET DE L'AUTOMOBILE

1,10 €

69^e ANNÉE - N° 21 816 | FRANCE MÉTROPOLITAINE

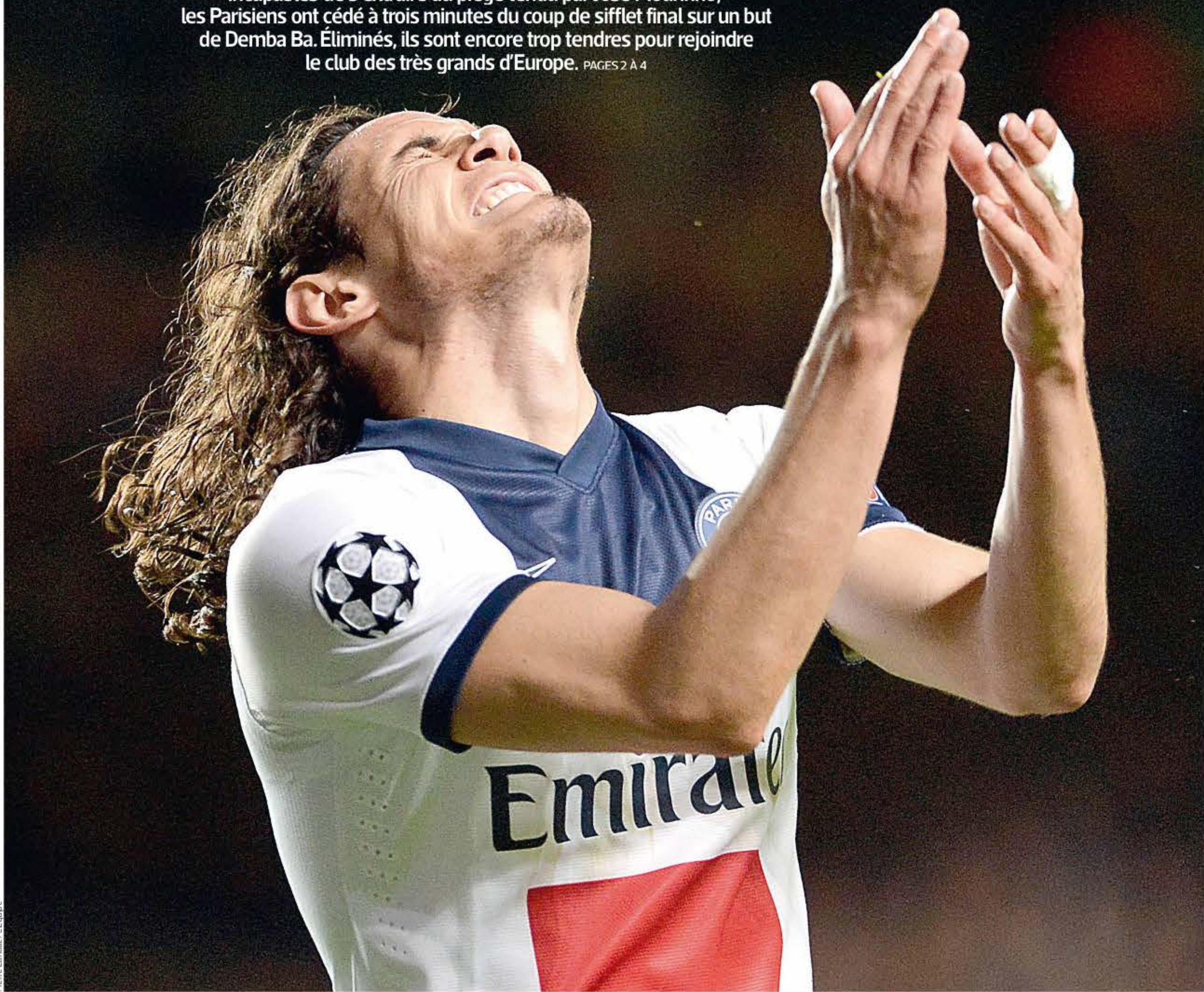
MERCREDI 9 AVRIL 2014

@lequipe

LIGUE DES CHAMPIONS CHELSEA **20** PARIS-SG

QUELLE LEÇON !

Incapables de s'extraire du piège tendu par José Mourinho, les Parisiens ont cédé à trois minutes du coup de sifflet final sur un but de Demba Ba. Éliminés, ils sont encore trop tendres pour rejoindre le club des très grands d'Europe. PAGES 2 À 4



Pierre Lahalle / L'Équipe

HUBLOT

KING POWER
PARIS SAINT-GERMAIN

HUBLOT

BOUTIQUE PARIS
10, Place Vendôme • 271, rue Saint-Honoré
Galeries Lafayette • 40, Bd Haussmann
Le Bon Marché • 24, rue de Sévres

L'ÉQUIPE semaine : ALL 2 € - ANT 1,60 € - BEL/LUX 1,60 € - CAN 4 \$C - CH 2,50 FS - ESP 1,90 € - G-B 1,70 £ - GR 2,30 € - GUY 2,60 € - ITA 1,90 € - MAR 13 MAD - NL 2 € - PORT CONT 2,30 € - REU 1,60 € - TUN 2,40 DIN

Avec deux buts d'avance après l'aller, le Paris-SG pouvait croire à la qualification pour les demi-finales de la Ligue des champions. Mais comme la saison passée, à Barcelone, il est éliminé. Vaincu cette fois par le génie tactique de José Mourinho et coupable d'avoir manqué d'ambition à Stamford Bridge.



UNE FOIS ENCORE, José Mourinho ne péra pas en quarts de finale de la Ligue des champions. Une fois de plus, un an après avoir été éliminé par le FC Barcelone au même stade de la compétition, le PSG voit ses illusions de dernier carré européen longtemps entretenues par son avantage du match aller (3-1, le 2 avril) s'envoler, à trois minutes de la fin du temps réglementaire d'un retour dont il a trop souvent laissé l'initiative à son adversaire. Cette Ligue des champions, qui peuple ses rêves depuis l'arrivée de l'actionnaire qatarien, à l'été 2011, restera donc cette année dans le giron d'un grand du continent, ce que n'est pas encore le PSG – coupable, sans doute, d'avoir privilégié la gestion à l'ambition, hier soir – et ce qu'il ne sera peut-être pas aussi vite que son propriétaire le souhaite.

Pour la première fois de la saison en C1, les Parisiens n'ont pas marqué et la punition, à l'arrivée, recouvre une forme de logique. Chelsea aura été un bourreau magnifique dans l'art de maltraiter ses nerfs mais aussi dans celui de retourner une situation sta-

tistique qui ne se prêtait pas à l'optimisme pour les Anglais. Le sprint de Mourinho, qui passa devant le banc parisien sans un regard au moment du but décisif de Demba Ba (2-0, 87^e), ajoutera l'humiliation au châtiment. À la différence du match au Parc des Princes, le technicien portugais n'est pas allé serrer les mains de ses adversaires sur le chemin du retour et il a peut-être même un peu tremblé sur la frappe de Marquinhos, détournée en corner par Cech, à trente secondes de la fin du temps additionnel (90^e + 4).

Mais finalement, cette qualification est en grande partie la sienne. Le manager de Chelsea a su répondre tactiquement à chaque circonstance de la rencontre, chaque temps faible de son équipe. Vingt minutes après le début de la seconde période, il a réalisé qu'elle ne portait plus assez le danger devant le but de Sirigu, a alors remplacé Lampard par Ba (66^e) et fait passer son schéma du 4-2-3-1 au 4-4-2 avec un milieu en losange. Deux minutes plus tard, Schürrle se procurait une occasion. Puis, en fin de match, alors que Paris re-

trouvait des espaces, Mourinho a de nouveau procédé à un changement : Torres remplaçait Oscar et Chelsea mutait en 4-3-3. Peu de temps après, les Blues, plus nombreux dans la surface adverse, s'ouvraient le chemin des demi-finales.

LES STARS OFFENSIVES PARISIENNES N'AURONT PAS RÉPONDU PRÉSENT

On s'attendait pourtant à une déferlante bleue en début de rencontre, mais la tempête annoncée fut précédée d'une longue période de calme délibérée. À ce moment-là, Paris n'a pas su profiter de ses temps de possession. L'absence de Zlatan Ibrahimovic (cuisse) peut expliquer des manques de repères mais c'est un peu court, quand même. C'est la première fois de l'année que les Parisiens n'affichent pas une maîtrise supérieure à celle de leur adversaire à la pause (48 %) et cela trahit un déni – forcé ou pas – de sa propre philosophie. L'ouverture du score de Chelsea est alors venue sanctionner une première période au cours de laquelle le PSG a davantage subi l'événement qu'il ne l'a maîtrisé. Sur le but de Schürrle (0-1, 32^e), la passivité de la défense française, pourtant en surnombre, contrastait avec l'agressivité de l'international allemand, abandonné par Lucas, et qui pouvait reprendre la longue touche d'Ivanovic d'un intérieur ajusté. Depuis son banc, Laurent Blanc frappait dans le vide, tête baissée, mâchoire crispée, visage rougi par la colère, il savait l'inéluctable même si les premiers signaux de la soirée auguraient plutôt une forme d'optimisme.

Entre le remplacement prématuré de Hazard (18^e), touché à un mollet, et les difficultés de Chelsea à se montrer vraiment dangereux, les prémices d'une soirée plus tranquille que prévue semblaient se dessiner. Mais plutôt que de déclencher la foudre d'entrée et s'exposer aux contres parisiens, Mourinho a préféré laisser son équipe monter en puissance pour remonter son retard sans précipitation. Deux frappes des Blues ont rebondi, coup sur coup, sur la barre de Sirigu (52^e, 54^e), et ce fut un petit miracle si Paris est sorti indemne du premier quart d'heure de la seconde période. Le deuxième offrirait sans doute une autre lec-



Après le second but de Chelsea, un spectateur exhibe derrière Laurent Blanc, un maillot d'Emil Kostadinov, le Bulgare qui avait privé l'équipe de France de la Coupe du monde 1994, en marquant à la dernière seconde du temps réglementaire au Parc des Princes (2-1). Cruel rappel pour l'entraîneur du PSG qui était à l'époque l'un des défenseurs des Bleus.



C'est la réponse de JOSÉ MOURINHO, l'entraîneur de Chelsea, qualifié pour les demi-finales après sa victoire face au PSG (2-0), à un journaliste de la chaîne italienne Sky Sport hier soir.



ture de la rencontre si Cavani, d'abord servi par Matuidi (72^e) puis Cabaye (77^e) avait trouvé le cadre de Cech. Mais l'international uruguayen n'a pas été bien meilleur qu'Ibra à l'aller. Et c'est ce que paie le club de la capitale

ce matin : en plus d'une supériorité tactique adverse, les stars offensives parisiennes n'ont pas répondu présent lors du rendez-vous le plus important de la saison.



LONDRES, STAMFORD BRIDGE, HIER. – La joie des joueurs de Chelsea (Cesar Azpilicueta, Gary Cahill, John Terry, David Luiz, de g. à dr.) contraste avec la déception des Parisiens Salvatore Sirigu et Javier Pastore. Photo Pierre Lahalle/L'Équipe



Mourinho est venu serrer la main d'Ibra



ZLATAN IBRAHIMOVIC était présent, hier soir, à Stamford Bridge pour soutenir ses coéquipiers. Victime d'une lésion à la cuisse droite à la 66^e minute du match aller, mercredi dernier, l'attaquant suédois était arrivé à Londres en milieu d'après-midi et avait alors rejoint ses coéquipiers à l'hôtel Intercontinental, dans le quartier de Park Lane. Une fois au stade, Ibra, vêtu d'un costume et de la parka du club, s'est installé dans l'un des sièges situés juste derrière le banc de touche parisien, avec les

joueurs non inscrits sur la feuille de match, comme Zoumana Camara, l'un de ses intimes au sein du groupe. En deuxième période, José Mourinho, l'entraîneur de Chelsea, a profité d'un arrêt de jeu (64^e minute) pour s'approcher du banc parisien et aller serrer la main du Suédois. À la mi-temps, ce dernier était allé retrouver ses coéquipiers dans le vestiaire, aux côtés de Dario Fort, un kiné italien dont il est très proche depuis son passage à l'AC Milan (2010-2012).

J. T.

Éliminés par un Parisien

Né à Sèvres, en banlieue de la capitale, régulièrement écarté par José Mourinho, Demba Ba a été l'improbable bourreau du Paris-SG.

C'EST UNE HISTOIRE presque trop incroyable pour être vraie. Le PSG a été éliminé hier par un Parisien, né à Sèvres (Hauts-de-Seine, en 1985), passé par Montrouge. Finalement, le scénario n'était-il pas écrit quand José Mourinho en-

voya au feu Demba Ba à la place de Frank Lampard à la 66^e minute ? Il le sortait en quelque sorte de la « cave », car le Sénégalais est son troisième choix – derrière Samuel Eto'o et Fernando Torres – dans sa hiérarchie des attaquants de pointe... dans lesquels il n'a aucune confiance, il le dit et le répète depuis le début de la saison...

Mais, qu'on le veuille ou non, Mourinho a encore réussi son coup tactique et est ainsi resté invaincu en quarts de finale de Ligue des

champions. Au micro de Canal+, Demba Ba raconta lui-même ce qui s'était dit dans le vestiaire de Chelsea à la mi-temps : « Il nous a demandé de continuer à mettre la pression aux Parisiens mais que si ça ne marchait pas on passerait à un jeu plus direct. » Voilà pourquoi l'ancien attaquant du FC Rouen (2005-2006), de Mouscron (2006-2007), Hoffenheim (2007-2011), West Ham (2011) et Newcastle (2011-2013) est arrivé sur la pelouse avant Fernando Torres pour apporter son impact physique (1,90 m, 82 kg).

« MES PETITS FRÈRES SOUHAITAIENT QU'ON PERDE »

En se jetant devant Maxwell pour toucher le ballon du pied puis du tibia gauche et l'envoyer sous la barre de Salvatore Sirigu (2-0, 87^e), Demba Ba a endossé un costume d'improbable héros pour marquer le sixième but d'une saison passée essentiellement sur le banc ou en tribunes. Il n'a que des miettes

de match à goûter (seulement 20 titularisations depuis son arrivée de Newcastle en janvier 2013, 11 buts au total), et finalement il en profite au maximum. Contre Tottenham (4-0), le 8 mars, Mourinho ne lui avait donné que le dernier quart d'heure, le temps quand même de signer un doublé (88^e et 89^e).

« Je n'ai pas eu de chance cette saison, mais ce soir, je l'ai prise », commenta-t-il sobrement et dignement. Et quand, toujours sur la chaîne cryptée, on lui rappela que son entraîneur trouve qu'il n'a pas d'attaquants, il répondit sans animosité, avec un grand sourire : « Moi je pense que Chelsea a trois grands attaquants que beaucoup de clubs aimeraient avoir... »

D'ailleurs, Newcastle ne s'est jamais vraiment remis de son départ. Pendant quelques secondes, lors de l'échauffement, il alla d'ailleurs saluer son ancien coéquipier chez les Magpies, Yohan Cabaye, avec qui il échangea

quelques mots. Et c'est le milieu international français qu'il s'empressa de consoler dès le coup de sifflet final...

Il avait alors du mal à réaliser : « C'est la première fois que je souhaitais que Paris perde. Ce soir je suis tout simplement heureux. Mes petits frères souhaitaient qu'on perde. Après le score de l'aller, ils se voyaient déjà en demies avec le PSG... »

JEAN-MICHEL ROUET



EN DIRECT DE STAMFORD BRIDGE

AFFRONTEMENT ÉVITÉ À LONDRES

Six jours après le fight qui avait opposé une centaine de hooligans parisiens à autant de fans anglais dans le centre de Paris, les polices anglaise et française s'étaient mobilisées pour tenter de prévenir tout nouvel incident. Un affrontement a ainsi pu être évité, hier, à Londres, dans le quartier de Piccadilly. Environ 70 supporters de la frange dure du PSG s'étaient rendus en Angleterre. Quelques hooligans de Chelsea ont été interpellés. J. T.

■ SARKOZY ÉTAIT LÀ. – Présent au Parc des Princes, mercredi dernier, au match aller, Nicolas Sarkozy s'est rendu à

■ MAKELELE ET ALEX OVATIONNÉS. – Juste avant de regagner les vestiaires, à la fin de l'échauffement, le défenseur brésilien du PSG Alex (à Chelsea de 2007 à 2012) et l'entraîneur adjoint Claude Makelele (de 2003 à 2008) ont été approchés par le speaker qui a tenu à leur rendre hommage pour leurs années passées à Chelsea. Le public londonien a applaudi les deux Parisiens. D. D.

CLAPQUE!



4
EDINSON CAVANI A TIRÉ QUATRE FOIS AU BUT, plus que tout autre joueur sur la pelouse. Néanmoins, il n'est pas parvenu à cadrer une seule de ses quatre tentatives.

« **COMME À L'ALLER, IL A MANQUÉ QUELQUES CENTIMÈTRES POUR QUE JE CONCRÉTISE L'UNE DE MES OCCASIONS. C'EST LA VIE.** »
EDINSON CAVANI, attaquant du Paris-SG

5
POUR LA CINQUIÈME SAISON D'AFFILÉE, José Mourinho va disputer les demi-finales de la Ligue des champions (une fois avec l'Inter Milan, trois fois avec le Real Madrid et une fois avec Chelsea).

2
C'EST SEULEMENT LA DEUXIÈME DÉFAITE DU PSG SUR SES 18 DERNIERS MATCHES en Ligue des champions, après Benfica (1-2), le 10 décembre (12 victoires, 4 nuls).

Photos : Pierre Lahalle, Stéphane Mantey / L'Équipe ; Sean Ryan / IPS / MaxPPP ; Adrian Dennis / AFP

LE FAIT DU MATCH

Ils ne l'avaient pas vu venir

L'entrée de l'attaquant allemand André Schürrle, à la place d'Eden Hazard, dès la 18^e minute, a semblé poser de gros problèmes aux Parisiens, qui ne s'en sont pas remis.

LONDRES –
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

POUR TOUT vous dire, quand Eden Hazard, touché à un mollet, a quitté la pelouse de Stamford Bridge, le nez dans les chaussettes, cédant sa place à André Schürrle, dès la 18^e minute de la rencontre, on a à peine osé le penser, mais on s'est dit que cela sentait bon pour le Paris SG. Que la perte du génie belge sur le flanc gauche de l'attaque anglaise allait soulager Christophe Jallet, loin d'être ridicule cependant. C'était oublier un peu trop facilement que son remplaçant allemand de vingt-trois ans, qui compte 31 sélections (11 buts), avait forcément

quelques qualités. L'ex-attaquant de Leverkusen a très rapidement incarné le cauchemar de la défense parisienne, bien plus que l'expérimenté Samuel Eto'o titularisé en pointe. Cette entrée a perturbé les Parisiens, qui n'ont pas trouvé la solution et ont semblé ne jamais s'en remettre.

Remuant et insaisissable, Schürrle s'est baladé, multipliant les courses et les appels. « Je jouerais où José le souhaite, même arrière gauche s'il le fallait », affirmait-il la veille en conférence de presse, sur un ton un peu timide. C'est d'une tout autre attitude dont il a fait preuve (32'), en ouvrant le score après avoir repris, seul au point de penalty, un ballon dévié

du dos par son milieu David Luiz. Ce n'était que le début du festival de celui qui a débarqué chez les Blues, l'été dernier, pour 20 millions d'euros. À la 52', il attrapait la transversale après une lourde frappe du droit. À la 68', il forçait Sirigu à s'allonger derrière une frappe un peu trop écrasée mais que le rebond rendait délicate à contrôler. Et quand Demba Ba a inscrit le but (87') transformant Chelsea en un demi-finaliste de la C1, c'est encore Schürrle que José Mourinho est venu étreindre. Le joueur allemand ne voyait pas, à quelques pas de là, des Parisiens abattus, auxquels il avait fait tant de mal.

RENAUD BOUREL

Cavani, une ombre...

Comme à l'aller, l'attaquant uruguayen ne s'est pas montré, hier, à la hauteur des attentes placées en lui. Il aura traversé sa soirée londonienne sans impact. Et sans faire oublier Ibra.

LONDRES
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

POUR QUITTER Stamford Bridge la tête haute et le torse bombé, peut-être Edinson Cavani devra-t-il finir par porter un jour le maillot de Chelsea, ce club qui l'observe, à l'instar de Manchester United. Pour l'Uruguayen, le stade londonien a de nouveau enseveli ses espoirs de gloire, deux ans après une élimination avec Naples, en 8^{es} de finale de la Ligue des champions, après avoir, déjà, gagné le match aller à domicile sur ce score (3-1) qui laisse 78 % du temps, présager d'un retour souriant.

Mais l'affaire, ici, ne peut se confiner dans la simple idée d'une malédiction. Lors des deux volets de cet affrontement avec Chelsea, Cavani aura montré de la bravoure par l'ampleur et la régularité de ses replis défensifs. À la fin de la première période, il était même le Parisien qui avait couru le plus (5,63 km). Mais cette vaillance, sans brillance, se sera avérée bien trop insuffisante pour faire basculer le destin européen du PSG, encore une fois bloqué dans un quart.

COUPABLE SUR DEUX OCCASIONS MANQUÉES

Avant l'aller, l'attaquant avait détonné par la franchise de ses propos, dans une interview accordée à L'Équipe, où il exprimait une forme d'amertume à vivre l'essentiel de son temps à droite. La sortie sur blessure de Zlatan Ibrahimovic lui avait permis de respirer à nouveau dans l'axe, lors des vingt-cinq dernières minutes. Mais, une seule fois, sur l'ensemble du match, il avait failli battre Petr Cech, sur une terrible frappe enroulée du droit qui avait effleuré le cadre du gardien des

Blues, à la 84^e minute. Six jours après les contrariétés du Parc, l'atmosphère de Londres n'a pas ramené la lumière dans le délicat début d'année de Cavani, absent en février après une blessure aux ischio-jambiers contre Bordeaux (2-0, le 31 janvier), qui l'avait notamment coupé du huitième de finale de C1 face à Leverkusen (4-0, 2-1). Depuis l'aller, Laurent Blanc répétait que son attaquant n'avait pas encore retrouvé toutes ses sensations. La déception de Stamford Bridge a validé ses impressions : chez Cavani, l'instinct est resté éteint.

Deux fois, il parut en mesure de casser le scénario du jour, sur deux longues ouvertures de Matuidi (72') et de Cabaye (77'). À chaque fois, il ne cadra pas sa frappe au bout de deux mouvements qui ne doivent pas être trompeurs : Cavani n'a pas pu donner beaucoup de profondeur au jeu du PSG, décrochant assez souvent, à la façon d'un Ibra qui observait des tribunes, juste derrière le banc parisien (voir par ailleurs), la prestation de son « remplaçant ». Plus tôt, déjà, l'Uruguayen avait cherché le cadre en vain, envoyé un coup franc axial dans le mur (25') ou une



LONDRES, STAMFORD BRIDGE, HIER. – L'attaquant du PSG Edinson Cavani, ici au côté de David Luiz, n'a pas réussi à faire oublier Zlatan Ibrahimovic.

tête croisée largement à côté du but de Cech (58'). Il aura, également, perdu beaucoup de duels, d'un élan coupé par Ivanovic, côté gauche (6'), jusqu'à une intervention de Willian devant la ligne de touche (90' + 2) ou celle, plus axiale, de David Luiz, au moment où « Edi » tentait d'impulser un contre (74'). Cavani aura été ce

combattant qui n'a pas toujours facilité la conservation du ballon, ressort essentiel du jeu parisien. À la 40' minute, sa soirée s'était assombrie avec un carton pour antijeu qui l'aurait suspendu pour la demi-finale aller. La seule frustration, finalement, à laquelle il échappera...

JÉRÔME TOUROUL

MOURINHO : « IL N'Y A RIEN D'EXTRAORDINAIRE POUR MOI »

José MOURINHO (entraîneur de Chelsea) : « Ce n'était pas facile de remonter cette défaite du match aller mais mes joueurs ont fait ce qui était prévu. Ils devaient tout donner et ils l'ont fait. Je suis très fier et ils doivent l'être aussi. C'est une belle victoire mais ce n'est pas la plus belle de ma carrière. J'ai déjà disputé, et les joueurs aussi, plusieurs demi-finales avec Chelsea. Il n'y a rien d'extraordinaire pour moi. On l'a déjà vécu. Je suis très content pour Demba Ba. C'est un bon joueur qui a mis de l'enthousiasme. Le faire entrer avant Fernando Torres a dû lui faire sentir qu'il n'était pas forcément le troisième attaquant ». **A. C. THIAGO MOTTA (Paris-SG) :** « C'est évidemment une déception, car nous passons à côté d'une demi-finale de Ligue des champions. Nous n'avons jamais réussi à mettre notre jeu en place. C'est pourtant ce que Laurent Blanc nous avait demandé de faire. Est-ce que l'on a eu peur de Chelsea ? Non, pas du tout. Nous respectons cette équipe, car c'est un grand club, avec de grands joueurs et un grand entraîneur, mais nous n'avions pas peur. Ce n'est pas le moment de parler, mais plutôt de rester unis. Nous avons

encore la Coupe de la Ligue à remporter et le Championnat. Nous devons rester professionnels et continuer de travailler ». **R. B.**

Nasser AL-KHELAIFI (président du Paris-SG) : « Nous étions près de nous qualifier pour les demi-finales. Les joueurs ont fait de gros efforts. Ils ont donné tout ce qu'ils avaient. Nous allons bâtir une équipe encore plus solide et encore plus expérimentée. Et je suis certain que très rapidement nous gagnerons ce trophée ». **R. B.**
Blaise MATUJIDI (Paris-SG) : « C'est un match à tourner en faveur de Chelsea mais on doit être fier de ce qu'on a fait en Ligue des champions car on a pu voir que Chelsea était une équipe de très haut niveau avec beaucoup d'expérience. On a peut-être joué trop bas mais en deuxième période on a eu quelques occasions de marquer ce but à l'extérieur, malheureusement on ne l'a pas fait. Il y a beaucoup de déception forcément mais on va apprendre de ces matches-là. Désormais il faut se concentrer sur la fin de saison car il reste des objectifs importants avec la Coupe de la Ligue et le Championnat ». **R. C.**

« La différence ? L'expérience »

LAURENT BLANC, l'entraîneur du PSG, a déploré, le visage fermé, le manque de maîtrise de son équipe et regretté l'absence d'Ibrahimovic.

LONDRES
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

« COMMENT EXPLIQUEZ-VOUS cet échec ?

– Pas mal de choses n'ont pas fonctionné mais certaines ont aussi marché. Notre entame a, par exemple, été meilleure que lors du match aller à Paris (3-1). Pendant vingt-cinq minutes, on a plutôt maîtrisé le jeu. Mais le but de Chelsea nous a fait mal. Ils ont ensuite été très bons, avec plus de fluidité

dans le jeu. On aurait pu marquer en contre mais on ne l'a pas fait. **L'absence d'Ibrahimovic a-t-elle été préjudiciable au système parisien ?** – Le système n'a pas changé en son absence. On avait trois pointes à vocation offensive et un milieu qui avait pour mission de garder le ballon pour les mettre sur orbite. Mais, en première mi-temps, on a manqué de densité. En seconde, on a trop reculé. Mais bien sûr qu'Ibra était important pour nous.

Cette élimination est-elle due à une différence de niveau entre la Ligue 1 et la Ligue des champions ? – On ne va pas se cacher derrière ça. Il y a une différence de niveau, on ne va pas se le cacher. Mais on ne peut pas changer la Ligue 1. Entre Chelsea et nous, cela ne se joue pas à grand-chose. Pour moi, la différence, c'est l'expérience. Chelsea a plus l'habitude de jouer ce genre de matches que nous. » **A. C.**

QUARTS DE FINALE

Retour : hier	CHelsea (ANG) (2-0) PARIS-SG (1-3)	(aller)
BORUSSIA DORTMUND (ALL) (2-0) REAL MADRID (ESP) (0-3)		(aller)
Retour : aujourd'hui, 20 h 45	RAVEN MÜNICH (ALL) (1-1) MANCHESTER U (ANG) (1-1)	(aller)
ATLÉTICO MADRID (ESP) (1-1) FC BARCELONE (ESP) (1-1)		(aller)
En gras les clubs qualifiés		
- Demi-finales (tirage au sort vendredi).		
Aller : mardi 22 et mercredi 23 avril		
Retour : mardi 29 et mercredi 30 avril		
- Finale : samedi 24 mai, à Lisbonne (POR), stade de la Luz		

BUTEURS

1. C. Ronaldo (Real Madrid), 14 buts.
2. Ibrahimovic (Paris-SG), 10 buts.
3. Messi (FC Barcelone), 8 buts.
4. Diego Costa (Atlético Madrid), 7 buts.
5. Lewandowski (Borussia Dortmund), Aquero (Manchester City), 6 buts.
7. Reus (+ 2) (Borussia Dortmund), Vidal (Juventus), Negredo (Manchester City), Bale (Real Madrid), 5 buts.

RÈGLEMENT

Si les deux équipes ont marqué le même nombre de buts sur l'ensemble des deux matches (aller et retour), celle qui en a marqué le plus à l'extérieur est qualifiée. En cas d'égalité parfaite à la fin du retour, ce dernier est prolongé de deux périodes de quinze minutes. Si l'une des deux équipes marque un plus grand nombre de buts que l'autre pendant la prolongation, elle est qualifiée. Si les deux équipes marquent le même nombre de buts pendant la prolongation, les buts marqués à l'extérieur comptent double (c'est-à-dire que le club visiteur se qualifie). Si aucun but n'est marqué pendant la prolongation, le vainqueur sera déterminé par une séance de tirs au but.

NOUVEAU FORD TRANSIT CONNECT

> Meilleure longueur de chargement de sa catégorie*

À partir de **219 €/mois sans apport****
Location longue durée de 60 mois et de 75 000 km
avec entretien, gestion des pertes totales et carte grise.

*Etude comparative de la longueur utile maximale des véhicules utilitaires de même segment à Novembre 2013. **LLD sans option d'achat pour un Nouveau Transit Connect L1 Ambiente 1.6TDCI 75 - BV5 type 09-13 sur la base du tarif du 01/01/2014. Modèle présenté : Ford Transit Connect L1 Trend 1.6 TDCI 75 ch type 09-13 avec Peinture métallisée, Porte latérale coulissante gauche et Jantes alliage, à 239€ HT/mois (au tarif du 01/01/14). Offre réservée aux professionnels, sous réserve d'acceptation du dossier par Ford Business Partner, 34, rue de la Croix de Fer - CS 50056 - 78105 St-Germain-en-Laye Cedex. SIREN 393 399 959 - RCS Versailles, entreprise régie par le code des assurances et soumise à l'autorité de contrôle prudentielle (61, rue Talbot 75436 Paris Cedex 09), garante financière et assurance de responsabilité civile professionnelle conformes aux articles L512-6 et L512-7 du code des assurances. Immatriculation à l'Orias sous le n°08 040 196 (www.orias.fr) et de la ratification des conditions générales de LLD et des services optionnels disponibles en concession. Offres valables pour toute commande adressée à Ford Business Partner avant le 30/04/14, livrée en France métropolitaine, pour tous les concessionnaires participant à l'opération sauf modification des tarifs constructeur, des taux financiers directeurs ou de la réglementation en vigueur. Ford France, 34, rue de la Croix de Fer, 78122 St-Germain-en-Laye Cedex. SIREN 425 127 362 RCS Versailles.

Ford.fr

Retrouvez Ford France sur



Go Further

LES JOUEURS DU PARIS-SG

Thiago Silva a pourtant écopé

Le capitaine s'est montré un des rares Parisiens à la hauteur et a bataillé au milieu d'une défense sous pression.

THIAGO SILVA (6)

Sans lui, l'addition aurait sans doute été plus lourde. Le défenseur brésilien s'est imposé avec autorité dans les duels. Il a aussi sauvé de nombreux coups par ses têtes défensives et des tacles tranchants dont celui sur Eto'o qui filait seul au but, après avoir dribblé Alex (37°).

LONDRES – DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

SIRIGU (5) : il n'est pas vraiment fautif sur la reprise de Schürrle (0-1, 32°), ni sur le but de Demba Ba (0-2, 87°). Sa superbe claquette sur le coup franc de Lampard a permis de retarder l'échéance (28°). Il a aussi été sauvé deux fois par sa barre transversale, sur un tir de Schürrle (52°) et un nouveau coup franc d'Oscar (54°).

JALLET (5) : le latéral droit, moins à l'aise qu'à l'aller, s'est fait bousculer par Oscar. Il a aussi manqué des relances.

ALEX (5) : le défenseur central, pour son retour à Londres, n'a pas dégagé sa sérénité habituelle. Il s'est fait prendre sur un grand pont d'Eto'o (37°) et n'est pas inno-

cent sur le but de Schürrle (32°).

THIAGO SILVA (6) : voir ci-dessus. **MAXWELL (4)** : une prestation sans relief. Le latéral gauche a surtout commis une erreur de marquage sur Demba Ba qui coûte cher (87°).

VERRATTI (4) : le jeune Italien (21 ans) s'est montré inefficace, a subi la perte de ballons dangereux (43°) et récolté un carton jaune (27°). Remplacé par **CABAYE (55°)**, qui a apporté plus de densité au milieu. L'international français a également servi Cavani, en vain (77°).

THIAGO MOTTA (6) : il a été à son niveau et à la hauteur au milieu. L'international italien a sauvé plusieurs coups en défense, en reprenant notamment Schürrle (43°). **MATUIDI (5)** : l'international fran-

çais a adressé une belle ouverture pour Cavani (72°). Mais il a subi quasiment tout le match. Son taux de récupération fut moins élevé qu'à l'ordinaire.

LUCAS (5) : le jeune Brésilien a placé quelques démarrages mais les a trop souvent développés tête baissée. Et n'a réussi qu'à placer une frappe, stoppée par Cech (80°). Remplacé par **MARQUINHOS (85°)**, qui s'est illustré sur un tir repoussé par Cech (90° + 4°).

CAVANI (3) : l'attaquant a manqué d'impact, de justesse technique, de presque tout. Il n'a pas cadré ses deux opportunités en seconde période (72°, 78°).

LAVEZZI (6) : l'Argentin n'a pas ménagé ses efforts défensifs et décoché quelques démarrages tranchants. Mais en dehors d'un coup franc, détourné par Cech (57°), il ne s'est jamais montré réellement dangereux. Remplacé par **PASTORE (73°)**, dont l'entrée fut quasi neutre.

A.C.



LONDRES, STAMFORD BRIDGE, HIER. – Le défenseur parisien Thiago Silva, en déséquilibre ici après avoir dégagé un ballon convoité par l'attaquant des Blues Demba Ba, a longtemps retardé l'échéance. Photo Pierre Lahalle / L'Équipe

« Sa seule présence aurait suffi à rassurer »

PASCAL DUPRAZ, l'entraîneur de l'ETG, estime que l'absence de Zlatan Ibrahimovic a été très préjudiciable à un PSG qu'il n'a pas reconnu.



L'AVIS DU TECHNICIEN

1 LE NOMBRE DE BUT MARQUÉ PAR ANDRÉ SCHÜRRLE

en Ligue des champions sous les couleurs de Chelsea. C'est aussi son premier dans la compétition depuis le 19 octobre 2011, avec Leverkusen contre le Valence CF (2-1).

Opta



« ON A RÉUSSI L'IMPOSSIBLE ANDRÉ SCHÜRRLE, l'attaquant des Blues, après la qualification de Chelsea sur Paris (2-0). Même quand je ne débute pas, je donne tout, a glissé celui entré en jeu en remplacement d'Eden Hazard. Ça s'est très bien passé pour moi, c'était le match parfait car j'ai marqué et Demba Ba aussi. » B.C.

« Quel est votre sentiment après cette élimination du Paris-SG ? – Quelle déception ! J'ai regardé le match comme un supporter. J'étais avec mon staff dans un pub d'Évian. J'aurais voulu que Paris se qualifie, pour le football français. Comment expliquez-vous cet échec ? – Chelsea était plus présent. J'ai trouvé qu'il y avait une grosse différence physique. Chelsea finit le match avec trois avants-centres, José

Mourinho a mis du poids, a demandé à ses joueurs d'allonger les lignes. Il a gagné, il s'est qualifié à l'anglaise avec du kick and rush.

Le milieu du PSG, son point fort, n'a pas eu son influence habituelle...

– Il y a eu un gros match au milieu avec un vainqueur, David Luiz. Son importance a été capitale. En revanche, Thiago Motta a été beaucoup moins rayonnant. C'est le pire des scénarios pour Paris.

C'est-à-dire ?

– Bah, je trouve que Paris prend un but alors qu'il n'était pas vraiment sous pression (Schürrle, 32°). Paris subissait de manière légère. Mais encore une fois, le milieu de terrain de Paris a été étouffé. Je n'ai pas trop vu Matuidi, un peu sur la fin peut-être. Je n'ai pas vu la clairvoyance de Thiago Motta et Verratti a été, je pense, gêné par le carton qu'il prend (27°). D'ailleurs, c'est pour cette raison que Laurent Blanc le sort en début de seconde période. C'était un match bizarre.

« PARIS A PEUT-ÊTRE JOUÉ CONTRE NATURE ? »

Pourquoi dites-vous cela ? Paris n'a-t-il pas été trop frieux tactiquement ? On n'a pas vu le PSG habituellement souverain en Ligue des champions. Je n'ai pas vu le jeu de passes de Paris qui a peut-être joué contre-nature.

Est-ce que l'absence d'Ibrahimovic, qui n'avait pas été bon au match aller, a pesé ?

– Oui, incontestablement. C'est dommage de devoir se passer pour une telle rencontre de sa meilleure arme offensive. Cela altère la qualité de son équipe. Sa seule présence aurait suffi à rassurer, à créer du liant.

Et offensivement, il ne s'est pas passé grand-chose ?

– Comme si les attaquants étaient isolés. Je vais revoir ce match parce j'ai envie de comprendre pourquoi cela n'a pas fonctionné. Il n'y avait pas de liant. On se disait que seul un exploit personnel pourrait faire basculer le match du côté de Paris.

Quelle impression vous a fait Chelsea ?

– Quelque chose me subjuguait. On peut dire ce qu'on veut sur Mourinho mais il n'a jamais perdu un quart de finale de Ligue des champions. Ses choix ont été payants. Juste après le but de Demba Ba, il lui demande de jouer stoppeur, il place Torres au poste de latéral gauche. C'est un phénomène. Il faut quand même une magnifique adhésion des joueurs pour faire passer ce genre de chose. C'est ce qu'avait expliqué Eto'o après la victoire de l'Inter Milan en 2010 quand il avait passé la finale à jouer latéral. »

GUILLAUME DUFY

LES JOUEURS DE CHELSEA

Schürrle à pleins poumons

L'attaquant allemand n'a cessé de malmener les Parisiens pendant tout le match : il a notamment marqué en première période et tiré sur la transversale en seconde.

SCHÜRRLE (8)

Il a réalisé un match énorme. Il va vite, percute et a été une véritable souffrance pour les Parisiens. Il a ouvert le score du droit (32°), a été déséquilibré dans la surface par Verratti (33°) et a vu sa frappe mourir sur la transversale (52°).

LONDRES – DE NOTRE CORRESPONDANT

CECH (7) : il n'a rien eu à faire pendant près d'une heure, hormis une anticipation sur un centre de Maxwell (15°). Mais il a eu la main assez ferme pour détourner le coup franc de Lavezzi (57°) et, surtout, la frappe de Marquinhos en fin de match (90° + 4°).

IVANOVIC (6) : il n'a commis qu'une erreur : laisser partir Cavani dans son dos (77°). Heureusement sans conséquence. À l'origine du premier but grâce à sa longue touche (1-0, 32°).

CAHILL (7) : il avait dit bien dormir avant d'affronter Ibrahimovic et Cavani. À l'aller, le Suédois ne l'avait pas inquiété, pas plus que l'Uruguayen au retour.

TERRY (8) : il répond toujours présent dans les grands rendez-vous. Il l'a encore prouvé, hier.

Solide, il ne commet pas de faute.

AZPILICUETA (6) : s'il a souffert face à la vitesse de Lucas, l'Espagnol est coriace et ne s'avoue jamais battu. Et son centre-tir a trouvé Demba Ba sur le deuxième but (87°).

LAMPARD (6) : à bientôt trente-six ans (le 20 juin), le milieu de terrain est toujours aussi précieux. Quelques fautes « intelligentes » pour ralentir les Parisiens (il a été averti à la 41°) et un coup franc, dévié, tout près de tromper Sirigu (28°). Remplacé par **BA (66°)**, voir page 2).

DAVID LUZ (6) : il ne donne pas toujours l'impression de jouer avec sa tête et a perdu de nombreux ballons. Mais il en a aussi gagné beaucoup et a réalisé la déviation du dos pour Schürrle sur le premier but (32°).

WILLIAN (7) : José Mourinho dit



LONDRES, STAMFORD BRIDGE, HIER. – Frank Lampard et David Luiz courent vers leur coéquipier André Schürrle, qui vient d'ouvrir le score pour les Blues (1-0, 32°).

Photo Pierre Lahalle / L'Équipe

de lui qu'il sait tout faire. Il défend, attaque, se rend toujours disponible, provoque, fait jouer les autres et perd peu de ballons.

OSCAR (7) : il a mis un peu de temps à entrer dans la rencontre mais, ensuite, il a réglé ses partenaires par la qualité de ses passes. Un coup franc sur la transversale de Sirigu (54°). Remplacé par **TORRES (81°)**.

HAZARD (non noté) : buteur à l'aller, malheureux au retour. Il a

offert la première occasion à Eto'o (9°) avant de sortir sur blessure (mollet, 18°). Remplacé par **SCHÜRRLE (8)**, (voir ci-dessus). **ETO'O (5)** : longtemps incertain mais finalement titulaire, il s'est procuré la première occasion mais a vu sa frappe détournée par Alex (9°). Et, hormis un grand pont sur le Brésilien avant de buter sur Thiago Silva (37°), il a été discret.

BRUNO CONSTANT

LIGUE EUROPA – QUART DE FINALE RETOUR – JUVENTUS-LYON (DEMAIN, ALLER 0-1)

LYON

Toujours sans Gourcuff

APRÈS UN JOUR de repos lundi, les Lyonnais ont effectué hier une dernière séance avant leur départ pour Turin, à laquelle n'a pas participé Yoann Gourcuff, victime d'une entorse de la cheville droite il y a dix jours contre Saint-Étienne (1-2). Ce forfait continue donc de restreindre le choix de Rémi Garde au milieu, le secteur le plus touché par les blessures puisque Grenier (ad-

ducteurs) vient seulement de reprendre la course. Malgré les faibles chances de renverser la situation et la venue de Paris dimanche à Gerland, l'entraîneur de l'OJ devrait aligner la meilleure équipe possible. **J.-B. R. L'équipe probable** : A. Lopes – Tolisso, B. Koné ou Bisevac, Umtiti, Bedimo – Ferri, Gonalons (cap.), Mvuemba – Malbranque – Lacazette, B. Gomis ou Briand.

JUVENTUS

Vidal de retour

SUSPENDU lors du match aller à Lyon (1-0) puis lors de la victoire face à Livourne (2-0), lundi en Championnat, le milieu chilien Arturo Vidal va effectuer son retour, demain. Rétabli, le défenseur central Angelo Ogbonna devrait également être titulaire et relayer probablement Giorgio Chiellini. En attaque, après Fernando Llorente à Gerland, c'est Carlos Té-

vez qui pourrait être ménagé pour ce match retour et laisser sa place à Pablo Osvaldo. Mauricio Isla pourrait également permettre à Stephan Lichtsteiner de souffler, une nouvelle fois, sur le couloir droit.

B. Gh.

L'équipe probable : Buffon (cap.) – Caceres, Bonucci, Ogbonna – Isla, Vidal, Pirlo, Pogba, K. Asamoah – Llorente, Osvaldo ou Tévez.

EXPRESSO

MONTPELLIER : STAMBOULI ET CABELLA SUR LE DÉPART, BELHANDA DE RETOUR ?

Dans un entretien à paraître aujourd'hui à Midi libre, Louis Nicollin a confirmé le départ des milieux Benjamin Stambouli (« C'est octé ») et Rémy Cabella (« probablement aussi ») à la fin de la saison, respectivement sous contrat jusqu'en 2015 et 2016 avec Montpellier. Par ailleurs, le président héraultais a précisé que le Dynamo Kiev n'avait pas encore payé la totalité du transfert de Younes Belhanda (8 MC), parti en Ukraine en juillet 2013 : « On a alerté l'UEFA et il est possible que Younes revienne pour être prêté ailleurs. »

■ **NEWCASTLE : BEN ARFA SUR LA LISTE DES TRANSFERTS ?** – Entré en jeu samedi face à Manchester United

(0-4), Hatem Ben Arfa, le milieu offensif de Newcastle (lié jusqu'en 2015), aurait été très critiqué par son entraîneur Alan Pardew. D'après le site anglais Chronicle Live, des insultes auraient même été échangées dans le vestiaire. Titularisé à seulement 13 reprises cette saison en Premier League, l'international français (27 ans, 13 sélections, 2 buts) pourrait être placé sur la liste des transferts, cet été.

■ HUIS CLOS PARTIEL : BORDEAUX NE FERA PAS APPEL.

■ Les Girondins ont décidé de ne pas faire appel de la décision de la LFP, qui a sanctionné le club d'un match à huis clos partiel et d'un autre avec sursis, après qu'un supporter bordelais a été brûlé par un fumigène allumé dans la tribune des visiteurs à Reims (0-1, 15 février). Le virage Sud sera entièrement fermé face à Guingamp, le 20 avril. L.L.

LE 4 MAI 2014 À 12H00
COUREZ ET MESUREZ-VOUS
AU MONDE ENTIER

HENNEBONT (BRETAGNE)

INSCRIVEZ-VOUS !

100% DES FRAIS D'INSCRIPTION SERONT REVERSÉS
À LA RECHERCHE SUR LES LÉSIONS DE LA MOELLE ÉPINIÈRE

WINGSFORLIFEWORLDRUN.COM

Sans Ronaldo, ils n'iront pas loin

Le Portugais, cloué sur le banc, c'est un tout petit Real Madrid qui s'est qualifié, hier, contre un formidable Borussia.



CRISTIANO RONALDO est un excellent camarade. Hier soir au coup de sifflet final, alors que tout un stade applaudissait d'admirables éliminés, l'attaquant portugais a enfin posé ses crampons sur la pelouse du Signal Iduna Park pour aller féliciter ses coéquipiers à un CR7 aurait pourtant eu le droit de filer au vestiaire pour ne pas être associé, de près ou de loin, à la lamentable prestation des ses petits copains. Balle de bout en bout par le Borussia Dortmund, le Real Madrid a enregistré dans la Ruhr une troisième défaite en six matches depuis le 23 mars, jour de ce revers en Liga face au FC Barcelone (3-4) qui semble avoir tout déréglé. La courbe de résultats des Merengue a fléchi en même temps que la

forme de son double Ballon d'Or, lui-même en perte de vitesse depuis que son genou gauche grince fortement. Que peut espérer l'équipe de Carlo Ancelotti en demi-finales de la Ligue des champions ? Pas grand-chose si elle ne peut pas compter sur Ronaldo, qui était hier remplaçant en C1 pour la première fois depuis le 22 novembre 2011 et un match de groupes sans enjeu face au Dynamo Zagreb (6-2). Or CR7 n'a pas bougé du banc, il n'a même pas fait semblant de s'échauffer au plus fort de la tempête. Cela signifie que son tendon rotulien (genou gauche) était trop fragile pour prendre le moindre risque. Voilà le paradoxe du Real, constitué à coups de millions d'euros mais démuné en attaque parce

qu'un jeune espoir (Jesé, 21 ans) est indisponible jusqu'à la fin de la saison (genou). L'arbitre de la rencontre, M. Skomina, s'était pourtant employé à lui faciliter la vie en accordant un penalty sur la deuxième incursion espagnole du match, parce que le coude de Piszczek, dans le dos du latéral polonais, avait contré un centre de Coentrao (16'). Heureusement pour l'équité et le suspense de la rencontre, Ronaldo n'était pas là pour frapper et Weidenfeller déjoua la frappe de Di Maria (17') dans un vacarme assourdissant.

L'ARBITRE A POURTANT BIEN AIDÉ LE REAL

Dès lors, le Real perdit vraiment pied et, en dépit d'un arbitrage parfois risible, le Borussia livra un match d'une folle intensité, dans le sillage d'un Reus diabolique. L'international allemand marqua deux fois (1-0, 24" et 2-0, 37") en interceptant au départ des passes en retrait de Pepe et Illarramendi. Mais il offrit aussi (entre autres) deux merveilleux ballons de but à Mkhitarian. Sur le premier, l'Arménien plaça son intérieur du pied juste à côté du poteau d'un

Iker Casillas archibattu (19"). Sur le second, il évita la sortie du gardien espagnol mais envoya sa frappe du gauche sur le poteau (65"). Et s'il finit bien par cadrer, à la 68", cette fois Casillas s'y opposa. Pendant ce temps le Real, à peine moins bancal depuis l'entrée d'Isco à place d'Ilarramendi à la pause, gâchait les contres qui s'offraient à lui. Baie adressait aussi un centre trop profond (59") à un Benzema repris une minute plus tard grâce à un tackle de Hummels, alors qu'il venait d'effacer Weidenfeller. Triste jusqu'au bout, le Real se permettait encore de gâcher un trois contre deux en contre (90") en toute fin de rencontre, alors que le Borussia attaquait pratiquement à huit depuis l'entrée sur la pelouse d'Aubameyang (81').

Les Allemands risquent de maudire pendant un moment cette manche aller au cours de laquelle ils ont offert trois buts sur un plateau à un Real qui, c'est vrai, avait quand même une autre allure il y a une semaine, quand Ronaldo pouvait encore compter sur son genou gauche.

RÉGIS DUPONT



UN HOMME DANS LE MATCH

Reus, tout d'un très grand

Le milieu offensif allemand, auteur de deux buts hier, a failli à lui seul pousser le Real jusqu'en prolongation.

MARCO REUS, vingt-trois ans, l'ancien petit ramasseur de balle de Dortmund, auteur d'un doublé hier soir, a redonné espoir au club de la Ruhr une bonne partie de la nuit. Il y avait trois buts à remonter, ceux encaissés à Bernabeu la semaine dernière (0-3), et cela n'a pas suffi. Mais le milieu offensif du Borussia, déjà le plus en vue des siens au match aller, a encore ébloui de sa classe le Signal Iduna Park. Grâce à son sens de l'anticipation qui lui permet d'être au bon endroit au bon moment avec une épaule d'avance, Reus a

été le premier sur la tête en retrait de Pepe qui lui a offert son premier ballon de but (24").

Travailleur infatigable, c'est encore lui qui a volé le ballon dans les pieds d'Ilarramendi, pour l'adresser à Lewandowski, avant d'être à nouveau à l'arrivée, pour reprendre le tir du Polonais repoussé par le poteau (36"). Après le Reus réalisateur, on a vu aussi le Reus créateur. C'est par ses pieds que sont passés tous les ballons de Dortmund, qu'il a la plupart du temps bonifiés. On rappellera juste cette merveille de balle en profondeur entre Ramos et Pepe que Mkhitarian, le but grand ouvert, a envoyée sur le poteau après avoir dribblé Casillas (65").

Jürgen Klopp regrettera évi-

demment de n'avoir pas réussi à pousser le Real, longtemps au bord de la rupture, jusqu'en prolongation. Mais l'entraîneur allemand savait qu'il ne se trompait pas, en assurant la semaine dernière à Madrid, que « si le Real a Cristiano Ronaldo pour gagner des matches, nous, nous avons Marco Reus ». Celui que les supporters du « Mur Jaune », le fameux kop de la Südttribüne du stade de Dortmund, surnomment « Woody », pour sa coupe de cheveux en forme de crête, a failli donner raison à son entraîneur. Après le départ de Mario Götze au Bayern Munich l'été dernier, Robert Lewandowski, l'attaquant polonais, en fera autant à la fin de celle-ci. Mais pas question pour Marco Reus, que Dortmund

a racheté 17 millions d'euros au Borussia Mönchengladbach, en 2012, de suivre ses amis en Bavière. Reus a toujours déclaré sa « condition de « Borusser » » (supporter de Dortmund) et toujours dit non au Bayern.

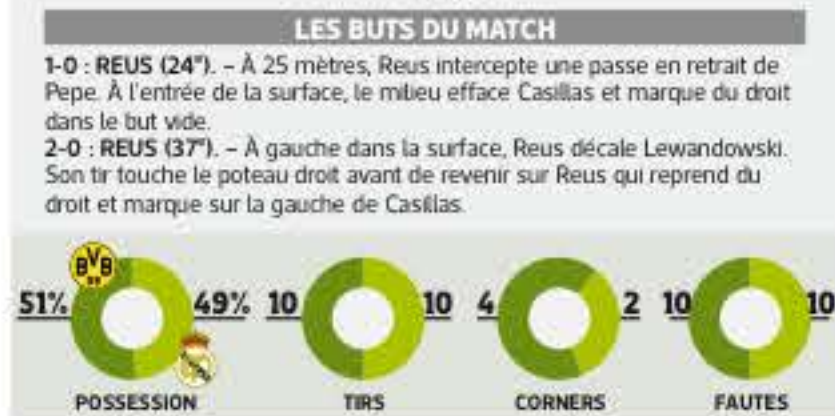
La vie sans Lewandowski à Dortmund ne sera sans doute pas simple mais, par ses accélérations et son sens tactique, Reus, qui a longtemps mis le Real dans les cordes, hier, peut en être le grand pilier demain.

GUY ROGER



DORTMUND, SIGNAL IDUNA PARK, HIER. – Victime d'une tendinite à un genou, Cristiano Ronaldo (bras levé) a vécu toute la rencontre sur le banc du Real Madrid. Sans cacher sa nervosité. Photo Kai Pfaffenbach/Reuters

B. DORTMUND	REAL MADRID
ARBITRE : M. SKOMINA (LITV.)	
MI-TEMPS 21-19	TEMPS FRAIS ET PLUVIEUX. PELLOUSE EN TRÈS BON ÉTAT. 65 829 SPECTATEURS.
ENTRAÎNEUR : J. Klopp	ENTRAÎNEUR : C. Ancelotti (ITA)
BUTS Reus (24", 37")	aucun
REPLACEMENTS 82" : Piszczek par AUBAMEYANG. Non utilisés : Langerak (g.), Papastathopoulos, Hofmann, Sahin, Schieber, Ducksch.	REPLACEMENTS 46" : Ilarramendi par ISCO (note : 6). 73" : Di Maria par CASEMIRO. 90" : 2 - Benzema par VARANE. Non utilisés : Diego López (g.), Nacho, Ronaldo, Morata.
CARTONS 2 avertissements : Reus (75", simulation), Aubameyang (82", tackle à retardement sur Modric). Suspendus au prochain match : aucun	CARTONS 5 avertissements : S. Ramos (28", coup de coude sur Lewandowski), Xabi Alonso (31", jeu dur sur Reus), Carvajal (68", Carvajal croc-en-jambe sur Mkhitarian), Casemiro (83", jeu dur sur Durm), Benzema (90" + 2, antijeu).
SUSPENDUS AU PROCHAIN MATCH : aucun	



LE REAL MADRID S'EST INCLINÉ PAR DEUX BUTS D'ÉCART, hier. Une première cette saison toutes compétitions confondues.

2

Opta

LES JOUEURS

Mkhitarian a tout gâché

rythme ensuite. Et enfin **XABI ALONSO** (4), dans la lignée de ses dernières sorties bien neutres. La faillite du milieu se serait moins vue si **PEPE** (3) n'avait pas offert le premier but au Borussia (0-1, 24") et transmis sa nervosité à l'ensemble de ses coéquipiers. Le défenseur portugais, au bord de l'explosion mentale pendant toute la rencontre, a surtout joué contre son camp hier. Et devant ? **BENZEMA** (4), très discret, qui n'a

pas marqué sur sa seule véritable occasion (60"), a surtout offert à **BALE** (4) une occasion d'éteindre un stade en feu (90"). Le Gallois a bien tenté quelques percées mais aussi manqué le dernier geste (49", 59").

Côté Borussia, outre le fantastique **REUS** (8, voir par ailleurs), **WEIDENFELLER** (8), en repoussant le penalty de Di Maria (17"), a permis à son équipe de rêver. Et c'est encore **MKHITARIAN** (4) qui a déçu. Pas

tellement dans le jeu, même si l'international arménien porte un peu trop le ballon pour ne pas casser le rythme collectif du Borussia. Cette fois, c'est surtout en manquant trois occasions énormes (19", 65", 68") qu'il a désespéré ses supporters. Dommage car dans l'autre couloir, l'infatigable **GROSSKREUTZ** (7) a effectué un travail énorme ; tactiquement, ce joueur est un atout formidable pour Jürgen Klopp.

R. D.

DORTMUND – DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

AU SEIN d'une équipe madrilène déboussolée, c'est évidemment la triplette du milieu qui a le plus déçu. D'abord **ILLARRAMENDI** (3), fautif sur le second but (0-2, 37") et remplacé à la pause par **ISCO** (6). Mais aussi **MODRIC** (3), incapable d'offrir un relais correct en raison d'une position trop basse en première période, il est dépassé par le

ÉQUIPE DE FRANCE FEMMES – COUPE DU MONDE 2015 (QUALIFICATIONS)

« On ne s'est pas mesurées à de grandes nations »

CAMILLE ABILY, la milieu des Bleues, reconnaît le faible niveau des qualifications pour la Coupe du monde 2015. Même si, ce soir, l'Autriche aura forcément plus de succès que le Kazakhstan.

CINQ MATCHES, autant de succès, trente-huit buts marqués, un encaissé. En s'appuyant sur les qualifications pour la Coupe du monde 2015, dont le niveau est plutôt faible, difficile d'évaluer les progrès accomplis par l'équipe de France femmes, qui reste sur une écrasante victoire face au Kazakhstan, samedi (7-0), et pointe désormais à la quatrième place du classement FIFA. « Une ou deux joueuses kazakhes pourraient jouer en D1, les autres ont le niveau régional, estime la milieu lyonnaise Camille Abily. Il y avait un véritable fossé. »

Alors, bien sûr, depuis que

Philippe Bergeroo a remplacé Bruno Bini comme sélectionneur, l'été dernier, il y a eu ce succès convaincant face à la Suède (3-0, le 8 février), en amical. « Ça, c'est une vraie performance, mais il leur manquait des joueuses importantes (notamment l'attaquante de l'OL Lotta Schelin), reprend Abily. On ne s'est pas encore mesurées à de grandes nations. »

La tournée amicale prévue en juin avec trois rencontres programmées – contre le Brésil en Guyane puis les États-Unis par deux fois dans des lieux restant à déterminer – constituera un test pour les Bleues à un an du

Mondial organisé au Canada. En attendant, ce soir, au Mans, elles entendent prolonger, contre l'Autriche, leur série d'invincibilité sous Bergeroo (11 victoires, 1 nul). « De nombreuses joueuses évoluent en Allemagne, elles sont bien en place, costaudes,

détaille le sélectionneur, et peuvent nous faire souffrir au niveau de l'impact physique. » La défenseuse Jessica Houara l'avait constaté à ses dépens à l'aller (3-1, le 31 octobre). Dans un duel, une Autrichienne lui avait cassé le nez... C. Ga.

FRANCE - AUTRICHE 18-20

Au Mans, MMArena, en direct sur ffr.fr. Arbitre : Mme. Daly (IRL). FRANCE : Boutadi (Lyon) – Houara (Paris-SG), Delannoy (Paris-SG) ou Georges (Paris-SG), Renard (cap., Lyon), Mbock (Guingamp) ou Delannoy (Paris-SG) – Thomas (Lyon), Henry (Lyon), Abily (Lyon), Necib (Lyon) – Le Sommer (Lyon) ou Delle (Paris-SG), Thiney (Louviers). Sélectionneur : P. Bergeroo.

AUJOURD'HUI : 18 h 30, France - Autriche ; DEMAIN : 17 heures, Finlande - Hongrie. Classement : 1 France, 15 pts (5 matches) ; 2 Finlande, 12 (4 m.) ; 3 Autriche, 9 (5 m.) ; 4 Hongrie, 6 (4 m.) ; 5 Kazakhstan, 1 (6 m.) ; 6 Bulgarie, 1 (6 m.).

D1 FEMMES – LYON

Pourquoi Lair s'en va

L'entraîneur de l'OL féminin va quitter le club avant la fin de son contrat. S'il a envie de nouveaux défis, le club avait, lui, besoin de tourner la page.

LYON – DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT

ASSEZ POLICÉ pour ne heurter personne mais assez clair pour qu'on puisse lire entre les lignes, le communiqué publié, hier, après-midi, par l'Olympique Lyonnais est un modèle du genre. Il informe du « départ au 30 juin prochain de l'entraîneur de son équipe féminine, Patrice Lair », sans préciser si cette séparation, un an avant la fin du contrat prolongé, en décembre 2012, par le technicien relève de sa propre volonté ou de celle du club. Pour avoir confirmation que l'une des deux parties était sans doute un peu plus d'accord que l'autre, il faut se reporter à la fin du texte : « Ce départ marquera la fin d'un

cycle (...) et le début d'un autre, qui doit permettre à l'OL (...) de retrouver une place parmi l'élite du football féminin européen. »

Quatre ans après son arrivée et après avoir tout gagné, à commencer par les deux premières Ligues des champions de l'histoire du club (2011, 2012), Lair (52 ans) estime que, des deux côtés, « on était arrivés au bout. Je ne sens plus d'objectifs à atteindre. Qu'est-ce que je peux encore gagner ? » Légitime, l'érosion de sa propre motivation le conduit aujourd'hui vers « un autre challenge, féminin ou masculin. Je souhaiterais qu'on me donne ma chance chez les garçons, pour prouver que je peux aussi être un bon entraîneur avec eux », ajoute le Breton.

Mais l'OL, qui a construit une

équipe d'élite en attirant les meilleures Françaises et quelques-unes des meilleures joueuses de la planète, a aussi considéré qu'il était temps de tourner la page. La défaite lors de la dernière finale de Ligue des champions (contre Wolfsburg, 0-1), mais surtout l'élimination cette saison des huitièmes de finale (contre Potsdam, 1-0, 1-2) ont abîmé la dynamique. Et questionné un management qui a fini par laisser certaines joueuses. « Cela fait quatre ans que ça ne se passe pas forcément bien avec les joueuses, mais c'est mon mode de management : j'aime le conflit », revendique l'intéressé.

Le problème, c'est que les relations étaient aussi fraîches avec certaines composantes du club. Pas seulement Bernard Lacombe,



président auquel Lair avait reproché sa sortie sur les femmes et les caseroles (*). Le staff de l'équipe masculine acceptait également mal que son voisin rabâche ses succès européens alors que les moyens mis à sa disposition et la concurrence étaient incomparables. « Je suis peut-être quelqu'un de spécial mais je suis content de ce qu'on a accompli », conclut l'entraîneur, qui reste effectivement un personnage à part dans le foot français.

JEAN-BAPTISTE RENET

(*) « Je ne discute pas de foot avec les femmes. Qu'elles s'occupent de leurs casseroles et ça ira beaucoup mieux », avait-il dit sur RMC en mars 2013.



QUARTS DE FINALE RETOUR – **LIGUE DES CHAMPIONS** **FOOTBALL**

BAYERN MUNICH **20:45** MANCHESTER U.
(aller 1-1)

Suffisamment requinqué ?

Boosté par son résultat de l'aller (1-1) et par ses récentes prestations en Premier League, Manchester croit en ses chances de renverser le Bayern. Même si elles sont minces...

MUNICH - (ALLI)
DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

AVEC SON ŒIL MALICIEUX et ses cheveux poivre et sel, José Mourinho reste le maître des entraîneurs européens dans la catégorie charmeurs polyglottes, mais la performance de Pep Guardiola, hier midi, à l'Allianz Arena, lui assure facilement une place sur le podium. Tantôt badin, tantôt sérieux, le regard tour à tour rieur ou grave, l'Espagnol a maîtrisé l'exercice avec une virtuosité appréciable, passant de l'allemand à l'anglais en une touche de balle, jusqu'à mêler parfois les dictionnaires dans une manière d'espéranto pleine de charme. Le but était d'abord de rappeler quelques vérités : fort de son but marqué à l'extérieur (1-1), le Bayern est le mieux placé pour se hisser en demi-finales et il compte bien y accéder. « Je suis sûr que nous allons nous qualifier », a indiqué d'emblée le Catalan.

La précision valait la peine car les perspectives et les discours ont bien changé, depuis le match aller, autour de ce quart de finale. Il y a encore huit jours, la confiance munichoïse semblait inébranlable et Manchester bien incapable de renverser la montagne, avec cette équipe cueillie par sa fin de cycle. Mais le premier round, mardi dernier à Old Trafford, a rappelé que United savait mobiliser les énergies en Ligue des champions. Largement dominés, les Anglais ont résisté et, s'il leur faut un but pour se qualifier, personne ne devrait jouer contre-nature pour autant.

Le Bayern a trop d'atouts pour attendre dans son camp. Manchester pas assez d'équilibre pour se ruer à l'abordage. « Nous jouerons pour gagner », a prévenu Guardiola, qui n'aura pas trop le choix des armes au milieu, alors que Javi Martinez, Schweinsteiger (suspendus) et Thiago Alcantara (blessé) sont absents.

CHEZ LUI, LE BAYERN SOUFFRE CONTRE LES CLUBS ANGLAIS

Ni cette pénurie malvenue ni l'inattendue défaite en Championnat contre Augsburg, samedi dernier (0-1), avec une équipe remaniée, ne renversent les pronostics en faveur des Anglais, mais ils peuvent croire en leur chance, surtout s'ils regardent le bilan récent du Bayern à domicile contre des clubs britanniques : sur les quatre derniers matches à l'Allianz Arena, les Allemands n'ont jamais gagné et ont toujours encaissé au moins un but (*). « À l'extérieur, les équipes anglaises sont défensives et très bonnes en contre, explique Guardiola. Elles attendent nos erreurs, parfois à neuf joueurs devant leur surface. Il



MANCHESTER (Angleterre), OLD TRAFFORD, 1^{er} AVRIL 2014. – Michael Carrick s'oppose à Franck Ribéry (entre Wayne Rooney et Arjen Robben) lors du match aller, où Manchester a résisté à la pression des Munichois.

Photos : Richard Martin et Jean-Louis Fel / L'Équipe

faudra être intelligent et attentif. » D'autant que Manchester, requinqué par son bon résultat de l'aller et par une santé enfin encourageante en Premier League, où il a enchaîné deux victoires pour la première fois depuis décembre, entend faire un peu mieux que résister. « J'aimerais que l'on ait plus le ballon et qu'on fasse davantage le jeu qu'à l'aller », espérait David Moyes. Mais l'entraîneur avait tenu le même discours, il y a une semaine, et les bonnes intentions n'avaient pas empêché le

Bayern de confisquer le ballon : « Avec les qualités du Bayern, on ne fait pas toujours ce qu'on espérait », résumait l'Écossais. Les doutes autour de la blessure à un pied de Wayne Rooney ont en tout cas été vite écartés, d'abord par Guardiola – « Je vous parle une pinte de bière qu'il sera titulaire demain », proposait-il à un confrère anglais – puis par Moyes : « Il s'est entraîné, il a très envie de jouer, il va faire une infiltration et il sera sur le terrain. » Il a envie de jouer, alors que MU va tenter de

sauver sa saison : pour se qualifier en C1 pour la 19^e année d'affilée, il devra la gagner. Ça paraît impossible, pour un club largué en Championnat, à 17 points du leader ? Il y a deux ans, Chelsea, champion d'Europe, a fini la saison à 25 points de Manchester City..

MÉLISANDE GOMEZ

(*) Cette saison, en phase de groupes contre Manchester City (2-3) puis en 8^e retour contre Arsenal (1-1). En 2013, en 8^e retour, contre Arsenal (0-2). En 2012, en finale, face à Chelsea (1-1, 3-4 aux t.a.b.).

Évra refuse de dire adieu

Le latéral gauche international français quittera Manchester United en fin de saison. Et il ne veut pas croire qu'il jouera, ce soir, son dernier match européen avec les Red Devils.

L'AVENIR de Patrice Évra (33 ans le mois prochain) reste encore flou. En fin de contrat, le latéral gauche de MU a fait savoir, depuis plusieurs mois, qu'il souhaitait, pour raisons familiales, poursuivre sa carrière ailleurs qu'en Angleterre. Si David Moyes espère toujours convaincre l'international français (55 sélections), arrivé au club en 2006, de prolonger d'un an, le manager de MU a d'autres priorités : rebâtir une équipe la saison prochaine, notamment l'axe de la défense, avec les départs annoncés de Nemanja Vidic pour l'Inter Milan et de Rio Ferdinand (en MLS ?).

« NOUS POUVONS ÊTRE LE CHELSEA DE 2012 »

C'est peut-être donc une page qui se tournera, ce soir, pour ceux qui formaient les trois quarts de la défense des champions d'Europe 2008, en finale contre Chelsea à Moscou (1-1, 6-5 aux t.a.b.). Patrice Évra refuse même de penser que son 86^e match de Ligue des champions sera le dernier. « Ce n'est, en aucun cas, un adieu, a-t-il déclaré au Manchester Evening News, le quotidien mancunien. Quand vous avez l'honneur de porter le maillot de Manchester United, que vous restiez ou pas en fin de saison, il n'y a que le présent qui compte

et l'obligation de respecter un maillot prestigieux ».

Suspendu à l'aller, le vice-capitaine de MU a même trouvé des raisons de croire que son équipe se qualifiera à l'Allianz Arena. Là où, il y a deux ans, Chelsea a remporté la Ligue des champions, à la surprise générale, aux dépens du Bayern Munich (1-1, 4-3 aux t.a.b.), au terme d'une saison calamiteuse en Premier League (6^e à 25 points du champion, Manchester City) qui rappelle le parcours actuel des Red Devils (7^e à 17 points du leader Liverpool). « Cela fait quelque temps maintenant que je pense que nous pouvons être le Chelsea de 2012, estime Évra. Je ne dis pas que nous ferons comme eux, mais vous avez parfois besoin de positiver, de trouver une inspiration. Alors, pourquoi pas ? Si on oublie Athènes (0-2 contre l'Olympiakos en huitièmes de finale aller, 3-0 au retour), nous avons plutôt bien joué en Europe cette saison. Bien mieux qu'en Championnat. Je ne sais pas pourquoi mais on montre plus de confiance en C1. On s'y investit sans doute davantage aussi. Ce n'est peut-être pas professionnel de dire cela, mais c'est la vérité. L'esprit Manchester United, on le montre en Ligue des champions. »

JEAN-MICHEL ROUET



BAYERN MUNICH	MANCHESTER UNITED
ARBITRE : M. ERIKSSON (SUE). - ALLIANZ ARENA.	ENTRAÎNEUR : D. Moyes (ÉCO).
ENTRAÎNEUR : P. Guardiola (ESP).	
REMPLEAÇANTS	REMPLEAÇANTS
Zingerle (g.) (29), Van Buyten (5), Holbjerg (34), Weiser (23), Sallahi (38), T. Müller (25), Pizarro (14).	(à choisir parmi) : Lindgaard (g.) (13), Buttner (28), Evans (16), Smalling (12), Giggs (11), Nani (17), Cleverley (23), Januzaj (44), J. Hernandez (14), A. Young (18).
ABSENTS	ABSENTS
Thiago Alcantara, Badstuber (genou), Shaqiri (cuisse), Starke (g.) (coude), Raeder (g.) (cheville), Contento (pied).	Rafael, Fellaini (cuisse), Van Persie (genou), Mata (non qualifié).
SUSPENDUS	SUSPENDUS
Schweinsteiger, Javi Martinez.	Aucun.
SUSPENDU AU PROCHAIN AVERTISSEMENT	SUSPENDU AU PROCHAIN AVERTISSEMENT
Mandzukic.	R. Ferdinand.

En direct sur beIN Sports 1.

73%
LA PART DES ÉQUIPES QUI SE SONT QUALIFIÉES après avoir fait 1-1 à l'extérieur au match aller. Sur 658 cas précédents dans les Coupes d'Europe depuis la saison 1970-1971.

« Aucun joueur ne fait la tête. Jamais »

DANTE, le défenseur central munichoïse, estime que l'un des secrets de la réussite du Bayern est l'état d'esprit qui règne dans l'équipe. Malgré la concurrence.

À TRENTE ANS, Dante Bonfim Costa Santos, dit Dante, vient de prolonger au Bayern Munich jusqu'en juin 2017. Mercredi dernier, pendant que ses coéquipiers n'étaient pas encore rentrés de Manchester, où ils venaient de disputer le quart de finale aller de la Ligue des champions (1-1), l'ancien défenseur brésilien de Lille (2004-2006), suspendu à Old Trafford, s'est confié, au siège du club.

MUNICH - (ALLI)
DE NOTRE CORRESPONDANT

« Après le nul (1-1) à l'aller, le Bayern craint-il ce match retour contre Manchester United ?

– Même si MU traverse une période compliquée en Championnat (7^e), il reste toujours solide dans les grands rendez-vous.

En quoi cette équipe du Bayern est-elle différente de celle qui a remporté la compétition la saison passée ?

– Pep Guardiola a changé très peu de choses. La saison dernière, nous évoluons tel un TGV vers le but adverse. Nous voulions marquer à tout prix, forcer le verrou avec obstination. Cette année, nous sommes plus calmes, nous avons davantage de solutions car notre jeu est plus varié, plus flexible. Nous sommes aussi plus patients, nous permettons sans cesse en pressant très haut. C'est la patte de Pep. Il veut que nous maîtrisions le match à chaque instant. Nous jouons tellement haut que ce n'est pas sans risque, mais notre jeu est beau à voir.

Comment expliquez-vous que ce groupe soit toujours aussi motivé, alors qu'il a tout gagné en 2013

(Ligue des champions, Championnat, Coupe d'Allemagne, Coupe du monde des clubs) ?

– Notre grande force, c'est que nous savons gérer le succès. Ce triplé, nous n'en parlons. Il arrive que le ton monte entre nous, à l'entraînement ou en match : cela prouve que nous sommes toujours aussi affamés. Si nous ne nous reposons pas sur nos lauriers, c'est aussi grâce au staff technique et à Matthias Sammer (directeur sportif), qui nous a transmis sa haine de la défaite. Le changement d'entraîneur était-il nécessaire ?

– Lorsqu'un nouveau coach débarque, chaque joueur recommence à zéro et donne plus qu'avec un entraîneur en place depuis longtemps. Tous les joueurs ont voulu prouver à Pep qu'ils méritaient de jouer. Sa principale qualité, c'est sa capacité à faire passer son message, à trouver les bons mots.

Pour résumer, quelle est la force de ce Bayern 2013-2014 ?

– Malgré l'énorme concurrence, aucun joueur ne fait la tête. Jamais. Il n'y a qu'à voir la manière dont nous célébrons nos buts, tous les remplaçants viennent partager cette joie. »

ALEXIS MENUGE

UNE C1 DE PERDUE, 10 DE RETROUVÉES.



BRAVO AU PARIS SAINT-GERMAIN POUR LEUR PARCOURS EN C1. ON SE RETROUVE L'ANNÉE PROCHAINE.

CITROËN préfère TOTAL

NOUVELLE CITROËN C1

DÉCOUVREZ-LA DÈS AUJOURD'HUI SUR CITROËN.FR

CRÉATIVE TECHNOLOGIE



CONSOMMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO₂ DE NOUVELLE CITROËN C1 : DE 3,8 À 4,3 L/100 KM ET DE 88 À 99 G/KM.



Ça va être d'enfer

Face à un Barça qui ne l'a pas encore battu cette saison, mais peut-être sans Diego Costa, l'Atlético est encore prêt au combat.

BARCELONE — (ESP) DENOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT

ET HOP ! Diego Simeone a sorti un lapin de son chapeau. Confronté à la blessure de son meilleur joueur, Diego Costa, l'entraîneur de l'Atlético Madrid a trouvé un truc : « S'il est bien, il jouera, s'il est plus ou moins bien, il sera sur le banc et s'il n'est pas bien, il n'y sera pas, a prévu le "Cholo". On verra... S'il ne joue pas, ce sera Adrian. Qui fera un grand match, j'en suis persuadé. Il nous a déjà donné beaucoup. J'ai confiance en lui. Je suis sûr qu'il va marquer. » On parle bien d'Adrian Lopez, vingt-six ans, talentueux mais complet subalterne, cette saison, renvoyé en tribunes sept fois sur les neuf derniers matches. Décidément, la préparation mentale est un grand art.

En quelques mots, Simeone a tenté de dissiper toute inquiétude chez ses joueurs, qui pourraient se ronger les ongles avant le dernier bulletin médical de leur meilleur buteur (33 buts en 43 matches). Il leur a aussi annoncé que le gars sur lequel il ne comptait plus allait faire le match de l'année. « Pour que Diego Costa joue, il faudra qu'il soit au moins à 90 %, a ajouté Simeone. À 50 %, un joueur, qu'il s'appelle Costa, Godin ou Miranda, il ne

sert à rien. » Justement, où en est-il, l'incroyable Diego Costa ? Sur ce terrain-là, Simeone ne s'est pas risqué, avant l'entraînement d'hier. Mais ça n'a pas l'air d'aller très fort. Dimanche et lundi, Costa a trottiné, après s'être blessé à la cuisse droite, à Barcelone, il y a huit jours. Hier, même s'il a retouché le ballon, il ne s'est pas entraîné avec ses équipiers, ce qui renforce les doutes sur sa présence au coup d'envoi, alors qu'Arda Turan (pubis), lui, est forfait.

MESSI, 0 BUT EN 4 MATCHES CONTRE L'ATLÉTICO

Ces deux possibles forfaits affaiblissent l'Atlético, dont les jambes sont lourdes en ce moment, comme l'a montré son match contre Villarreal (1-0), samedi. « C'est le meilleur moment de notre vie, personne n'est fatigué », réplique le capitaine, Gabi. Et puis Vicente Calderón, à gauche fermée, sera chaud bouillant, pour son premier quart de finale de C1 depuis dix-sept ans (*). Le week-end dernier, des affichettes ont été collées par les supporters sur les murs du stade, afin d'appeler le peuple colchonero à « transformer Calderón en enfer » pour le Barça. « Il y a des stades différents et celui-là en est un, a prévenu Simeone. Le

public ne marque pas de but, mais il peut réveiller l'énergie de l'équipe. » Que Diego Costa soit là ou pas, le FC Barcelone sait bien à quoi s'attendre, pour cette cinquième manche contre l'Atlético. Les quatre affrontements précédents se sont terminés par un nul, en Supercoupe d'Espagne (1-1, 0-0), en Championnat (0-0) et en C1 (1-1). A chaque fois, l'équipe catalane a eu un mal fou à désarticuler la machine défensive adverse. « Si on veut passer, il faudra un grand Barça », a annoncé Cesc Fabregas. Un grand Barça et un grand Messi, comme lors du dernier Clásico, remporté à Madrid (4-3, le 23 mars). Cette saison, l'Argentin n'a pas encore marqué contre l'Atlético. Mais, sur les quatre matches, il a manqué deux mi-temps complètes. Et avec lui, la durée de vie de ce genre de statistiques est assez limitée.

LIONEL DANGOMAU

(* Le 19 mars 1997, contre l'Ajax Amsterdam (1-1, 2-3 a.p.)



ATL. MADRID 20:45 (aller 1-1) FC BARCELONE



Une « anomalie » parmi les gros budgets

Budget de la saison des huit quart-finalistes de la Ligue des champions	
Real Madrid	550 M€
FC Barcelone	508 M€
Paris-SG	488 M€
Bayern Munich	435 M€
Manchester U.	423,8 M€*
B. Dortmund	305 M€
Chelsea	303,4 M€*
Atlético Madrid	130 M€

(* chiffre d'affaires, le budget n'étant pas pris en compte en Angleterre.)

L'Atlético, exemplaire unique

Leader de la Liga et quart-finaliste de la C1, avec le plus petit budget des huit équipes, le club madrilène n'est pourtant pas une référence facile à copier.

LE PARCOURS extraordinaire de l'Atlético Madrid, cette saison, pourrait constituer un nouveau modèle, un peu comme celui de Dortmund, champion d'Allemagne en 2011 et 2012, finaliste de la Ligue des champions en 2013. Peu de moyens, avec un budget annoncé à 130 M€, c'est-à-dire à peine plus que Marseille (125 M€) ou Lyon (121 M€), peu de stars, mais un projet solide et bien pensé. Ça pourrait, mais ce ne serait qu'à moitié vrai. « Le modèle, c'est d'avoir trouvé le bon entraîneur, avec Diego Simeone, juge un agent, familier du club. Sinon, l'Atlético continue de fonctionner avec des joueurs prêts, comme Courtois (Chelsea), et de sacrifier ses stars, Falcão l'année dernière, sans doute Diego Costa l'été prochain. Économiquement, l'Atlético est très loin de Dortmund. »

Avec ses faibles revenus et une dette encore lourde (entre 200 et 250 M€), sa politique sportive recèle pourtant de belles réussites, comme Diego Costa, acheté pour 1,5 M€ à dix-huit ans (Braga) et qui s'est révélé après plusieurs prêts. Mais aussi Tiago et Joao Miranda, recrutés libres, ou le prêt, trois saisons de suite, de Courtois, devenu l'un des meilleurs gar-

diens du monde. Malgré tout, l'Atlético est loin d'échapper aux couacs. Le meilleur exemple, ou le pire, c'est le Portugais Pizzi (24 ans, Espanyol Barcelone), payé 13,5 M€ en 2011 et qui n'a joué que seize matches, dont deux titularisations.

Pour compenser son manque de ressources, l'Atlético fait appel à des fonds d'investissement (interdits en France), qui lui permettent de bénéficier de financements attractifs, même si une grande opacité entoure ces collaborations. Le cas de Falcão, recruté au FC Porto pour 47 M€, est le plus connu, mais l'Atlético a utilisé la même méthode pour le latéral portugais Silvio (Braga, 7 M€), aujourd'hui prêt à Benfica, ou en vendant une partie des droits sur un futur transfert de la perle de son centre de formation, Oliver Torres (19 ans, prêt à Villarreal).

LES BÉNÉFICES SONT POUR LES JOUEURS

À court terme, les bénéfices de la C1 (déjà entre 36,5 M€ et 41,5 M€ cette saison) ne pourront pas se substituer à cette solution : ils sont reversés en grande partie aux joueurs, à travers des primes

d'objectifs ou des prolongations de contrat. Après le succès en Coupe du Roi, contre le Real Madrid (2-1 a.p.), en mai 2013, Simeone avait demandé à ses dirigeants de renforcer l'effectif et d'augmenter ses joueurs : huit ont prolongé depuis, jusqu'en 2017 ou 2018. Face à l'intérêt de Manchester United, Koke a même signé deux nouveaux contrats en cinq mois, avec, à chaque fois, amélioration salariale et augmentation de sa clause libératoire (60 M€). L'Atlético a aussi consenti un effort particulier pour David Villa, auquel il a offert un salaire similaire à celui que touchait Falcão (4,5 M€ net), assorti de variables importantes, ce que compensait le faible coût du transfert (2,1 M€ la première année).

La bonne idée de l'Atlético est peut-être là : avoir dépensé modérément sur le marché des transferts (27 M€ pour quatre joueurs l'été dernier), pour investir sur un groupe de joueurs qui ont fait leurs preuves et qui ont montré, depuis, qu'ils pouvaient donner plus. Mais tout cela aurait-il été possible sans Simeone ? Pour beaucoup d'observateurs, la réponse est non.

Quelle place pour Neymar ?

À droite ou à gauche, le positionnement du Brésilien pose un petit problème au FC Barcelone, parce qu'il oblige l'équipe à se réorganiser par rapport à lui.

LUIS FELIPE SCOLARI était au Camp Nou, mardi dernier, pour le match aller (1-1). En tribune officielle, aux premières loges pour apprécier l'égallisation de Neymar, sur une passe géniale d'Andrés Iniesta. Enfin, c'est bien beau, tout ça, mais le sélectionneur du Brésil est resté sur sa faim. Pour Neymar, c'est « difficile » de jouer à droite, a critiqué « Felipão » : « En sélection, c'est un joueur spécial et, ici, il joue différemment. » Sous-entendu, le Barça ne l'utilise pas bien. Pas très diplomate, Scolari, qui compte faire appel, Neymar brésilien a mis le doigt sur un sujet sensible.

Quand il a marqué, Neymar était bien du côté où il joue en sélection. Mais il avait commencé le match à droite, et c'était moyen. Moins bien qu'à gauche, où il est passé après la sortie de Cesc Fabregas (68'). « Il s'y sent plus à

l'aise », a reconnu Gerardo Martino. Pourtant, le technicien du FC Barcelone estime que le jeune Brésilien (22 ans) peut évoluer sur tout le front de l'attaque. Et, dans son équipe type des dernières semaines, Neymar était à droite, Iniesta à gauche et Fabregas au milieu, une formule qui permettait de résoudre la quadrature du cercle : aligner ensemble les trois milieux créatifs (Xavi, Iniesta, Fabregas), pour assurer la meilleure conservation, et les deux stars (Neymar, Messi), pour faire les différences. Mais ce dispositif, le Barça a battu Manchester City (2-1, le 12 mars) et le Real Madrid (4-3, le 23 mars).

Pourtant, Martino a travaillé sur une autre formule, lundi, à l'entraînement, qui replace Neymar à gauche. Le jeu de dominos qui en découle fait redescendre Iniesta au milieu, remonte Fabre-

gas en « faux » numéro 9, et décale Lionel Messi à droite. Une hérésie ? Le Barça a déjà joué comme ça, contre le Real (2-1, le 26 octobre), et cela n'avait pas trop mal fonctionné. Dans ce cas, les positions de Fabregas et Messi sont d'ailleurs mouvantes : le Catalan peut assurer le repli défensif côté droit, et l'Argentin se retrouver dans l'axe. Face aux lignes bien serrées de l'Atlético, placer Neymar dans les meilleures conditions pourrait se révéler décisif : pour l'instant, il est le seul Barcelonais à avoir marqué contre l'Atlético cette saison.

L. D.

ATLÉTICO MADRID	FC BARCELONE
ARBITRE : M. WEBB (ANG.)	STADE VICENTE-CALDERÓN.
ENTRAÎNEUR : D. Simeone (ARG.)	ENTRAÎNEUR : G. Martino (ARG.)
REMPLEANTS	REMPLEANTS
(à choisir parmi) : Aranzubia (g.), Iñigo, Alderweireld (12), Gimenez (18), Manquillo (17), Insua (22), M. Suarez (4), Diego (21), Sosa (24), C. Rodriguez (11), Diego Costa (19) ou Adrian Lopez (7).	Oier (g.) (25), Adriano (21) ou Montoya (2), A. Song (17), Sergi Roberto (24), Pedro (7), A. Sanchez (9), Tello (20) ou Afellay (19).
ABSENT	ABSENTS
Arda Turan (pubis).	Piqué (bassin), Puyol, Valdés (g.), J. Dos Santos (genou), Cuenca (reprise).
SUSPENDUS	SUSPENDUS
Aucun.	Aucun.
SUSPENDUS AU PROCHAIN AVERTISSEMENT	SUSPENDUS AU PROCHAIN AVERTISSEMENT
Gabi, Insua, Juanfran.	Fabregas, Iniesta.

En direct sur beIN Sports 2.



RENDEZ-VOUS ÉTRANGER

MARDI, SUR LES TRACES DE... – MERCREDI, UN CLUB, UNE HISTOIRE – JEUDI PORTRAIT/ENTRETIEN

EXPRESSO

AS ROME : QUATRE MATCHES DE SUSPENSION POUR DESTRO...

Coupable d'avoir porté dimanche un coup au visage du défenseur de Cagliari Davide Astori, Mattia Destro a été suspendu trois rencontres par la justice sportive italienne. L'attaquant de l'AS Rome (23 ans, 5 sélections, 1 but) purgera également un quatrième match de suspension pour accumulation de cartons et ne sera pas convoqué pour le stage de l'Italie (14-15 avril) en vertu du code éthique instauré par le sélectionneur Cesare Prandelli. Avec le club giallorosso (2° de Serie A à huit points de la Juventus), qui compte faire appel, Destro devrait rater les rencontres face à l'Atalanta, la Fiorentina, l'AC Milan et Catane. **B. Gh.**

... ET BENATIA ABSENT UN MOIS ! - Blessé à Cagliari dimanche (3-1), Mehdi Benatia, le défenseur central de l'AS Rome, souffre d'une lésion du muscle antérieur fémoral de la jambe gauche. L'international marocain (26 ans, 32 sélections, 1 but) devrait être absent environ un mois. **B. Gh.**

LAZIO ROME : KLOSE DE RETOUR POUR LES DEUX DERNIÈRES JOURNÉES ? - La Lazio Rome a perdu son buteur Miroslav Klose pour un mois. L'international allemand (35 ans, 131 sélections) a été victime d'une lésion au biceps fémoral de la cuisse gauche. Le club romain sera privé pour la même durée de son milieu uruguayen Alvaro Gonzalez (29 ans), qui souffre d'une blessure similaire à la cuisse droite. Les deux joueurs effectueront, dans le meilleur des cas, leur retour pour les deux dernières journées de Serie A. **B. Gh.**

DYNAMO MOSCOU : PETRESCU REMERCIÉ - Deux jours après une lourde défaite contre l'Anji Makhatchkala (0-4), le Dynamo Moscou - 4° à huit points du leader, le Lokomotiv Moscou - s'est séparé hier de son entraîneur roumain Dan Petrescu (46 ans), au club russe depuis août 2012.



C'EST UN BOND à la mesure du fracas produit par la chute, au printemps 2008, du Boavista Futebol Club. Symbole d'un football national corrompu et endetté, le deuxième club de Porto avait été relégué d'une Division par la Ligue, pour corruption. Puis d'une autre, en raisons de ressources financières insuffisantes. Son président (Joao Loureiro) avait écopé de quatre ans de suspension. Depuis, le végétal au troisième sous-sol, devant, en moyenne, un millier de fidèles perdus dans un stade de Bessa pouvant en contenir trente fois plus.

Et puis, la semaine dernière, la Ligue portugaise a entériné le retour de Boavista au sein d'une élite élargie de seize à dix-huit équipes. Une décision guidée par la justice civile qui, l'été dernier, avait cassé la condamnation du club, pour vice de forme. Le champion 2001, le seul club à avoir brisé l'hégémonie des trois

grands (Porto, Benfica, Sporting), réapparaît donc. Avec, à sa tête, Joao Loureiro (50 ans), l'homme des grands succès et des sombres déceptions qui ont suivi. Celui qui nous déclarait, en 2001 : « Le foot portugais doit nous prendre en exemple. »

AU CŒUR DE L'AFFAIRE DU « SIFFLET DORÉ »

Loureiro fils, propriétaire de boîtes de nuit à la mode, se pensait protégé par l'histoire et par Loureiro père (Valentim), président de la Ligue portugaise, homme politique et « créateur » du Boavista moderne. Quand éclate l'affaire de corruption d'arbitres baptisée « Apito dourado » (sifflet doré), en 2004, le joll conte dévoile sa part d'ombre : Valentim Loureiro, alors maire de Gondomar (dans la banlieue de Porto) et président de la société du métro (en construction), a, entre autres, utilisé et abusé de coups de

téléphone aux arbitres appelés à diriger les matches de l'équipe de son fils (*). Il est suspendu de ses fonctions dans le football. Et Boavista, retombé dans l'anonymat sportif, est soudain assailli par ses créanciers.

Quand Joao Loureiro est contraint de quitter ses fonctions, le 17 novembre 2007, la dette s'établit autour de 90 M€, dont 60 M€ rien que pour la construction du nouveau stade. Depuis, Boavista a négocié avec le fufurssaf et quelques joueurs une sorte d'échelonnement des créances qui ont été ramenées à 52 M€. Et Joao Loureiro a pu, à la faveur d'un vote des socios, redevenir en janvier 2013 le président d'une institution placée sous le signe de la rédemption : « Justice a été faite, mais les prochains mois seront difficiles. Nous avons beaucoup de travail devant nous pour présenter une équipe convenable au coup d'envoi de la pro-



PORTO (Portugal), STADE DE BESSA, 19 JANVIER 2014. - Les joueurs de Boavista se congratulent à l'occasion de la victoire sur Salgueiros en Championnat de D3 (3-0). Photo Facebook Boavista Futebol Clube

chaîne saison », répète depuis une semaine Joao Loureiro.

Il doit déjà reconstruire une équipe entière. Mais il n'est pas le seul à repartir de zéro. L'entraîneur actuel est l'ex-international Armando Petit, l'ancien Messin Nuno Fréchaux est venu finir sa carrière dans son club formateur. Et papa Valentim (75 ans), encer-

clé depuis des années par les affaires judiciaires, se tiendrait cette fois à distance de son cher Boavista.

RÉGIS DUPONT (avec M. Q., à Porto)

(* Valentim Loureiro a été condamné en 2010 à trois ans et deux mois de prison.

L'OM attend Bielsa

Vincent Labrune a fait de l'ancien entraîneur de l'Athletic Bilbao sa priorité. La réponse de ce dernier est attendue sous peu.

VINCENT LABRUNE a fixé le timing lui-même. Le président marseillais s'est laissé jusqu'au 15 avril, mardi prochain, pour annoncer le nom du prochain entraîneur de l'OM. Depuis que ses contacts avec le technicien argentin Marcelo Bielsa, libre depuis son départ de l'Athletic Bilbao en août dernier, ont été écartés, l'homme de confiance de Margarita Louis-Dreyfus joue les mystérieux et laisse dire. Cette posture, qui ne lui ressemble pas, présente au moins un intérêt. Elle sème le trouble et chasse un autre débat, tout aussi brûlant, mais plus gênant : les relations passablement distendues entre le club olympien et son en-

vironnement. Vendredi dernier, Bielsa a entendu le Stade-Vélodrome hurler sa colère contre l'état-major de l'OM. Assis au côté de Diego Reyes, l'un de ses habitués adjoints, mais aussi de Manuel Amoros, qui est pressenti pour intégrer le prochain staff et est enchanté par cette perspective, « el Loco » (le fou) a visiblement été davantage attentif au triple d'André Ayew qu'à l'hostilité des tribunes.

ANIGO PRÊT À TOUT PLAQUER ?

Entre Labrune, prêt à consentir de gros efforts pour s'offrir un coach étranger de renom, et Bielsa qui

n'a pas forcément les mêmes exigences qu'un André Villas-Boas (Labrune proposait à l'ancien entraîneur de Chelsea et Tottenham 3,6 M€ plus 900 000 € pour ses adjoints), l'obstacle ne sera pas d'ordre financier. L'entraîneur courtisé veut savoir précisément où il risque de mettre les pieds. Il a visité le centre d'entraînement Robert-Louis-Dreyfus, samedi, et en est reparti séduit. Désormais, il étudie avec minutie l'effectif actuel. Selon plusieurs sources, Bielsa a de nouveau rencontré Labrune, hier. Sa réponse définitive est imminente.

Autre incertitude : le rôle de José Anigo dans le prochain orga-



LYON, STADE DE GERLAND, 13 JUILLET 2012. - Marcelo Bielsa a visité le centre d'entraînement marseillais et examine l'effectif actuel avant de prendre sa décision. Photo Alex Martin / L'Equipe

nigramme du club. Le directeur sportif devait retrouver son bureau et ses missions habituelles, dans le recrutement notamment, une fois son intérim sur le banc terminé. Mais cette perspective semble chaque jour plus incertaine. Bien plus affecté par les réactions du Vélodrome qu'il n'a bien voulu le dire lors de sa conférence de presse, vendredi soir dernier, Anigo a plusieurs fois évoqué, ouvertement, l'hypothèse de souffler un peu et de

prendre du recul. Depuis l'assassinat de son fils en septembre dernier, c'est un autre homme. L'OM reste un élément essentiel dans sa vie mais ce n'est plus le plus important. Il n'a jamais semblé si près de tout plaquer pour se

consacrer aux siens. Bielsa veut-il les pleins pouvoirs sur le plan sportif ? Vendredi dernier, lorsque nous avons demandé à Labrune s'il souhaitait Anigo comme prochain directeur sportif, il a répondu qu'il voulait simplement « qu'il soit heureux ». Et Anigo ne l'est plus depuis de longues semaines.

RAPHAËL RAYMOND
et **BAPTISTE CHAUMIER**

CLASSEMENT									
LIGUE 1	Pts	I	G	N	P	p.	c.	diff.	
1. Paris-SG	79	32	24	7	1	74	18	-56	
2. Monaco	66	32	19	9	4	53	27	-26	
3. Lille	60	32	17	9	6	37	20	-17	
4. Saint-Etienne	55	32	16	7	9	44	29	-15	
5. Lyon	51	32	14	9	9	48	38	-10	
6. Marseille	48	32	13	9	10	43	34	-9	
7. Bordeaux	44	32	11	11	10	39	37	-2	
8. Toulouse	44	32	11	11	10	41	45	-4	
9. Reims	44	32	11	11	10	39	43	-4	
10. Bastia	41	32	11	8	13	35	48	-13	
11. Nice	39	32	11	6	15	28	36	-8	
12. Rennes	38	32	9	11	12	40	39	-1	
13. Montpellier	38	32	7	17	8	37	37	0	
14. Lorient	38	32	10	8	14	38	43	-5	
15. Nantes	37	32	10	7	15	28	36	-8	
16. Guingamp	35	32	9	8	15	29	34	-5	
17. Evian-TG	35	32	8	11	13	31	46	-15	
18. Valenciennes	29	32	7	8	17	33	51	-18	
19. Sochaux	27	32	6	9	17	29	56	-27	
20. AC Ajaccio	19	32	3	10	19	31	60	-29	

« Je n'ai pas onze joueurs concernés »

ARIËL JACOBS, l'entraîneur de VA, 18^e de L 1, a pointé pour la première fois, hier, le manque d'investissement de son groupe.

MONT-HOUY - (NORD)
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

APRÈS L'AVOIR reproché à ses troupes dans le vestiaire, Ariël Jacobs, l'entraîneur de Valenciennes, a reconnu hier matin, « pour la première fois », que « cinq ou six joueurs » seulement étaient réellement motivés en première période contre Lyon, dimanche (1-2). « Je peux difficilement exiger plus au niveau de l'implication et de la qualité lors de la semaine de préparation à ce match », avait-il pourtant précisé. Treize

joueurs du VAFC (18^e de L 1 à 6 points de l'Évian-TG, 17^e), notamment les plus anciens, sont en fin de contrat en juin, dont cinq prêtés (Waris, Medjani, Doumbia, Bahebeck et Kagelmacher).

« J'essaye d'inculquer le fait d'être concerné, a expliqué hier le technicien belge. Mais je n'ai pas onze ou quatorze joueurs concernés. Pour certains, c'est difficile à accepter d'avoir moins de qualités et de compenser par de la volonté, ce qui n'est pas un dés honneur. »

De quoi inquiéter alors que se profile samedi un derby brûlant

sur le terrain du LOSC, troisième de L 1. Jacobs vise encore la barre des 40 points, ce qui oblige son équipe à gagner au moins trois fois et faire deux nuls sur les six dernières rencontres. « Ce sera le match de la survie du club, selon le milieu David Ducourtioux. Il faut qu'on s'aide pour relever la tête, sachant que ce sera très compliqué (pour se maintenir). (...) Il faudra prendre un peu plus de risques pour gagner les matches, amener plus de folie, se lâcher. Mais d'un autre côté, on a rarement su tenir un score. »

J. D.

COMME révélé, hier, sur lequipe.fr, trois diffuseurs ont répondu à l'appel d'offres sur les droits de la Ligue des champions pour la période 2015-2018. Canal +, beIN Sports et M6 ont remis des propositions financières déjà très intéressantes à Team, la société qui commercialise la compétition pour le compte de l'UEFA. Pourtant, le vendeur est très gourmand et a donc lancé un deuxième tour entre les trois

chaînes, avec des réponses attendues aujourd'hui à midi. Pour l'heure, les offres reçues par Team permettent déjà d'envisager une hausse d'au moins 20 % par rapport au montant actuel des droits sur le marché français (50 millions d'euros annuels de Canal +, qui dispose de la meilleure affiche de chaque journée, et 61 millions d'euros de beIN Sports, qui programme le reste des rencontres). La surprise vient de la participa-

tion de M6 à cette compétition. La chaîne présidée par Nicolas de Tavernost aura sans doute du mal à répondre aux attentes financières de l'UEFA, mais elle s'est positionnée comme solution alternative si une fenêtre en clair est privilégiée. Également remis en jeu, entre 2015-2018, les droits de la Ligue Europa seront examinés en fin de semaine par l'UEFA, dès que ceux de la Ligue des champions seront attribués.

E. M.

Match à trois pour la Ligue des champions

DROITS TV

NATIONAL

COLOMIERS 11 AMIENS

Mi-temps : 0-0. 500 spectateurs. Arbitre : M. Zamo. Buts : COLOMIERS : Zalmate (79') ; AMIENS : Youssouf (88'). Avertissements : - Colomiers : Mazel (74'), Sow (39'), Ventrice (66') ; Amiens : Baudry (21'), Puyet (72'). Expulsions : - Amiens : Lybohy (49'). COLOMIERS : Moreau - Sow, Mazel (cap.), Mangan, Ventrice - Lacroix, Seidou, Donne - Voavy (Zalmate, 62'), Bouscarat, Kengne Fokam (Corominas, 78'). Entraîneur : W. Prunier.

AMIENS : L'Hostis - Vignaud, Lybohy (cap.), Seka, Baudry - Pouye (El Hajjam, 52'), Beynie, Paul, Haut Cœur (Youssouf, 66') - Marega (Dia, 84'), Poyet. Entraîneur : O. Echouafni.

Classement : 1. Luzenac, 53 pts ; 2. Orléans, 52 ; 3. GFC Ajaccio, 47 ; 4. Carquefou, 41 ; 5. Red Star, 40 ; 6. Paris FC, 38 ; 7. Fréjus-St-Raph., 37 ; 8. Colmar, 37 ; 9. Bourg-Péronnas, 36 ; 10. Dunkerque, 36 ; 11. Amiens, 34 ; 12. Luçon, 32 ; 13. Le Poiré-sur-Vie, 32 ; 14. Boulogne, 31 ; 15. Colomiers, 30 ; 16. Vannes, 26 ; 17. Strasbourg, 24 ; 18. Uzès-Pont-du-Gard, 17.

Mon métier Ma carte

Vincent Barat - Consultant

Mes privilèges Carte Business Gold

- Un moyen de paiement sécurisé pour mes dépenses professionnelles
- Les outils pour simplifier ma comptabilité
- La souplesse dont j'ai besoin pour gérer ma trésorerie
- Un interlocuteur toujours à mon écoute - 24h/24 et 7j/7
- Un programme de fidélité qui m'aide à réaliser des économies

Pour en savoir plus sur tous les avantages dédiés aux professionnels et dirigeants de TPE, rendez-vous sur www.carte-business.pro ou contactez le 01 45 77 78 07 du lundi au vendredi de 9h à 19h30

Privilèges Pro



CET ANGE EST UN DÉMON

Phénomène du jeu à seulement vingt-cinq ans, Kevin Durant fait tomber la foudre en NBA. Favori pour le titre de meilleur joueur de la saison, l'ailier d'Oklahoma City présente une image lisse qui cache une personnalité bien affirmée.

OKLAHOMA CITY - (USA)
DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

MANHATTAN, quartier de Harlem, août 2011. La NBA s'enfonce dans le lock-out. Sur le playground du réputé Rucker Park, ça envoie du jeu. Il y a une foule et un match de gamins en cours quand soudain... il a débarqué. « C'est comme s'il arrivait de nulle part, sans garde du corps, sans être annoncé. Il est arrivé tout seul, avec son sac sur le dos, et les gens étaient incroyables, avant de réaliser "mais... c'est Kevin Durant !" », raconte Gaëlle Schwallier, jeune journaliste française à New York. Il est allé s'asseoir à côté du speaker et il a mangé tranquillement son sandwich, poursuit-elle. Et, une fois les tournois terminés, c'est en... bus, sur une ligne régulière de la compagnie Megabus, que le triple meilleur marqueur de NBA est rentré chez lui, à Washington DC.

Ainsi va la vie, presque normale, de Kevin Durant, MVP potentiel, l'homme qui flotte au-dessus des défenses, avec ce shoot qui caresse les filets, dans ce style si épuré et fluide, qui en fait un des plus beaux joueurs dont on puisse rêver. L'un des plus redoutables aussi. « Il vient d'ailleurs, se marre le pivot de Chicago Joakim Noah. Il fait des choses incroyables. Il peut être réellement impossible à arrêter. » Mais l'ailier d'Oklahoma City ne fait pas valoir que son jeu, poli et lisse comme un beau galet qui rebondit sur l'eau. Il a la personnalité qui va avec, aérée d'une aura de générosité, de modestie qu'il réserve au monde qui l'entoure.

On parle pourtant d'un garçon de vingt-cinq ans, adulé, qui gagne plus de 18 millions de dollars cette saison (environ 13,5 millions d'euros). Mais n'oublie pas d'embrasser sa mère avant chaque

match, traite tous ses fans sur un même pied, et qui, lorsqu'une tornade ravagea l'Oklahoma en mai 2013, tuant vingt-quatre personnes et éradiquant des quartiers entiers, est allé sur ces champs de ruines, très choqué, avant d'offrir 1 million de dollars à sa communauté pour la reconstruction. « Il y avait un gros besoin de fonds, j'espère que cela a pu aider, dit-il. Donner de l'argent, c'est facile. Le plus dur, c'est de prendre du temps pour aller voir ces gens et leur redonner un peu d'espoir. Je dois y retourner pour leur montrer que je suis là pour les soutenir dans les moments difficiles. »

LE « MR NICE » D'OKLAHOMA

Oui, Kevin Durant a tout d'un ange. Une star NBA jamais arrêtée par la police et dont la fiancée n'est pas chanteuse, actrice ou top-modèle, mais Monica Wright, une joueuse des Minnesota Lynx. Enfin, il a la foi, ce qui l'identifie encore plus à une ville où on s'unit dans une prière publique avant les matches. « Je suis très croyant, je prie beaucoup personnellement », nous a-t-il confié.

Sex and the City avait son « Mr Big », l'homme parfait, Oklahoma City a son « Mr Nice », Kevin Durant, l'homme gentil. « Son intelligence, sa compréhension des choses et des gens, sa personnalité cadrent très bien avec la philosophie du club, de la ville, avance Sam Presti, le réputé manager général d'OKC. Il n'y a pas une personne dans notre organisation qui ne se lève le matin sans se dire qu'on a été vraiment très chanceux d'avoir un joueur comme ça avec nous. »

Et le Thunder couve son divin ailier de 2,06 m. Car s'il gère avec professionnalisme la pression médiatique, KD n'aime pas

s'épancher. « Entendre dire que tu es un grand joueur, sentir le respect de tes coéquipiers, des foules, c'est génial. Mais, au bout d'un moment, j'essaie juste de ne pas laisser tout ça me rentrer dans la tête, de prendre du recul, nous a-t-il expliqué pendant l'entrevue accordée. Ce n'est pas en écoutant tout ça que je vais devenir meilleur. Je veux rester équilibré, et garder une idée du jeu la plus pure possible. Et toute cette excitation médiatique, ça peut très vite t'enlever ton plaisir. Je ne veux pas perdre de vue qui je suis, d'où je viens, ce qui m'a amené là, c'est-à-dire le basket. » Dans cette ville si calme, de six cent mille habitants, posée au milieu de mornes plaines hérissées de onze mille puits de forage de pétrole et de gaz de schiste, et périodiquement ravagée par des tornades, Durant ne rêve pas de glamour. Il s'y sent si bien qu'en 2010, quand LeBron James signait avec fracas à Miami, lui tweetait juste qu'il remplait cinq ans à OKC. « On était fait pour s'entendre, Oklahoma City et moi. Ce club est une belle organisation, de première classe, cette ville est une ville de travailleurs, d'ouvriers, et, ici, les gens nous supportent à cent pour cent, insiste-t-il. C'est l'endroit parfait pour jouer au basket. Et je trouve ici les plus belles opportunités de développer mes qualités et de faire partie d'un vrai beau projet. » Alors plutôt que de parler MVP, du record battu de Jordan (voir par ailleurs), il poursuit en évoquant l'équipe, « notre sentiment de fraternité, cette atmosphère familiale qui nous lie ici. Je ne suis pas concerné par tous ces honneurs individuels ; j'ai de plus grands objectifs dans ma carrière qui passent par le collectif de mon équipe. Ce n'est pas rien de s'entendre dire qu'on marche sur les

Kevin Durant
2,06 m ; 109 kg
Né le 29 septembre 1988
Lieu Washington DC
Âge 25 ans
Poste ailier
Club Oklahoma City Thunder

CLUBS SUCCESSIFS
Texas Horns (NCAA, 2006-2007) ; Oklahoma City Thunder (NBA, depuis 2007).

PALMARÈS
JO : 1^{er} (2012) ; CM : 1^{er} (2010, MVP) ; NBA : 2^e (2012) Rookie de l'année 2008. Trois fois meilleur marqueur de la NBA (2010, 2011 et 2012). Cinq sélections au All-Star Game (MVP en 2012). **Record de points** : 54 (le 17 janvier 2014). Drafté en 2007 par les Seattle Super Sonics (2^e position). **Ses statistiques cette saison** : 32,1 points ; 7,6 rebonds ; 5,6 passes

LES TROIS MEILLEURS MARQUEURS CETTE SAISON

1. KEVIN DURANT (Oklahoma City) 32,1 PTS
2. CARMELO ANTHONY (New York) 27,5
3. LEBRON JAMES (Miami) 26,8



traces de Jordan, l'en suis heureux. Mais, ma priorité, c'est de donner le meilleur de moi. »

OBSÉDÉ PAR LA NORMALITÉ

En fait, Durant, l'extraterrestre des terrains, semble obsédé par la normalité, sorte d'être bipolaire que son jeu phénoménal tire vers les cieux. « On parle ici d'un des plus grands joueurs que le jeu ait jamais vu », dit son coach

Scott Brooks – alors que sa personne tout entière aspire à rester les pieds sur terre.

D'où son désir de créer une série-web intitulée « Kevin Durant's 35th Hour » avec pour volonté de « montrer que je suis une personne normale ». Avec des tatouages sur le ventre par exemple, dont la divulgation, lors de ses débuts en Oklahoma, avait causé un certain émoi dans une ville très conservatrice. Mais, finale-

ment, saurait-il en être autrement ? Car peut-on être un scieur si dominant, sans succomber à la férocité des luttes d'ego ? Il rit et dit juste : « Je ne me vois pas que comme un simple scoreur, c'est plus que ça, je veux toujours améliorer tous les aspects de mon jeu, et je sais que j'ai encore du boulot. Quand tu sais ça, ça te ramène à une forme d'humilité. » Pourtant, dans sa quête de normalité, Durant ne laisse pas

grand-chose au hasard. Quand il s'est aperçu que son comptable, JL Elliott, faisait passer des dépenses personnelles aux frais de sa société, il l'a viré avant même que les médias ne soient au courant et son image écornée. Car l'enfant chéri d'OKC peut aussi avoir du répondant. Et des envies pas toujours politiquement correctes. Comme cette pub, pour un opérateur téléphonique, où il apparaît en petit pyjama face à une femme

Dans les pas de Jordan

Comparer deux scoreurs d'époques différentes est toujours délicat. Mais si les anciens pensent qu'ils pourraient marquer plus avec les limitations défensives d'aujourd'hui, en vingt ans, la moyenne de points a peu changé. De quoi jeter un regard intéressant sur Michael Jordan et Kevin Durant, deux des plus grands scoreurs de l'histoire. Une comparaison arrêtée dans la 7^e saison, celle actuellement disputée par Durant.

Michael JORDAN
Né 17 février 1963

1^{er} MATCH NBA
Le 26 octobre 1984
21 ans et 9 mois



3^e match
29 octobre 1984
1^{er} MATCH À PLUS DE 30 POINTS
30 novembre 2007
17^e match

1^{re} saison
Février 1985
1^{re} SÉLECTION AU ALL-STAR GAME
Février 2010
3^e saison

3^e saison
1987
1^{re} FOIS À PLUS DE 30 PTS DE MOYENNE
2010
3^e saison

4^e saison
1988
1^{er} TITRE DE MVP
?

302^e match
25 janvier 1989
PASSE LA BARRE DES 10 000 POINTS
1^{er} novembre 2012
381^e match

69 pts
28 mars 1990
RECORD SUR UN MATCH
17 janvier 2014
54 pts

1^{er} MATCH NBA
31 octobre 2007
19 ans

Kevin DURANT
Né le 29 septembre 1988



Photos: Rick Stewart/Getty Images, Garrett Ellwood/NBAE via Getty Images, Joel Jacobson/AFIP, Andrew D. Bernstein, Layne Murdoch/NBAE/Getty Images, Marc D. Smith/USA Today/Photo Sports, Marry Ntilar/Sports Illustrated/Getty Images.

Durant, un géant en puissance

Il s'apprête à remporter son 4^e titre de meilleur marqueur et, à vingt-cinq ans, il a ses meilleures années devant lui. Jusqu'où peut aller Kevin Durant ? Voici quelques réponses.

SERA-T-IL MVP CETTE SAISON ?

Jusqu'à ce jour, il n'a pas réussi à sortir de l'ombre de LeBron James, vainqueur du trophée en 2009, 2010, 2012 et 2013. Même trois titres de meilleur marqueur en quatre ans n'y ont rien changé. Mais cette saison, Kevin Durant a encore un peu plus d'arguments en sa faveur. Plus leader que jamais, plus passeur aussi. Durant (32,1 pts, 7,6 rds, 5,6 pds) a enfin une « gueule » de MVP. Ses efforts pour donner de lui une image un peu moins lisse n'ont pas échappé aux médias. Faire mieux que Michael Jordan avec une série de 41 matches d'affilée à 25 points

et plus a aussi marqué les esprits. De quoi faire de lui le favori pour le titre de MVP. « Personne ne peut l'arrêter individuellement. Personne », martelait en début d'année un certain... LeBron James.

PEUT-IL GAGNER LE TITRE DE CHAMPION NBA ?

Oklahoma City a les armes pour embêter les San Antonio Spurs, comme ils l'ont rappelé à quatre reprises cette saison, infligeant quatre revers au club de Tony Parker. La blessure du meneur Russell Westbrook l'an dernier était venue mettre un frein à leurs conquêtes et leur envie de re-

tourner en finale NBA comme en 2012. La situation est presque inchangée, à cela près que Durant a passé un cap mentalement. Il n'a plus peur de personne, pas même du Miami de LeBron James. « Il est beaucoup plus mature, résume son coéquipier Nick Collison. Il ne se contente plus de penser à la meilleure façon de faire progresser son jeu, mais bien de toute son équipe. » À la différence d'un LeBron James, qui avait beaucoup peiné lors de sa première finale contre les Spurs (22,0 pts à 35,6 %), Durant n'avait pas dérapé en 2012 contre Miami (30,6 pts, 54,8 %). Il est juste prêt à aller un peu plus loin : « J'ai tout

vu, toutes les défenses, tous les coups de vice. Vous pouvez être physique avec moi, cela ne changera rien. Je vais continuer à jouer mon jeu », rappelle-t-il avec une froide certitude.

EST-IL LE PLUS EFFICACE SCOREUR DE L'HISTOIRE DU JEU ?

Son corps représente l'archétype du basketteur moderne, avec des bras interminables qui viennent compléter cette longue tige de 2,08 m capable d'attaquer le cerceau avec un premier pas redoutable. Ajoutez-y un des tirs les plus imparables de l'histoire du jeu, et vous avez une araignée capable

de dégainer dans toutes les positions, peu importe la présence d'un défenseur ou même la distance qui le sépare du panier. Kobe Bryant et Michael Jordan étaient peut-être plus techniques, mais la taille de Durant fait de lui un joueur unique, dont l'ef-

ficacité est sans pareille dans l'histoire du jeu. Déjà champion du monde en 2010 et champion olympique en 2012, il ne lui manque en fait que le titre NBA pour intégrer la catégorie des meilleurs joueurs de l'histoire.

OLIVIER PHEULPIN

FINALE NCAA : OLLIE SOUS LES PROJECTEURS

Et si Kevin Ollie, sacré champion universitaire à la tête de l'université de Connecticut lundi devant Kentucky (60-54), avait coaché son dernier match en NCAA ? L'entraîneur des Huskies avait évidemment la tête à la fête et à rien d'autre après le triomphe de son équipe, « des gars qui avaient un truc spécial en eux et qui ont su repousser leurs ego et jouer au basket comme il faut le faire ». Résultat de cette improbable aventure – les chances de U Conn de gagner était de 100/1 au début du tournoi – tous les observateurs soulignent aujourd'hui le formidable talent de meneur d'hommes de cet ancien joueur, propulsé entraîneur il y a deux ans en remplacement du légendaire Jim Cal-

houn. Ollie est aussi celui qui a su convaincre la star du tournoi 2014, le meneur Shabazz Napier, de rester à U Conn malgré une suspension NCAA qui avait privé l'équipe de March Madness l'an passé. À quarante et un ans, cet ancien meneur passé par douze équipes NBA en treize saisons, a le monde à ses pieds. Certains le voient même à la tête des Los Angeles Lakers où Mike D'Antoni ne passera pas l'été. Ex-mentor de Kevin Durant au Thunder – qui sera libre à l'été 2016 –, Ollie pourrait permettre à la franchise californienne de le recruter pour prendre la suite de Kobe Bryant (bientôt 36 ans). Et vu que les Lakers devraient aussi d'accueillir... Kevin Love (Minnesota), cela pourrait rapidement faire beaucoup de Kevin à L.A.

O Ph.

WESTERN			CONFÉRENCE			EASTERN		
OUEST						EST		
ÉQUIPES	Vict.	Def.	ÉQUIPES	Vict.	Def.	ÉQUIPES	Vict.	Def.
1. San Antonio	60	17	1. Miami	53	23	1. Miami	53	23
2. Oklahoma City	55	21	2. Indiana	53	25	2. Indiana	53	25
3. L.A. Clippers	55	23	3. Toronto	45	32	3. Toronto	45	32
4. Houston	51	25	4. Chicago	45	32	4. Chicago	45	32
5. Portland	50	28	5. Portland	42	34	5. Portland	42	34
6. Golden State	48	29	6. Washington	40	37	6. Washington	40	37
7. Dallas	47	31	7. Charlotte	39	38	7. Charlotte	39	38
8. Phoenix	46	31	8. Atlanta	34	42	8. Atlanta	34	42
9. Memphis	45	32	9. New York	33	45	9. New York	33	45
10. Minnesota	38	38	10. Cleveland	31	47	10. Cleveland	31	47
11. Denver	33	44	11. Detroit	28	49	11. Detroit	28	49
12. New Orleans	32	45	12. Boston	23	54	12. Boston	23	54
13. Sacramento	27	50	13. Orlando	22	55	13. Orlando	22	55
14. L.A. Lakers	25	52	14. Philadelphie	17	60	14. Philadelphie	17	60
15. Utah	24	53	15. Milwaukee	14	63	15. Milwaukee	14	63

(*) La saison régulière compte 82 matches et se termine le mercredi 16 avril. Classements arrêtés au lundi 7 avril.



LES PLUS GRANDS MARQUEURS DE L'HISTOIRE (À LA MOYENNE)

1. Michael Jordan, 30,12 points.
2. Wilt Chamberlain, 30,07
3. **LeBron James**, 27,64
4. Elgin Baylor et **KEVIN DURANT**, 27,36
6. Jerry West, 27,03
7. Allen Iverson, 26,66
8. Bob Pettit, 26,36
9. George Gervin, 26,18
10. Oscar Robertson, 25,68
11. Kobe Bryant, 25,4
12. **Dwyane Wade**, 25,15

(*) Chiffres de saison régulière. En gras, les joueurs en activité.

LOS ANGELES (Californie), STAPLES CENTER, 13 FÉVRIER 2014. – Le boss d'Oklahoma City Kevin Durant (35) monte au cercle dans la cité des Anges sous le regard de ses coéquipiers Thabo Sefolosha (25) et Serge Ibaka (9) et des Californiens Kendall Marshall (12) et Shawne Williams (3).

Photo : Andrew D. Bernstein / NBAE/Getty Images

qui le reluke de manière appuyée. Ou quand il manifeste officiellement son désaveu du choix de Dwyane Wade dans le top 10 des meilleurs joueurs NBA, en septembre 2013, lui préférant James Harden, son ex-coéquipier. Chambré sur Twitter par l'arrière star de Miami, « KD » avait répliqué d'un cinglant « *Don't tweet me, show me* » (« arrête de tweeter et montre-moi »). Et la sortie par Nike d'une ligne de tee-shirts

« KD is not nice » disait aussi sa volonté de casser cette image du bon petit gars... Sur le terrain, en tout cas, il n'est peut-être pas loin d'y arriver. « Non, ce n'est pas un joueur gentil, je peux t'en citer dix autres avant lui. Ce n'est pas toujours plaisant de jouer contre lui », disait Boris Diaw après la défaite de San Antonio (106-94) à OKC. Les treize fautes techniques récoltées par Durant cette saison (qui en font le 2^e joueur de NBA à ce

palmarès) en témoignent, très loin de ses douze fautes techniques... en cinq ans. On ne saurait vraiment lui en tenir rigueur. À la question d'un site sportif américain « Durant est-il un gentil ou un méchant aujourd'hui ? », le public a répondu « méchant » à 4,3 %. OKC peut respirer. Son ange n'est pas encore devenu un démon.

LILIANE TRÉVISAN (AVEC M. Ma.)

JORDAN (1984-1991)

Matches joués	509
Min/match	38,6
Points (Moy./match)	32,6
% aux Tirs	52
% à 3 pts	28,6
% aux lancers francs	84,9

Leurs sept premières saisons

DURANT (2007-2014)

Matches joués	536
Min/match	38,2
Points (Moy./match)	27,3
% aux Tirs	48
% à 3 pts	37,9
% aux lancers francs	88,3



EKATERINBOURG - BOURGES 82/43

EKATERINBOURG - (RUS) DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LA DERNIÈRE FOIS que l'on a senti ce même sentiment déplaisant, c'était au cœur de l'été 2012 dans la North Greenwich Arena de Londres. Les « Braqueuses » y avaient témoigné une semblable impuissance en finale olympique (50-86), surclassées par les Américaines comme l'ont été les Bernuyères, hier, par Ekaterinbourg (43-82). Pour l'anecdote, il faut souligner cet ultime panier de Paoline Salagnac, à douze secondes du terme, pour ramener l'écart à 39 points et ainsi empê-

cher Bourges de battre son triste record de 2003, face aux Tchêques de Brno (54-93) dans le match pour la troisième place au Prado...

Il y avait des raisons de se réjouir de la médaille d'argent à Londres. Elles sont plus rares ici en Russie. Bourges a certes encore une opportunité de se glisser en demi-finales (voir par ailleurs). Mais on ne voit vraiment pas comment Céline Dumerc et ses camarades, que l'on a senties dévastées, pourraient cette fois forcer leur destin. Diminuées physiquement, obligées de se passer peut-être jusqu'à la fin de saison, de leur tempêteuse aillière britannique Jo Leedham, touchée au mollet (déchirure ?), elles avancent sans filet, contraintes de composer

avec des joueuses hors sujet. « Il va falloir du temps pour digérer tout ça, rumine l'entraîneur Valérie Garnier, et nous ne disposons que de vingt-quatre heures. »

Il était sans doute présomptueux de se présenter au rendez-vous quelques heures seulement après un éprouvant déplacement à Saint-Sever (Landes), deux nuits tronquées et des plages de récupération négligées

QUELQUE CHOSE NE TOURNE PAS ROND

Bourges est le seul des huit candidats à avoir été contraint de jouer vendredi en Championnat le seul à avoir rallié l'Oural dimanche. Il était tout aussi risqué de miser sur la doublette convalescente Joens - Leedham après deux mois d'absence. Peut-être qu'il aurait été plus propice de continuer avec le joker médical de Leedham, la Grecque Stella Kaltsidou, essentielle dans le parcours vers Ekaterinbourg, virée aux derniers jours de mars. En se passant de ses services, Bourges

n'a-t-il pas du même coup déréglé la belle mécanique ?

Quelque chose ne tourne pas rond, en tout cas. Et si aucune des joueuses, hier, n'a soutenu la comparaison, si l'on sait les moyens des deux entités sans commune mesure, on devine une malaise dans un effectif fragilisé. Le Final 8 se joue sur des détails et Bourges n'en a jusqu'alors maîtrisé aucun. Le paradoxe, c'est qu'en dépit de tout, l'accès au dernier carré reste ouvert puisque Orenbourg a eu la bonne idée de dominer Prague (57-55). Mais hier, il était plus question de penser à sauver ce qui peut encore l'être, et notamment la fin de saison française, que de s'imaginer une médaille européenne autour du cou...

PHILIPPE PAILHORIES

QUALIFIÉ SI...
Bourges disputera la demi-finale vendredi.
■ Si Ekaterinbourg domine Prague et que, dans le même temps, le champion de France s'impose face à Orenbourg de neuf points.

« Deux mondes nous séparent »

CÉLINE DUMERC, la capitaine de Bourges, admettait hier l'écrasante supériorité d'Ekaterinbourg.

EKATERINBOURG - DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

« COMMENT expliquer ce renoncement ?

– Il y a un écart monstrueux entre l'équipe d'Ekaterinbourg et la nôtre. Aujourd'hui, en tout cas, deux mondes nous séparent. On a fait comme on a pu. Mais comment fait-on lorsqu'une joueuse qui revient de deux mois de blessure (Leedham) se blesse à un mollet en enchaînant deux matches d'une telle intensité en deux jours ? Comment fait-on lorsque l'on tire sur une autre (Joens) qui n'est pas dans le rythme non plus après deux mois d'indisponibilité ? À quel point le groupe est-il affecté par ce revers ?

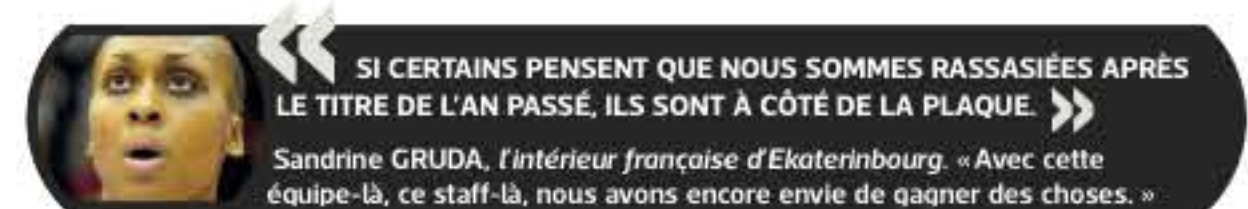
– Il y a un moment que le groupe est affecté. Pas uniquement depuis lundi. On est dans un cycle très dur. Maintenant, quand on est face à nos problèmes, on fait tout pour se relever. On a de l'expérience, on a aussi

de la jeunesse, et il faut trouver un amalgame. Que les plus anciennes aident les novices et qu'elles-mêmes élèvent leur niveau d'exigence.

Sentez-vous votre équipe capable de se rebeller face à Orenbourg ?
– Il faut se relever. Il y a encore une possibilité pour se qualifier, plein de choses à aller chercher. On n'est pas dans les meilleures dispositions, mais on est des professionnelles et on a envie de gagner des matches.

Vous semblez affectée, même agacée.
– Vous interprétez ce que vous voulez. Je n'en dirai pas plus. Il ne vaut mieux pas. Il ne faut jamais laver son linge sale en public. »

P. P.



PRO A - 26^e JOURNÉE

Le Mans confirme

LE MSB a signé une troisième victoire de rang, et de référence (après Limoges, et l'ASVEL) en s'imposant hier soir sur le parquet lorrain, face à une équipe qui l'avait battu deux fois (en Coupe et Championnat) et toujours tenu en dessous des 60 points cette saison.

Mais dans une fin de match qui avait tout du psychodrame (62-62, à une minute du terme), les hommes de JD Jackson, privés de Duggins (migraines), ont eu plus de maîtrise et de solutions offensives, dans un match très serré défensivement. Privés de Banks, les Lorrains ont aussi souffert de la mauvaise passe que traverse Austin Nichols, encore en peine avec son adresse hier (10 pts à 3/11).

Pourtant, avec son banc et

Sene, Pope, Grant, le SLUC avait réussi à survivre à un troisième quart cauchemardesque, après avoir encaissé un 18-0 (37-45, 28^e). Mais Le Mans pouvait compter sur l'expérience de

Wood et un étonnant Antoine Elito (11 pts en deuxième période) pour emballer la victoire en réussissant ses six derniers lancers francs.

L. T.

NANCY 62 66 LE MANS

Quart-temps : 20-13, 15-14, 11-19, 16-22. Arbitres : MM. Mateus, Collin et Amvri 4000
NANCY : Falke (8), Grant (8), Hannah (8), Harris (11), Mepko (0), Nichols (10), Pietrus (7), Pope (6), Sene (2), Zianveni (2). **Entraîneur** : A. Weisz
LE MANS : Batista (12), Cornelle (0), Elito (11), Issa (1), Kahudi (12), Koffi (0), Mendy (0), Sy (3), Terry (8), Wood (2). **Entraîneur** : D. Jackson

■ **PRO A - SOUS LES PANIERS** – Après avoir officialisé les prolongations de contrat de l'extérieur américain A.J.H. Slaughter et du coach Jean-Denis Choulet, l'Elan Chalonais a annoncé celle de l'intérieur Ilian Evtimov (2,01 m, 30 ans) pour deux saisons supplémentaires. À Orléans, le meneur US Darnell Harris (1,81 m ; 27 ans) a également rempli pour deux ans de plus.

■ **COUPE DE FRANCE HOMMES** (demi-finales). – **AUJOURD'HUI, 20 heures** : Hyères-Toulon (Pro B) - Nanterre. **VENDREDI, 20 heures** : Nancy-Dijon. Clubs de Pro A sauf mention. La finale se disputera le 11 mai à 18 heures, stade de Pierre-de-Coubertin, à Paris (Canal + Sport)

26^e JOURNÉE : VENDREDI 4 AVRIL : PAU-LACQ-ORTHEZ 63-60 ROANNE ap. • **SAMEDI 5 AVRIL** : ASVEL 73-72 ANTIBES ap. • CHOLET 63-62 PARIS-LEVALLOIS • LE HAVRE 65-63 CHALON • LIMOGES 61-60 GRAVELINES • ORLÉANS 73-60 DIJON • **LUNDI** : NANTERRE 63-62 STRASBOURG • **MIER** : NANCY 63-61 LE MANS

Classement : 1 Strasbourg, 65,4 % (17-9) ; 2 Limoges, 65,4 (17-9) ; 3 Le Mans, 65,4 (17-9) ; 4 Dijon, 61,5 (16-10) ; 5 Paris-Levallois, 61,5 (16-10) ; 6 Orléans, 57,7 (15-11) ; 7 ASVEL, 57,7 (15-11) ; 8 Chalons, 57,7 (15-11) ; 9 Nancy, 57,7 (15-11) ; 10 Nanterre, 50 (13-13) ; 11 Pau-Lacq-Orthez, 50 (13-13) ; 12 Choleat, 42,3 (11-15) ; 13 Gravelines, 38,5 (10-16) ; 14 Le Havre, 26,9 (7-19) ; 15 Roanne, 23,1 (6-20) ; 16 Antibes, 19,2 (5-21).

PROCHAINE JOURNÉE (27^e J.) : **VENDREDI 20:00** : GRAVELINES - CHOLET • **20:30** : ANTIBES - PAU-LACQ-ORTHEZ • PARIS-LEVALLOIS - ASVEL • **SAMEDI 20:00** : LE MANS - LE HAVRE • ROANNE - NANTERRE • STRASBOURG - ORLÉANS • **LUNDI 14 AVRIL 20:30** : DIJON - LIMOGES (SPORT) • **MARDI 15 AVRIL 18:30** : CHALON - NANCY (CANAL + SPORT)

BASKET – FINAL 8 EUROLIGUE À EKATERINBOURG
BOURGES-ORENBURG
LES « TANGO » JOUENT LEUR PLACE EN DEMI-FINALE
AUJOURD'HUI DÈS 9 H 50 EN DIRECT
Commentaires : Youcef Ouldjassia et Audrey Sauret

EXCLUSIVITÉ



L'EQUIPE 21

Partageons le sport.

LA SEULE CHAÎNE 100% SPORT. 100% GRATUITE.

L'Équipe 21 est disponible gratuitement sur le canal 21 de la TNT, sur les bouquets ADSL, Câble et Satellite : Free, Bouygues, SFR, Orange et Fransat : canal 21, Numéricable : canal 155, Canalsat : canal 145.

Elle coule, elle coule la banlieue

Autrefois hégémoniques, les clubs de la région parisienne font désormais de la figuration dans l'élite. Explications.

IVRY - TREMBLAY-EN-FRANCE
20:00

IVRY-TREMBLAY ce soir salle Auguste-Delaune là où l'USI, avec huit titres de champion, a écrit son histoire et distribué les premiers rôles aux Abalo, Tuzolana, Guilbert, derniers héros de l'ultime conquête en 2007. Ivry - Tremblay-en-France, derby de la peur pour survivre et espérer un jour peut-être renaître pour de bon parmi l'élite. Les clubs de banlieue ne sont plus que deux cette saison en D1. Ils seront au moins un lors de l'exercice 2014-2015, avec le retour de Créteil qui a déjà composé son ticket dans un Championnat de D2 qu'il survole. Ivry et Tremblay ne sont sûrs de rien. Le temps est loin où Ivry, la Stella Saint-Maur et Gagny faisaient briller la banlieue. Pas sûr qu'elle puisse de nouveau tenir le haut de l'affiche.

LA MAUVAISE IMAGE DE LA BANLIEUE

À l'heure où les clubs de l'élite s'affrontent autant sur le marché

des transferts que, sportivement, sur les parquets, les Franciliens - Ivry et Créteil surtout - continuent de se mobiliser sur la formation. « C'est un projet fondamental chez nous, confirme Kamel Remili, le directeur général du club val-de-marnais. Sur un effectif de vingt-cinq joueurs, cette saison, dix-huit ont été formés au club et ont moins de vingt-trois ans. » Remili ne cache pas que des raisons financières ont formalisé ce choix : « Nous n'avons pas assez de partenaires locaux comme cela est le cas en province, compte tenu du bornage spécifique du territoire francilien ». Mais il avoue aussi que l'image de la banlieue est devenue un frein à un recrutement de qualité. « Les joueurs susceptibles d'étoffer notre effectif et venant de l'extérieur sont très méfiants. On a l'impression qu'ils vont débarquer dans le Bronx. Cela ne nous aide pas. » Stéphane Imbratta, l'ancien entraîneur d'Ivry et de Tremblay, a lui aussi mesuré cette donnée. « Romain Ternel que nous avons recruté à l'intersaison n'avait vraiment pas une image positive quand il a été contacté. Je peux vous dire qu'il a

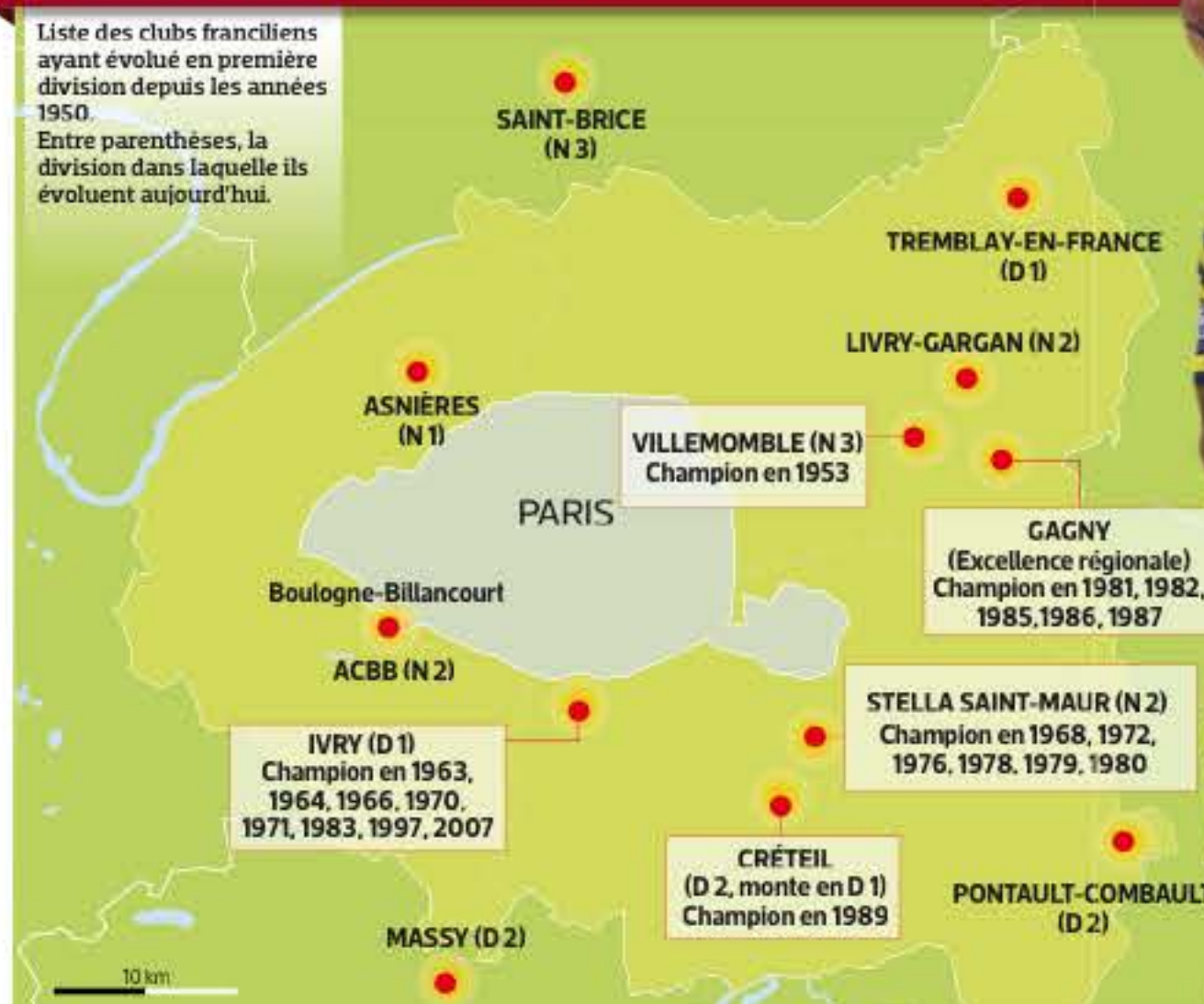
fallu se battre pour le convaincre. Je me souviens aussi qu'à Ivry le Norvégien Alexander Buchmann avait accepté de jouer chez nous à la condition d'habiter Paris. »

L'ASPIRATION PARISIENNE

Difficile, donc, de communiquer pour les clubs de banlieue qui souffrent à la fois de la proximité de Paris et du projet pharaonique mis en place par les investisseurs qatariens. « Nos clubs se retrouvent presque à l'abandon, constate Imbratta, tant les banlieusards s'identifient, aujourd'hui, à Paris. Ça joue à un niveau supérieur, c'est également plus facile de rallier Paris par les transports en commun que d'envisager la même solution pour rejoindre Créteil de Tremblay, par exemple. » Cette aspiration n'est pas un phénomène que néglige Kamel Remili. « Mais je le situe surtout au niveau médiatique puisque le PSG a attiré toutes les lumières. Nous, on n'intéresse pas la presse quotidienne régionale comme cela peut être le cas en province. Nous n'avons pas plus de télé locale. Pourtant, il me semble qu'on

Douze clubs ont joué en D1

Liste des clubs franciliens ayant évolué en première division depuis les années 1950. Entre parenthèses, la division dans laquelle ils évoluent aujourd'hui.



a réussi à compenser en créant une identité avec nos jeunes. Lorsque nous sommes descendus la saison dernière, nous avons battu notre record de recettes en termes de billetterie. On a même joué cinq matches à guichets fermés. »

DES INFRASTRUCTURES INSUFFISANTES

La réalité oblige cependant à dire qu'en matière d'économies, les clubs de banlieue ne jouent plus sur le même terrain que leurs homologues de province. « On ne

centralise pas effectivement les forces économiques chez nous puisqu'elles sont davantage réparties sur des départements très proches les uns des autres, reprend le dirigeant de Créteil. En régions, les clubs ont les coudées plus franches. » Chambéry, Montpellier, Nantes, Toulouse, Sélestat, Saint-Raphaël, Nîmes, bientôt Dunkerque et Aix-en-Provence disposent ou vont disposer d'enceintes adaptées à l'époque. Ivry

et Tremblay ont bien un projet de salle dans les cartons mais il est resté au stade des études. Faute d'infrastructures, les clubs de banlieue ne peuvent rêver de développement durable. « Moi, conclut Imbratta, je connais beaucoup de gens qui vont, de préférence, aller voir un match à Créteil, seulement parce que le palais des sports dispose d'un parking. » C'est dire l'étendue des dégâts.

LAURENT MOISSET

TREMBLAY-EN-FRANCE (Seine-Saint-Denis), 13 DÉCEMBRE 2013. - À l'aller, le duel entre Xavier Lorgère (en rouge) et Teddy Prat (en jaune) avait été intense. Tremblay et Ivry s'étaient quittés sur un match nul (23-23). Photo Jean-Yves Lhors / Le Parisien

BEST PEOPLE BEST RESULTS*



PAUL,
Electromécanicien,
chez SPIE depuis 17 ans,
actionnaire depuis 15 ans.

EXERCICE 2013

37 000 collaborateurs
4 563 M€ (+10,9%) de production
298 M€ (+13,8%) de résultat (EBITA)**

**résultat opérationnel ajusté



Lire le communiqué de presse
sur les résultats 2013.

www.spie.com - www.myspie.eu

Leader européen indépendant des services dans les domaines de l'énergie et des communications, SPIE accompagne ses clients privés et publics dans la conception, la réalisation, l'exploitation et la maintenance d'installations plus économes en énergie et plus respectueuses de l'environnement.

* Les meilleurs collaborateurs, les meilleurs résultats

« On parle d'un autre temps »

DANIEL COSTANTINI, l'ex-sélectionneur des Bleus (1985-2001), explique pourquoi la banlieue a tellement compté dans le développement du handball français.

« IL Y A UNE vingtaine d'années, on ne parlait pas encore de Montpellier, de Chambéry, du PSG mais de Gagny, de la Stella Saint-Maur... - On parle d'un autre temps. La force du handball, il y a un peu plus de vingt ans, c'était les banlieues rouges (communistes). Les politiques municipales faisaient tout pour son développement. Le sport était également privilégié dans les écoles et les collèges. Quand on connaît la densité de population de la région parisienne, on comprend mieux pourquoi les clubs de banlieue faisaient la loi

Cela ne suffit plus aujourd'hui ? - Autres temps, autres mœurs. Les villes, dès qu'elles soutiennent un club, veulent un retour sur image, désormais. Pour beaucoup d'entre elles, le résultat prime. Cela passe par du recrutement, une autre main-d'œuvre, souvent étrangère. C'est une autre démarche. Avez-vous du mal à intégrer cette philosophie ? - Non. Tout le monde s'adapte. Mais il y a encore des clubs en banlieue qui restent fidèles à leur histoire. Ivry, qui est toujours un peu mon club de cœur, continue d'investir dans son centre de for-

mation avec. Il est vrai, des résultats mitigés ces derniers temps. Créteil a également ce projet. Le plus gros handicap, finalement, ne reste-t-il pas le manque d'infrastructures et de salles dans la région parisienne ? - Aujourd'hui, oui, c'est une réalité. Mais je me souviens, à titre de comparaison, que la Stella Saint-Maur a dominé le hand français à la fin des années 1970 dans un complexe municipal de 600 places avec une seule tribune. À l'époque, ce n'était pas le plus important. »

L. M.

EXPRESSO

CHRISTMANN, FUTUR COACH DE TREMBLAY

Hier, Cesson-Rennes a annoncé la démission, effective à compter du 1^{er} juillet, de son entraîneur historique, David Christmann, présent sur le banc du club breton depuis 1999. Il rejoindra Tremblay-en-France la saison prochaine, en compagnie de son adjoint, Mehdi Boubakar.

GÖPPINGEN DISCUTE POUR NYOKAS

- Gerd Hofele, le président de Göppingen (ALL), s'est montré clair au sujet de sa volonté de recruter Kevyn Nyokas. « Nous sommes actuellement en discussion avec les dirigeants de Chambéry, car Nyokas est sous contrat jusqu'en juin 2015, a-t-il déclaré au sujet de l'arrière droit international (27 ans). Il s'inscrit complètement dans notre projet et nous a confié qu'il voulait venir à Göppingen. Je ne ferai

aucun pronostic. Une chose est sûre, le transfert n'est pas encore conclu. » Les deux clubs peinent en effet à trouver un terrain d'entente sur le plan financier.

QUALIFICATION EURO 2016 : TIRAGE DES POULES VENDREDI

- Le Championnat d'Europe 2016, qui aura lieu en Pologne (17-31 janvier), sera un peu plus concret vendredi. Ce jour-là est prévu le tirage au sort des groupes de qualification, pour obtenir sept groupes de quatre équipes, dont sortiront les premiers et les deuxièmes, ainsi que le meilleur troisième. En incluant la Pologne, présente automatiquement en tant que pays organisateur, on obtiendra les seize qualifiés. La France, tenante du titre, sera placée dans le pot 1, en compagnie des cadors habituels : Danemark, Espagne, Croatie, Serbie, Hongrie et Slovaquie.

LES RENDEZ-VOUS DE LA SEMAINE
MERCREDI ENTRETIEN

« Je retrouve une joie d'avancer »

SERGE BLANCO, le président du Biarritz Olympique, présente son plan d'action pour relancer son club, relégué en Pro D 2. Il garde la foi.

C'est officiel depuis le 22 mars. Le Biarritz Olympique évoluera en Deuxième Division la saison prochaine. Le club, trois fois champion depuis 2000 (2002, 2005, 2006), n'aura pas réussi à renverser un destin qui semblait inéluctable depuis plusieurs mois. Serge Blanco, icône tutélaire du BO, a préféré garder le silence pendant cette période de tumultes. Il accepte aujourd'hui d'expliquer son plan de relance. Et affiche sa confiance en l'avenir.

« OÙ EN ÊTES-VOUS du plan de relance du BO ? »
— Je n'ai dévié, samedi, qu'une infime partie de ce qui va se passer. Je suis toujours en négociation avec le prochain manager et les futurs entraîneurs, et je n'ai pas terminé le recrutement. Ce sont des choses primordiales pour l'avenir du club.

Comment allez-vous articuler l'organisation sportive du nouveau BO ?
— En m'inspirant de ce qui existe déjà, ici ou ailleurs, et qui porte ses fruits. À savoir structurer le sportif autour d'un manager et de deux entraîneurs. Benoît Lecouls (ancien pilier international) fait déjà partie de l'organigramme et s'occupe bien de la mêlée. La preuve, les recruteurs viennent chercher trois de nos piliers (Menini, Synaeghel, Barcella). Ce qui prouve que notre travail porte ses fruits...

Pouvez-vous nous parler de ce manager ?
— Il faut d'abord définir ce qu'on attend de lui. Il y a tellement de profils différents. Moi, ce que je voudrais, c'est amener une touche venant de l'étranger. Et qu'ensuite ce manager soit assisté par deux entraîneurs qui parlent la langue de Molière. Je ne connais pas encore la nationalité de ce manager. Je suis sur plusieurs noms. Je ne peux pas me permettre de rester sur une seule piste (le Néo-Zélandais Scott Robertson a été approché), si elle n'aboutit pas.

Combien de joueurs quittent le BO ?
— Franchement, je n'en sais rien. Je n'ai pas fait le total. En revanche, je sais combien restent. Et c'est ce qui m'intéresse. Beaucoup de joueurs sont restés fidèles au club. Il y a ceux qui sont en fin de contrat et ceux qui sont encore sous contrat. (Il tourne les feuilles et compte.) Sur l'effectif de cette saison, il y en a vingt et un. Pour ne parler que des titulaires, cette saison, il y a Erik Lund, Taele, Broster, Van Staden, Baby, Couet-Lannes, qui viennent de signer. Gimenez et Burrotu, pour ne citer qu'eux, sont encore sous contrat... (Rien n'est encore réglé pour Harinordouy et Yachvili.)

Il y a des départs qui vous gênent, des joueurs que vous auriez bien aimé garder ?
— Aucun départ ne me gêne. C'est le destin de chacun. En revanche, sur la façon dont certains vont partir... Mais bon, ça s'arrête là...

Est-ce que c'est votre plus gros challenge, depuis que vous êtes dirigeant du Biarritz Olympique ?
— Non. Quand j'ai repris le club en 1995-1996, c'était un gros défi. Différent. Parce qu'on remontait. Là, c'est un challenge aussi exceptionnel.

Pourquoi ?
— Parce qu'on restructure tout. Pas seulement le sportif. On consolide le futur stade et le conseil d'administration. À cette occasion, je rectifie une chose : j'ai entendu parler de ma réélection à la présidence pour six ans, c'est faux. J'ai été réélu au conseil d'administration. On remettra à plat la présidence du BO pour les prochaines années.

Ça veut dire que l'avenir du BO passe par une remise à plat de la présidence ?
— Non. Ce n'est pas ce que je veux dire.

Serge BLANCO
Né le : 31 août 1958.
Lieu : Caracas (VEN).
Âge : 55 ans.
Nationalité : française.
Carrière de joueur :
Poste : arrière (ou ailier).

SÉLECTIONS :
93, entre 1980 et 1991, 233 points (38 E, 21 P, 2 D, 6 T).
PARTICIPATIONS COUPE DU MONDE :
2 (1987, 1991).
CLUB :
Biarritz Olympique (1975-1992).
PALMARÈS :
Tournoi des Cinq Nations (1981 [GC], 1983, 1986, 1987 [GC], 1988, 1989).
CARRIÈRE DE DIRIGEANT :
Président du Biarritz Olympique (1995-1998 et depuis 2008).
Président de la LNR (1998-2008).
Vice-président de la Fédération française de rugby (depuis 2012).

8 LE NOMBRE DE RECRUES QUI ONT ÉTÉ OFFICIAISÉES pour la saison prochaine : Clément (La Rochelle), Montanella (Newcastle), Levi (Béziers), Loustalot (Bayonne), De Luca (Edimbourg), Salawa (Mont-de-Marsan), M. Le Bourhis (La Rochelle) et Hewitt (AFS, Natal Sharks).

13 POUR LE MOMENT, 13 JOUEURS SONT PARTANTS en juin prochain : Synaeghel, Barcella, Genevois, Héguy, Gomez Kodela, Dubarry, Lakafia, Furno, Lesgourgues, Peyrelongue, Brew, Traill et Balshaw. Menini a déjà quitté le club pour rejoindre Toulon en tant que joker médical le mois dernier.



BAYONNE (Pyrénées-Atlantiques), STADE JEAN-DAUGER, 28 SEPTEMBRE 2013. — Serge Blanco a déjà le regard tourné vers le prochain objectif du BO : remonter le plus vite possible en Top 14. Photo Nicolas Luttiau/L'Équipe

Le plan que vous mettez en place aujourd'hui, il n'arrive pas un an trop tard ?

— Non. Tant que nous étions en Top 14 et que j'avais des contrats qui liaient les joueurs, avec des dates et des contenus bien précis, c'était difficile. Le fait de descendre en Pro D 2 change la problématique. C'est la fin d'un cycle, certains contrats sont caducs.

« JE PEUX VOUS PROMETTRE QU'ON VA SE BATTRE »

Finalement, à vous entendre, c'est presque un bienfait de descendre en Pro D 2 pour repartir sur des bases nouvelles...

— Honnêtement, je ne peux pas dire que c'est un bienfait. Mais on a été réactifs depuis deux mois. On a commencé une sorte de révolution dans nos têtes de dirigeants en allant vers quelque chose de différent. Nous avons

une vision. Il faut qu'elle soit comprise. Nous avons 17 millions de budget, cette saison, mais ça ne se trouve pas sous les sabots d'un cheval. Il est très difficile de dire à des joueurs qu'il faut repartir avec des contrats moins élevés (le budget de la saison prochaine sera de 11,7 millions d'euros). J'ai discuté de baisse de salaire avec tous les joueurs qui restent au club.

Le projet de fusion avec l'Aviron Bayonnais reste d'actualité ?

— On n'en parle plus du tout. Moi, je parle de l'avenir du Biarritz Olympique. Après, il y a des pistes à creuser. J'ai envie de cette aventure nouvelle, mais avec le public de Biarritz, avec les joueurs. Même si je sais que la route sera difficile. Mais je peux vous promettre qu'on va se battre, et d'abord pour trouver des nouveaux bud-

gets. Après, il peut y avoir une déception d'ordre sportif mais, aujourd'hui, les joueurs qui restent et ceux qui veulent nous rejoindre sont véritablement motivés. Je retrouve une joie d'avancer.

Si demain les deux clubs basques se retrouvent en Pro D 2, il y aura quand même comme un signal, non ?

La fusion ne mériterait-elle pas alors d'être repensée ?

— (Sourire.) Honnêtement, ce n'est pas une question de budget. Ça se joue à un niveau politique plus haut. Je sais ce que j'ai fait à Biarritz, je sais sur quel on va, j'ai conscience des bêtises commises qui nous ont peut-être amenés à nous retrouver là. Mais je ne me permettrais pas de faire une analyse des problèmes de mes voisins. Même si je n'en pense pas moins.

Bayonne et Biarritz en Pro D 2, ça n'incite pas à tirer le signal d'alarme pour fusionner ?

— Non. Ça voudrait simplement dire que le président du comité de Côte basque sera l'homme le plus heureux puisque tous les dimanches, avec Bayonne, Biarritz, Mont-de-Marsan, Dax, et pourquoi pas Tyrosse, il aura un derby... Bien sûr que sportive-ment, pour une région comme le Pays basque, ce serait une catastrophe que les deux clubs se trouvent en Pro D 2...

Certes, mais vous ne répondez pas à la question...

— Mais je me la suis posée, cette question... D'autres ont voulu se la poser différemment. Une fois, j'ai tendu la main. Ce qui ne veut pas dire pour autant qu'on se serait mariés. Mais j'ai tendu la main. De la même façon que j'avais, auparavant, tendu la main pour qu'on imagine un stade commun. Mais on ne peut pas me reprocher de ne pas avoir ouvert le débat. »

RICHARD ESCOT

DEMAIN PORTRAIT
LUNDI L'HOMME DU WEEK-END ■ MARDI DÉBAT

EXPRESSO

MONTPELLIER : AU TOUR DE GLAS

Après Fabien Galthié et Mario Ledesma, Stéphane Glas, l'entraîneur des lignes arrière de Montpellier, a, à son tour, prolongé son contrat de deux saisons (une plus une) pour compléter le staff du MHR lors des prochaines saisons. Il l'a paraphé, hier après-midi, dans les locaux du MHR. « J'ai pris le temps de la réflexion, indique-t-il, uniquement par rapport à ma situation familiale et des détails que je devais régler. Je me sens très bien ici, et j'ai toujours eu envie de poursuivre l'aventure. » ■ P. P.

■ BORDEAUX-BÈGLES : POUX, C'EST UN MOIS. — Le pilier gauche de l'UBB sera absent des terrains pendant un mois à la suite d'une fissure de l'épaule gauche contractée contre Oyonnax, samedi. La saison de Poux (34 ans, 42 sélections) est donc finie, sauf si son club de Bordeaux-Bègles décroche sa qualification pour les phases finales, les barrages étant prévus les 9 et 10 mai.

■ LYON : PURICELLI A SIGNÉ. — Le troisième-ligne de Bayonne Julien Puricelli (32 ans, 4 sélections) vient de signer un contrat de deux ans en faveur du LOU. C'est une nouvelle recrue pour le club, leader de Pro D 2 et en très bonne position pour remonter en Top 14, après les signatures de George Smith et Karim Ghezel.

■ OYONNAX-TOULOUSE À GUICHETS FERMÉS. — Sur son site Internet, l'USO a annoncé que la rencontre face au Stade Toulousain, à Charles-Mathon, le 19 avril, pour le compte de la 25^e journée, se déroulerait dans un stade plein, tous les billets ayant déjà trouvé preneurs.

■ LA ROCHELLE : BOTIA PROLONGE. — Le trois-quarts centre de l'ASR Levan Botia (25 ans, 103 kg), arrivé en tant que joker médical il y a un mois seulement, a déjà convaincu le club maritime. Il a signé un contrat de deux ans, jusqu'en 2016 avec La Rochelle, actuellement deuxième de Pro D 2 et candidat sérieux à la montée en Top 14.

LE CALENDRIER DE BAYONNE

24^e journée (samedi)
Bayonne - Stade Français

25^e journée (19 avril)
Grenoble - Bayonne

26^e et dernière journée (3 mai)
Bayonne - Castres

L'EQUIPE

Fondateur : Jacques GODET
Direction, administration, rédaction et ventes : 4, cours de l'Île Seguin, 92102 Boulogne-Billancourt BP 10302
Tél. : 01 40 51 20 20
L'EQUIPE
Société par Actions Simplifiée
Siège social : 4, cours de l'Île Seguin, 92102 Boulogne-Billancourt BP 10302
Président : Intra-Presse représentée par François MORINIERE
Principul associé : SAS Intra-Presse
Directeur général Directeur de la publication : François MORINIERE
Directeur de la rédaction : Fabrice JOUHAUD
VENTE AU NUMÉRO : Tél. 01 40 51 21 85
Vente aux abonnés : 01 40 51 21 85
SERVICE ABOUNEMENTS : Tél. 01 76 49 35 35
Fax : 01 58 61 01 37
61073 bis Victor Hugo 92585 Saint-Denis Cedex
E-mail : abo@lequipe.fr
France Métropolitaine, lundi à samedi, 6 mois : 900 € ; 1 an : 360 €
Lundi à dimanche, 6 mois : 102 € ; 1 an : 384 €
ETRANGER : nous consulter

Publié par : AMAURY MÉDIAS, Tél. : 01 41 04 07 00
Petites annonces : 25, av. Michel, 93408 St-Ouen Cedex, Tél. 01 40 10 52 75
Composition : 01 70 62 03 85
P. 01706203 85N 0153 1069

OJD
PRESSE PAYANTE
Certification
2013

Travaux du mardi 4 avril 2014 : 264 58 exemplaires

Bayonne, la « positive attitude »

Avant-dernier du classement et potentiellement relégable, l'Aviron n'a qu'une obsession. Battre Paris pour pouvoir espérer...

BAYONNE (PYRÉNÉES-ATLANTIQUES)
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT

COMME SOUVENT à l'Aviron Bayonnais ces dernières saisons, c'était la pagaille hier matin. Mais une joyeuse pagaille cette fois. Sympathique même, car orchestrée par une centaine d'entraîneurs venus des écoles élémentaires au stade Jean-Dauger pour chasser l'autographe, poster de l'équipe en main. Évidemment pas conscients que leurs héros du jour courent le risque de ne plus évoluer en Top 14 la saison prochaine. Depuis la victoire d'Oyonnax samedi sur Bordeaux (26-12), en match en retard de la dix-neuvième journée, l'Aviron pointe à la treizième place. Pour la septième fois de la saison. Et comme l'issue de la phase qualificative est proche, l'équipe est en état d'urgence. « C'est vrai que voir Bayonne en treizième position quand on lit le classement, ça fait mal avouait Scott Spedding, l'arrière sud-africain. En début de saison, on avait plein d'espoirs et là... On est encore à la lutte pour le maintien. Il faut tout donner maintenant ! »

À quelques pas, les supporters ne se posaient qu'une seule et

même question. L'Aviron serait-il l'autre club condamné à accompagner Biarritz en Pro D 2 ? Et tous s'accordaient sur un point : si Bayonne ne bat pas Paris samedi à Saint-Sébastien, il lui sera presque impossible de se sauver.

SPEDDING : « IL Y A UN CLUB À SAUVER »

Christian Lanta, lui, ne tenait pas un autre discours. « Il reste trois matches à jouer et on peut encore s'en sortir en gagnant au minimum les deux rencontres à la maison (voir par ailleurs). On est dans le money time... » Quant aux différentes projections, le technicien les éludait. Lucide. « On ne maîtrisera pas ce qui se passera ailleurs... On est vraiment dans une logique du match par match. Ce qui compte pour nous, c'est battre Paris samedi. On a encore des cartes en main et on n'a pas attendu la victoire d'Oyonnax sur Bordeaux pour avoir conscience de l'importance de l'enjeu du match contre Paris. »

La semaine dernière, Bayonne a délocalisé deux séances d'entraînement à Cambo-les-Bains, entrecoupées d'un déjeuner à Ainhoa et d'une nuitée à Cambo. « On a passé deux journées ensemble et c'était très positif, ap-



BAYONNE, STADE JEAN-DAUGER, 28 SEPTEMBRE 2013. — Après une semaine sans match qui a permis au groupe de se resserrer, les Bayonnais semblent prêts à attaquer la fin de saison. Photo Thierry Breton/Panoramica

préciait Lanta. Avec le groupe, on s'entend bien, on travaille bien. » Scott Spedding affichait autant de volonté et d'enthousiasme. « Ce n'est pas fini. On a trois matches qu'il faut gagner pour ne pas dépendre des autres. À Cambo, on a beaucoup parlé. Et on est tous sur la même page, on sait le job qu'on doit faire. Il y a un club à sauver. On a passé des moments difficiles

cette année, où l'état d'esprit n'était pas toujours là. Mais là, je sens une vraie énergie. La seule obsession pour Saint-Sébastien, c'est la victoire. » Hier, près de

dix-huit mille trois cents places avaient été vendues pour ce qui pourrait être un match couperet à Anoeta...

HAMID IMAKHOUKHENE

■ SPEDDING SE TESTERA EN FIN DE SEMAINE. — Blessé au côtes et remplacé après une heure de jeu à Montpellier (27-43) le 29 mars, Scott Spedding a été ménagé et exempt de contacts aux entraînements depuis. L'arrière sud-africain effectuera un test vendredi, avant le départ pour Saint-Sébastien, afin de savoir s'il peut tenir sa place contre Paris le lendemain. ■ H. I.

CYCLISME **GP DE L'ESCAUT**

Cancelara labellisé flandrien

En attendant Paris-Roubaix, dimanche, le Suisse a déjà gagné le cœur de nombreux supporters flamands malgré les misères qu'il inflige à leurs champions.

ANVERS – (BEL)
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ON CONNAÎT la difficulté en Flandres de se faire accepter comme champion cycliste sur ces routes sacrées. Beaucoup en ont rêvé, Fabian Cancellara, lui, au-delà de son impressionnant palmarès, a d'ores et déjà réussi ce pari fou, à trente-trois ans, celui de devenir un Flandrien comme ceux du cru. Certes, il n'a pas attendu sa troisième victoire dans le Tour des Flandres pour mériter cet honneur, mais, dimanche dernier, il a obtenu son dernier galon. « Je ne suis pas le Lion des Flandres car il existe déjà et qu'il n'y a pas de place pour deux lions, a-t-il glissé malicieusement hier, mais je veux bien être le Spartacus des Flandres. »

UNE BIÈRE À SON EFFIGIE

Avec doigté, le Suisse sait ménager toutes les susceptibilités, et notamment celle de Johan Museeuw, qui représente encore aux yeux du public flamand l'archétype du coureur flandrien. Mais Fabian Cancellara a aussi eu un petit mot pour ses adversaires belges malheureux de dimanche, les trois qui ont réussi à le suivre jusqu'au sprint final à Audenarde, Sep Vanmarcke, Greg Van Avermaet et Stijn Vandenbergh.

« Je suis désolé pour la Belgique d'avoir battu trois de vos coureurs, a-t-il lancé lundi au public venu l'accueillir au Centre du Tour des Flandres (un lieu qui célèbre le Ronde), à Audenarde. Je sais que ça a pu vous rendre malheureux, mais je ne pouvais tout de même pas les laisser gagner parce qu'ils étaient d'ici. En tout cas, j'ai eu l'impression d'avoir été soutenu autant qu'eux par le public sur le bord de la route. »

PROGRAMME AUJOURD'HUI. – Départ à Anvers à 12 h 15, arrivée prévue vers 16 h 50 à Schoten. 200,9 km.
Principaux engagés. – GIANT-SHIMANO : Kittel (ALL). OMEGA PHARMA-QUICK STEP : Boonen, Vandenbergh (BEL) ; Petacchi (ITA). LOTTO-BELISOL : Dehaes (BEL). AG2R LA MONDIALE : Chainel, Daniel, Gaudin, Turgot. ASTANA : Gardini (ITA) ; Bozic (SVL). BELKIN : Bos, Boom (HOL). VANMARCKE (BEL) : BMC : Hushovd (NOR) ; Van Avermaet (BEL). CANNONDALE : P. Sagan (SLQ). FDJ.fr : Démare, Bonnet, Delage, Lecuisinier, Mangel, Offredo, GARMIN-SHARP : Farrar (GBR), Nuyens (BEL). EUROPCAR : Cousin, Engoulvent, Gène, Jérôme, Martinez, Pichot. KATUSHA : Kristoff (NOR), Padolini (ITA). SKY : Boasson Hagen (NOR). Wiggins (GBR). TREK : Cancellara (SUI). COFIDIS : Petit, Lemoine, Poulhies. IAM : Hinault. WANTY-GROUPE GOBERT : Leukemans (BEL) ; Napolitano (ITA).
Vainqueur 2013 : Kittel (ALL, Argos-Shimano).

Cancellara est d'ailleurs l'un des très rares coureurs de classiques flamandes (avec Thor Hushovd à Wevelgem) à avoir son propre club de supporters dans la région, qui plus est fondé par des Flamands. C'est un industriel, ancien sponsor de petites équipes belges, Rémi De Moor, un ami proche de l'ex-coureur Rik Van Looy (victorieux de trois Paris-Roubaix), qui a eu cette idée quand il s'associa à Bjarne Riis chez CSC, l'ancienne équipe du champion suisse. Séduit par le caractère de fer de Fabian Cancellara sur ces courses flamandes, l'Anversois lui est toujours resté fidèle. « Dimanche, quand Fabian est descendu du podium, il m'a appelé tout de suite pour savoir comment j'allais, raconte-t-il encore tout ému. Il fait partie de notre famille. » Tout à l'heure, une grande partie de ses supporters de la première heure, ceux qui ont créé il y a cinq ans son fan's club à Anvers (avant qu'il déménage à Audenarde au cœur de l'histoire du Tour des Flandres) seront présents au départ du Grand Prix de l'Escaut, à quelques kilomètres d'ailleurs du domicile de Tom Boonen. « Mais Boonen n'a pas fédéré autant de supporters, poursuit Rémi De Moor. On s'identifie beaucoup à Fabian car il est venu à notre rencontre, sur nos terres, aimer nos courses de vélo. » Ils sont aujourd'hui près de 8 000 inscrits au fan's club qui a même ouvert sa propre brasserie au Centre du Tour des Flandres avec un musée privé où toute la carrière du Suisse est résumée. Et puis, dernier honneur pour Cancellara : une bière à son effigie a même été lancée sur le marché déjà florissant de la mousse belge. Elle porte un nom fameux : « De Flandrien », le Flandrien.

PHILIPPE LE GARS



BRUGES (Belgique), 6 AVRIL 2014. – Au départ du Ronde, sous les vivats de la foule flamande, Cancellara, le port altier, avait tous les attributs du gladiateur, du « Spartacus flandrien », comme il se surnomme. Photo Frédéric Mons/L'Équipe

Attention danger !

La plus ancienne classique flamande, cent sept ans, est aussi devenue l'une des plus risquées.

« JE VAIS DEVOIR PRÉPARER DE LA PLACE POUR RANGER LE QUATRIÈME PAVÉ »

FABIAN CANCELLARA, aussi malicieux que confiant, évoque le Paris-Roubaix de dimanche prochain avec la perspective d'égaliser le record des quatre victoires codétenu par Roger De Vlaeminck et Tom Boonen.

ANVERS –
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LE GRAND PRIX de l'Escaut est peut-être la moins célèbre des classiques en Flandres mais elle a trouvé depuis 2010 une place de choix entre le Tour des Flandres et Paris-Roubaix, ce mercredi longtemps réservé à Gand-Wevelgem qui, lui, a été avancé au dimanche précédant le Ronde. Ce bouleversement dans le calendrier a permis à la course anversoise, la doyenne des Flandriennes (organisée pour la première fois en 1907), d'attirer davantage la lumière. Ces dernières années, elle avait surtout été rendue célèbre par les adieux officiels de Johan Museeuw en 2005, quand elle était encore pla-

cée juste après Paris-Roubaix. Son remplacement entre les deux monuments n'a pas pour autant changé son scénario, qui réserve exclusivement des arrivées massives au sprint. Elle ne concerne donc pas les protagonistes de Paris-Roubaix, les mêmes qu'il y a trois jours au Tour des Flandres, mais qui ont pourtant tous fait le déplacement pour reprendre la compétition après les efforts du Ronde. Mais chacun

connaît les dangers de cette course si souvent émaillée de terribles chutes, que ce soit lors du sprint à l'arrivée ou en cours de route sur des pavés certes tout plats mais rendus très glissants par l'humidité ambiante au bord de l'Escaut. Fabian Cancellara lui-même s'était fait une sacrée frayeur en chutant ici l'an dernier, tout comme Tom Boonen, à deux reprises en 2011. Des leçons à méditer.

P. L. G.

❑ DEVOLDER PRUDENT. – Victime de deux chutes spectaculaires lors du Tour des Flandres, Stijn Devolder a préféré renoncer au GP de l'Escaut aujourd'hui pour éviter de prendre des risques en vue de Paris-Roubaix. Les radios effectuées n'ont décelé aucune fracture au coude mais les douleurs l'empêchent encore de dormir normalement. Il participera demain avec Fabian Cancellara et l'équipe Trek à la traditionnelle reconnaissance des pavés de Roubaix pour se tester et aussi se rassurer. Autre absent de marque à ce GP de l'Escaut, Mark Cavendish (Omega Pharma-Quick Step), insuffisamment remis d'une mauvaise grippe. – P. L. G.

Wiggins dans le bain



Photo Jérôme Prévost/L'Équipe

BRADLEY WIGGINS ET LES SKY étaient déjà sur des pavés de Paris-Roubaix, hier, alors qu'ils seront au départ du Grand Prix de l'Escaut ce matin. Le vainqueur du Tour de France 2012 a notamment reconnu la Tranchée d'Arenberg, qu'il retrouvera pour la première fois depuis 2011. Après sa parenthèse consacrée aux courses par étapes, le Britannique retrouve cette saison les Flandriennes. Il a déjà participé dimanche au Tour des Flandres, où il n'a pas joué la gagne mais où il n'était pas ridicule non plus (32^e).

MANUEL MARTINEZ

EXPRESSO

ROLLAND AU GIRO

Pierre Rolland participera au Tour d'Italie (9 mai – 1^{er} juin), course qui n'était pas prévue dans son programme initial. « C'est Pierre qui a évoqué cette possibilité avec les directeurs sportifs », raconte Jean-René Bernaudeau, manager de l'équipe Europcar. Il est très endurant, plus les courses sont dures, plus ça lui va. Ce changement ne remet absolument pas en cause sa participation au Tour de France. »

COBO GAGNE POUR SON RETOUR.

Non conservé en fin de saison dernière par l'équipe Movistar avec laquelle il avait remporté la Vuelta en 2011, Juan-José Cobo s'est recasé au sein de la

formation turque Torku-Sekerspor. L'Espagnol vient de reprendre la compétition au Tour de Crète, dont il a remporté la dernière étape alors que son compatriote et coéquipier David de la Fuente s'est adjugé le général.

■ HERNIE DISCALE POUR TOSATTO. – L'Italien Matteo Tosatto souffre d'une hernie discale qui le tiendra éloigné des pelotons pendant quelques semaines. Le coéquipier d'Alberto Contador ne subira pourtant pas d'opération chirurgicale grâce à un traitement de physiothérapie. Il espère être de retour à l'occasion du Tour de Norvège, fin mai, puis enchaîner avec le Tour de Suisse et compte participer au Tour de France.

JUSTICE

Pistorius s'effondre à la barre

L'athlète a éclaté en sanglots alors qu'il livrait sa version de la mort de Reeve Steenkamp.



PRETORIA, HIER. – Oscar Pistorius, visiblement marqué par l'audience, à la sortie du tribunal.

Photo Themba Hadebe/AP

C'EST UNE NOUVELLE journée d'audience pleine d'émotion qui s'est tenue hier à Pretoria. Interrogé par son avocat Barry Roux, Oscar Pistorius a livré sa version des faits, la nuit du drame. « Je me suis réveillé dans la nuit, Reeve (Steenkamp, sa compagne) m'a demandé si j'arrivais à dormir, puis je me suis levé pour aller chercher un ventilateur sur le balcon », a dit l'accusé.

De retour dans la chambre, l'athlète a tiré les rideaux et fermé la fenêtre, plongeant la pièce dans l'obscurité. « Là, j'ai entendu du bruit vers la salle de bains, j'ai cru qu'on était attaqué par des cambrioleurs », a-t-il expliqué, des sanglots dans la voix. Sans remarquer que Reeve Steenkamp ne se trouvait plus dans son lit, Pistorius s'est emparé de son pistolet et s'est dirigé, sur ses moignons, vers la salle de bains.

« J'ai crié pour faire peur aux intrus et j'ai aussi crié à Reeve d'appeler la police », a raconté le champion paralympique devant une assistance très émue. « Mais j'ai entendu du bruit venant de la porte des toilettes et avant même de m'en rendre compte, j'avais tiré quatre balles. »

Pistorius est ensuite revenu dans la chambre et s'est aperçu que sa petite amie ne s'y trouvait pas. C'est alors qu'il a mis ses prothèses et qu'il a essayé de défoncer la porte. « Vu que je n'y arrivais pas, j'ai pris ma batte de cricket, j'ai cassé la porte des toilettes et j'ai découvert Reeve. Elle ne respirait plus », a-t-il indiqué avant de s'effondrer en larmes. L'audience, qui a de nouveau été écourtée vu l'état de Pistorius, reprend ce matin, avec la suite du témoignage de l'athlète.

PIERRE DONADIEU

ÉQUITATION

Bost forfait

COUPE DU MONDE FINALE

LE CHAMPION D'EUROPE 2013

Roger-Yves Bost ne participera pas à la finale de la Coupe du monde de saut d'obstacles, du 18 au 21 avril à Lyon. « Victime d'un hématome sur un antérieur il y a environ deux semaines, (m)ja jument Castle Forbes Myrtille Paulois a pris du retard dans sa prépara-

tion », a expliqué hier le cavalier. Or, Bost entend ne prendre aucun risque en vue des Jeux Équestres mondiaux (23 août-7 septembre, en Normandie). Il ne sera donc pas en lice à Lyon aux côtés de Patrice Delaveau, Kevin Staut et Simon Delestre. Bost fera néanmoins le déplacement pour participer au concours trois étoiles organisé en marge où il montera Castle Forbes Vivaldo van het Costersveld.

P. I.

❑ CCT : UNE PREMIÈRE SOUS LA TOUR EIFFEL. – On n'y avait plus vu de chevaux depuis le 28 septembre 1991 et le jubilé de Appeloup, le cheval mythique avec lequel Pierre Durand avait été champion olympique en 1988. Le Champ de Mars, au pied de la tour Eiffel à Paris, accueillera à nouveau un concours d'équitation du 4 au 6 juillet (7^e étape du Global Champions Tour, circuit de saut le plus richement doté au monde). « C'était un rêve, mettre l'équitation au centre de Paris pour un concours réunissant les 30 meilleurs cavaliers au monde », a expliqué Virginie Coupenne-Eiffel, arrière-arrière petite-fille de Gustave Eiffel et présidente de ce Paris Eiffel Jumping qui marquera le 125^e anniversaire de la construction de la tour. – P. I.

AUTOMOBILE

❑ F1 : MONTEZEMOLO PARTI AVANT LA FIN DU GP. – Luca Di Montezemolo, le président de Ferrari, avait fait le déplacement le week-end dernier à Bahrein, qui accueillait le troisième Grand Prix de la saison. Au programme : rencontre avec Bernie Ecclestone, le grand argentier de la F1 ou encore Jean Todt, le président de la FIA, pour échanger sur la saison 2014. Le matin, il aurait aussi rencontré Fernando Alonso, l'un de ses pilotes, pour l'assurer de l'engagement complet de la Scuderia. Il faut dire que le début de championnat n'est guère encourageant pour les Rouges. À Sakur, Kimi Raikkönen (10^e) s'est fait dépasser plus qu'à son tour, quand son équipier espagnol décrochait une bien triste 9^e place. Un résultat auquel Montezemolo n'a pas assisté car il avait quitté le circuit avant la fin du GP.

❑ ROSBERG EN LEADER. – Dans le cadre des deux journées de tests qui ont débuté hier à Bahrein au surlendemain du Grand Prix, Nico Rosberg (Mercedes) a obtenu le meilleur temps (1'35"697) devant Nico Hulkenberg (Force India-Mercedes) et Fernando Alonso (Ferrari). Chaque équipe faisait rouler l'une de ses voitures. À noter la présence des réservistes chez Sauber-Ferrari (Sergey Sirotkin) et Caterham-Renault (Robin Frijns). Lotus a vu sa journée de travail compromise par des problèmes moteur, Maldonado ne bouclant que 16 tours. Williams-Mercedes, pour sa part, devrait mettre Felipe Nasr (GP2) en piste aujourd'hui.
LES CHRONOS : 1. Rosberg (ALL, Mercedes), 1'35"697 (121 tours) ; 2. Hulkenberg (ALL, Force India-Mercedes), 1'36"064 (69) ; 3. Alonso (ESP, Ferrari), 1'36"626 (69) ; 4. Magnussen (DAN, McLaren-Mercedes), 1'36"634 (102) ; 5. Bottas (FIN, Williams-Mercedes), 1'37"305 (28) ; 6. Chilton (GBR, Marussia-Ferrari), 1'37"678 (60) ; 7. Riccardo (AUS, Red Bull-Renault), 1'38"326 (91) ; 8. Sirotkin (RUS, Sauber-Ferrari), 1'39"023 (75) ; 9. Frijns (HOL, Caterham-Renault), 1'40"027 (63) ; 10. Maldonado (VEN, Lotus-Renault), 1'40"183 (16) ; 11. Kvvyat (RUS, Toro Rosso-Renault), 1'40"452 (67).

BATEAUX

❑ TRANSAT AG2R – Au troisième jour de mer, hier, la flotte des quatorze duos s'est scindée en deux à la hauteur du cap Finisterre pour tourner le DTS, zone interdite aux voiliers. Hier soir, les partisans d'un passage près des côtes espagnoles bénéficiaient d'un vent de nord-est plus porteur que celui du large. Adeptes de cette voie, Gwénolé Gahinet et Paul Meilhat (Sofron-Guy Cotten) menaient toujours la flotte, partie dimanche dernier de Concarneau pour 3 890 milles (7204 km) vers Saint-Barth.

❑ RECORD : JOYON EST PARTI. – Hier, à 16 h 33, à la barre de son trimaran IDEC, Francis Joyon a coupé la ligne de départ de la Route de l'Amibé, nouveau record imaginé par son sponsor, entre Bordeaux et Rio de Janeiro, soit 4 800 milles (8 890 km), qu'il espère rallier début mai. « C'est toujours un plaisir d'ouvrir de nouvelles routes, a-t-il déclaré. Bien sûr, il s'agit d'établir un premier temps de référence et pas de battre un record déjà existant, mais (...) ce n'est pas forcément plus facile ! »

CIRCUIT DE LA SARTHE-PAYS DE LA LOIRE (1^{re} ÉTAPE)

Bouhanni garde le cap

Le coureur de FDJ.fr a dominé un sprint plutôt nerveux. Il porte à quatre son nombre de succès cette année.

SAINT-GÉRÉON
(LOIRE-ATLANTIQUE)
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

NACER BOUHANNI n'a pas pour habitude de se loucher souvent cette saison. Hier, alors qu'il était particulièrement attendu au terme de cette première étape du Circuit de la Sarthe et des Pays de la Loire, le sprinteur de l'équipe FDJ.fr a fait mouche pour la quatrième fois de la saison, après ses

victoires d'étape à l'Étoile de Bessèges, à Paris-Nice et au Critérium International. Un nouveau succès qui ne doit rien à personne et qui fait de lui le recordman français de victoires cette saison. « Je suis dans les temps, expliquait le champion de France 2012. Voire peut-être même en avance. Après ma chute sur Paris-Nice et mes problèmes au genou (goutte), j'ai eu peur que la blessure ne tarde à se rétablir. Finalement,

je suis vraiment soulagé. »

Bryan Coquard, qui avait également une belle carte à jouer, ne cachait pas sa déception à l'arrivée après sa quatrième place, alors que son équipe Europcar, Thomas Voeckler en tête, avait réalisé un gros travail dans le final. « C'était un sprint vraiment houleux et les derniers kilomètres étaient particulièrement tendus », disait Coquard. Dans le dernier tour de circuit, j'ai même tapé mon genou contre la potence. La douleur a été vive même si j'ai quand même pu participer au sprint. Mais je suis déçu du résultat. C'était une arrivée merdique où l'Italien Belletti (Androni) a fait n'importe quoi. »

Coquard aura l'occasion de se

retrouver dès aujourd'hui avec la deuxième étape dont l'arrivée sera jugée à Angers en fin de matinée. « Celle-là est bonne à prendre, assurait-il, mais pourquoi pas une autre car je ne suis pas seulement un sprinteur. » Pour Bouhanni, cette étape matinale dans les rues d'Angers, qu'il avait déjà remportée l'an dernier, constitue aussi un objectif. « C'est une autre occasion qui se présente et je suis obligé d'y penser, annonçait-il. Aujourd'hui (hier), j'ai dû me débrouiller seul dans le final car j'ai perdu en route mes coéquipiers Roux, Pichon et Chavanel. Mais c'est quand même passé et c'est bien le principal. »

MANUEL MARTINEZ

RÉSULTATS 1^{re} ÉTAPE Saint-Jean-de-Monts - Saint-Géréon : 1. Bouhanni (FDJ.fr), les 197 km en 4 h 50' (moy. 40,8 km/h) ; 2. Nizzolo (ITA, Trek Factory Racing) ; 3. Lobato (ESP, Movistar) ; 4. Coquard (Europcar) ; 5. Haas (AUS, Garmin-Sharp) ; 6. Hutarovich (BLR, AG2R La Mondiale) ; 7. M. Kieder (HOL, Wanty) ; 8. Belletti (ITA, Androni) ; 9. R. Feillu (Bretagne-Séché Environnement) ; 10. Ahlstrand (SUE, Giant-Shimano), t.m.t. ; ... 88. Voeckler (Eur), t.m.t. - 102 classés.
Classement général : 1. Bouhanni (FDJ.fr), en 4 h 49'50" ; 2. Nizzolo (ITA, Trek Factory Racing), à 4" ; 3. Sprengers (BEL, Topsport Vlaanderen), t.m.t. ; 4. Lobato (ESP, Movistar), à 6" ; 5. Quintero (COL, Colombia), t.m.t. ; 6. Coquard (Europcar), à 10" ; 7. Haas (AUS, Garmin-Sharp) ; 8. Hutarovich (BLR, Ag2R La Mondiale) ; 9. M. Kieder (HOL, Wanty) ; 10. Belletti (ITA, Androni), t.m.t.
AUJOURD'HUI – 2^e étape (matin), COMPA Ancenis - Angers (88 km). 3^e étape (après-midi), Angers - Angers (6,8 km c.l.m. ind.).

❑ TOUR DU PAYS BASQUE (ESP). – 2^e étape, Ordizia - Dantzarineta : 1. T. Martin (ALL, Omega Pharma-Quick Step), les 155,8 km en 3 h 46' 17" (moy. 41,311 km/h) ; 2. Swift (GBR, Sky), à 30" ; 3. Kwiatkowski (POL, Ome), à 40" ; 4. Cunego (ITA, Lampre-Merida) ; 5. Martens (ALL, Belkin), t.m.t.
Classement général : 1. Contador (ESP, Tinkoff-Saxo), en 7 h 57'54" ; 2. Valverde (ESP, Movistar), à 14" ; 3. Kwiatkowski (POL, Omega Pharma-Quick Step), à 34" ; 4. Cunego (ITA, Lampre-Merida), à 36" ; 5. Evans (AUS, BMC) ; 6. Peraud (AG2R La Mondiale), t.m.t. ; 13. Pinot (FDJ.fr), à 156".
AUJOURD'HUI – 3^e étape : Urdazubi-Urdax - Vitoria-Gasteiz (194,5 km).
SAMEDI : 6^e et dernière étape.

PORTRAIT

Lancé à 60 km/heure dans la tranchée d'Arenberg, derrière le Belge Wilfried Peeters, Philippe Gaumont dérape sur les pavés humides et recouverts de boue. Le Picard qui, depuis le départ de ce Paris-Roubaix, semblait l'un des plus sérieux postulants à la victoire, est victime d'une fracture du fémur et de la rotule. Son rêve se brise net.

Photos
Denys Clément
et Frédéric
Mons/L'Équipe



REQUIEM POUR UNE ÂME PERDUE

PHILIPPE GAUMONT, le 15 avril 2001, chutait lourdement dans Paris-Roubaix, sur les pavés d'Arenberg. Un incident qui marqua la fin d'une épopée tragique pour le coureur picard, mort l'an dernier, à quarante ans, des suites d'un malaise cardiaque.

D'ABORD, en guise d'exergue, il y a cet aveu, sans fard ni complaisance, du coureur écossais David Millar, l'un des repentis de l'affaire Cofidis (1). Interrogé l'an dernier, dans le Tour de France, sur le décès brutal de Philippe Gaumont, le 17 mai 2013, le rouleur prosélyte de la Garmin, chantre d'une nouvelle éthique en matière de dopage, n'hésitait pas à « charger » son ancien partenaire. « Je ne vais pas vous mentir, cela ne m'a pas fait grand-chose. Gaumont était un bully, un sale gosse, une âme perdue qui incitait les jeunes à se doper, à prendre des drogues, de l'alcool. Il symbolisait si bien le mal que je ne peux pas avoir de compassion pour lui. » Ce propos sans nuance, à rebours des règles de la bienséance, avait au moins le mérite d'éclairer ce sentiment de gêne, ambivalent, qui s'accroît à la longue déglissant nauséabonde, à certains égards suicidaire, que le routier picard avait assumé à coups de

putation trois ans auparavant. « Devant moi, expliquera-t-il, Wilfried Peeters roulait à fond. Je me disais : "Putain, ça va trop vite ! Ça va tomber !" » Un simple réflexe, un temps d'arrêt d'un dixième de seconde et il s'était retrouvé à terre, fémur et rotule fracturés, à hurler sa douleur, ses illusions perdues. « Ce jour-là, rien n'aurait pu l'arrêter. J'étais posté dans le secteur précédent avec des roues de rechange, au passage il m'avait adressé un clin d'œil et souri, il se baladait littéralement... » se souvient Alain Bondue, l'ancien manager de l'équipe Cofidis (1997-2005), pour qui cela ne faisait pas un pli : Gaumont était parti pour gagner Paris-Roubaix. Son rêve absolu. Qui aurait justifié tout le reste, ses écarts et sa haine du milieu cycliste. « Il était au-dessus des autres, reprend Francis Van Londersele, son mentor de l'époque, mais il roulait trop vite. J'ai eu beau lui crier de calmer le jeu, il en rajoutait sur le haut des pavés, comme s'il voulait nous en mettre plein la vue, peut-être même à VDB. Ces deux-là aimaient se mettre au défi, dans la vie comme dans le sport. »

Dans ses pires cauchemars, revenant de Berck où il s'était soumis, parmi des tétraplégiques, à sept longs mois d'une éprouvante rééducation, Philippe Gaumont se revoyait glisser sur cette tranchée poisseuse. « Je hurlais, je hurlais, la rotule dehors, au milieu des voitures, avec la peur qu'elles me roulent dessus ! » Il venait de gâcher l'occasion de sa vie par excès de narcissisme, victime de son exhibitionnisme dans cet enfer du Nord d'une logique implacable. Il retombera trois ans plus tard, comme sous l'effet d'une lointaine déflagration, mais cette fois dans les filets de la brigade des stupés, venue l'interpellier à Orly pour trafic de produits dopants. Direction le Quai des orfèvres où il avait déjà dû répondre en 1999 (2), de son amitié pour Bernard Salnz, le docteur Mabuse du peloton, spécialiste de la potion chevaline. Gaumont ne trafiquait pas. Et n'était pas le seul à se doper. Tous les coureurs se dopaient. Ou presque. Par peur du chômage, de la relégation

sociale. D'après plusieurs témoins, lui c'était « par peur de décevoir, de ne pas être à la hauteur de l'attente qu'il suscitait chez les autres depuis sa victoire dans Gand-Wevelgem (en 1997) ».

« La Gomme », comme on l'appelait, ne cachait plus sa haine pour son milieu professionnel, qui finira par inoculer dans ses veines un poison mortel. Une forme de désenchantement. Un sentiment qui remontait à ses débuts chez Castorama (en 1994), où il s'était soumis à un rite initiatique. Une sorte de baptême avec son drôle de cérémonial. Assis sur un lit, une seringue de pot belge plantée dans l'épaule, il avait attendu que les anciens de l'équipe viennent tour à tour appuyer sur le piston. D'après l'un de ses amis, « il s'était senti humilié ». Puis, il y avait eu cette histoire de contrôle positif en 1996, chez Gan, sur fond de trahison, pour un produit à la nandrolone que lui avait prescrit le médecin de l'équipe, Patrick Nédelec. « Ça l'a terriblement déçu, car la presse l'avait injustement sali », relève Élise Gaumont, son ex-femme.

Cet épisode marque une vraie rupture. Pour David Millar, « Gaumont s'est alors d'autant plus dopé qu'à ses yeux, c'est le monde qui était coupable et pas lui ». Il trouve en Frank Vandenbroucke son alter ego. Lequel des deux est le plus extrémiste ? Difficile de se prononcer. Mais leur épopée a le goût des causes perdues. Le soir, ils écumèrent les discothèques, ouverts à toutes les dépravations, à tout ce qui peut stimuler leur libido et les aider à traverser la nuit, à chasser « le mauvais stress et l'ennui » des vies d'hôtel, avec une prédilection pour le Stilnox, un somnifère qui, passé le stade de l'endormissement, vous emporte dans des états hypnotiques, de transe. Et de débauche. Ensemble, ils commettront des actes obscènes, des blagues de potache, de patronage selon les uns – comme « dégueulasser » le portable d'un équipier avant de le lui rendre en s'esclaffant. « Tout cela n'était pas méchant, plutôt infantile », sourit un ex-coureur de la Cofidis, Massimiliano Lelli. Élise Gaumont, elle, défend

Philippe GAUMONT
Né le : 22 février 1973
Lieu : Amiens (Somme).
Décédé le : 17 mai 2013, à Arras (Pas-de-Calais).

PARCOURS

1992 : il est médaillé de bronze aux 100 km par équipes des Jeux de Barcelone.

1994 : il passe professionnel chez Castorama, il courra ensuite pour l'équipe Gan et Cofidis.

1996 : vainqueur des quatre Jours de Dunkerque et du Tour de l'Oise, il est suspendu huit mois pour un contrôle positif à la nandrolone. L'année d'après, il remporte Gand-Wevelgem.

1999 : mis en examen dans l'affaire dite « Sainz-Lavelot », il bénéficiera d'un non-lieu.

2001 : sur Paris-Roubaix, il chute lourdement dans la tranchée d'Arenberg et se fracture le fémur et la rotule.

2004 : interpellé par la brigade des stupés, il est mis en examen dans le cadre de l'affaire Cofidis.

Le 17 février, il est licencié par son équipe et stoppe sa carrière. Il écoperait finalement de six mois de prison avec sursis.

2005 : il publie *Prisonnier du dopage* chez Grasset.

2013 : il décède des suites d'un malaise cardiaque.

Avec le Belge Frank Vandenbroucke (à droite) – décédé d'une embolie le 12 octobre 2009 –, Philippe Gaumont (ici le 2 octobre 1999) pouvait partager tous les excès.

l'image d'un Gaumont généreux, altruiste, esclave de ses addictions, dont le seul tort fut de croiser la route de VDB. « C'est après l'avoir connu qu'il a plongé dans les médicaments, qu'il a commencé à me parler du docteur bazar, de Pierre, Paul, Jacques, des types que je ne connaissais pas, des dealers... »

Maintenant comment admettre l'infinité tolérance des responsables de Cofidis ? Surpris par leur laxisme, David Millar demandera à être reçu à Lille par le grand patron, François Migraïne, pour lui signifier qu'il ne désirait plus courir avec Gaumont. « Migraïne a alors décroché la photo de Gaumont à Gand-Wevelgem qu'il avait sur son mur, l'a posée par terre et m'a dit : "Tas raison David, j'en ai marre moi aussi." Mais finalement, il n'a rien fait. » Selon Massimiliano Lelli, si les patrons de

(Prisonnier du dopage, éditions Grasset) dans lequel il détaillait l'hypocrisie des équipes, les ordonnances de complaisance, des pratiques que tous cherchaient à oublier. En s'étonnant que ce monde-là, qu'il avait tant aimé, tant haï, soit encore dirigé par d'anciens dopés, la plaie de tous les vices.

C'est ce paria qu'on retrouvera inanimé, le 23 avril 2013, foudroyé par une attaque cardiaque dans l'appartement d'une amie où il était resté quatre heures, sans assistance, cruellement seul, le temps de sombrer dans un coma profond. Le lendemain, il devait se présenter devant la commission d'enquête sénatoriale sur le dopage. Cela le tourmentait, car il n'aimait pas remuer la vase de son propre passé. À l'un de ses amis, il avait expliqué : « Je me suis beaucoup dopé mais j'ai beaucoup perdu. » En apprenant le drame, son



« **CE JOUR-LÀ, RIEN N'aurait pu l'ARRÊTER. J'ÉTAIS POSTÉ DANS LE SECTEUR PRÉCÉDENT AVEC DES ROUES DE RECHANGE, AU PASSAGE, IL M'AVAIT ADRESSÉ UN CLIN D'ŒIL ET SOURI, IL SE BALADAIT LITTÉRALEMENT...** »

ALAIN BONDUE (ancien manager de l'équipe Cofidis de 1997 à 2005)

Stilnox (un somnifère), dans les pelotons de l'après-Festina. Avec la complicité de Frank Vandenbroucke, dit « VDB », son double faustien, sa conscience noire, emporté par une embolie, le 12 octobre 2009, dans une chambre d'hôtel au Sénégal, après une soirée arrosée en compagnie d'une prostituée.

Pour Philippe Gaumont, c'est sur Paris-Roubaix, dans la saillie noirâtre de Wallers-Arenberg, dans cette sente aux pavés tranchants, archaïque et fangeuse, qu'il summait « le couloir de la mort » que tout avait dérapé, le 15 avril 2001. Que son destin s'était scellé par une lourde chute. Là même où Johan Museeuw avait risqué l'am-

Il avait prophétisé sa mort

DEPUIS la disparition de son ex-mari, le père de ses trois enfants, dont elle avait divorcé, Élise Gaumont gère seule la brasserie O' Déjeuner qu'ils avaient ouverte ensemble, à Lens. Tous les deux s'étaient rencontrés en février 1998, après l'Étoile de Bessèges. « Un vrai coup de foudre. » Deux mois plus tard, il la demandait en mariage, après l'avoir instruite sur les pratiques de son métier. « Il m'a tout dit, ne m'a rien caché. » Elle a alors rejoué Bonnie and Clyde et transporté, les premiers temps, tous ses produits dopants. « J'avais même appris à lui faire des intraveineuses. »

Après l'affaire Festina, un directeur sportif de Cofidis lui proposera « de se charger du transport des médicaments pour toute l'équipe », le jeu devenant risqué pour les soigneurs. Elle a refusé. S'il était difficile de se

procurer de l'EPO en France, elle était en vente libre en Espagne. « À Calpe, je suis entrée dans une pharmacie et j'ai demandé de l'Epex. Ils m'ont dit : "Pas de souci, revenez demain." Et le lendemain, j'en suis ressortie avec quatre boîtes. »

Philippe Gaumont se dopait, bien sûr, mais, selon elle, ni plus ni moins que les autres. « Il prenait de l'EPO, mais pas de testostérone, d'hormones de croissance, il ne faisait pas de transfusion non plus, dit-elle, et jamais, il n'a incité un jeune à se doper. » C'est le dopage qui aurait perverti son ex-mari et pas l'inverse. « Personne ne pouvait trouver son équilibre dans ce métier-là. » Elle n'a pas souvenir de l'avoir vu « une seule fois heureux », d'où peut-être ses embaardées récréatives, la nuit, avec Frank Vanden-

broucke, son âme damnée. « Philippe était très gentil et il avait beaucoup de pureté en lui. Mais le milieu l'avait déçu. En 1996, il s'était retrouvé positif avec un produit que lui avait prescrit le médecin de l'équipe Gan, d'une certaine manière, cela a brisé son rêve. » Sa carrière achevée sur les cendres de l'affaire Cofidis, le Picard s'était réfugié dans la gestion de sa brasserie, mais la vie l'angoissait, il buvait un peu plus, fumait énormément et se bourrait d'anxiolytiques et de tranquillisants. Il avait d'ailleurs prophétisé sa mort auprès d'Élise. « Il m'avait dit : "J'abuse tellement de certains médicaments que je ne vivrai pas au-delà de quarante ans." C'est malheureusement ce qui s'est passé. »

Ph. B.

20 EN AVRIL 1997, PHILIPPE GAUMONT SE RÉVÉLA AU GRAND PUBLIC EN REMPORTANT AU SPRINT LA CLASSIQUE GAND-WEVELGEM, devant Andreï Tchmil, alors ukrainien, et le Belge Johan Capiot. C'est le premier succès d'un Français vingt ans après celui de Bernard Hinault, en 1977. Le vainqueur précédent s'appela... Jacques Anquetil, en 1964. Depuis, aucun coureur français ne l'a emporté (Arnaud Démare a terminé deuxième, cette année).

« **IL A SIMPLEMENT OUBLIÉ QUE LA VIE CONTINUAIT APRÈS QUARANTE ANS...** »

DAVID MONCOUTIÉ (ancien coureur de l'équipe Cofidis de 1997 à 2012)

l'équipe ne l'ont pas viré, c'est parce qu'il les menaçait. « Il leur disait : "Si vous me licenciez, toute l'équipe disparaîtra." » Avec VDB, Gaumont s'est déconnecté de la réalité, mais il avait une part honnête. Sur le fond, il l'était », renchérit David Moncoutié (qui a fait toute sa carrière chez Cofidis de 1997 à 2012), avant d'ajouter : Il a simplement oublié que la vie continuait après quarante ans. »

Sa carrière terminée, le Picard gère le bar PMU qu'il a acquis à Montdidier, dans la Somme. Il y côtoie des gens de tous milieux, paysans, ouvriers qui gagnent à peine 1 200 euros par mois. « Des gens vrais, disait-il, plus intéressants que ceux que j'ai fréquentés dans le vélo. » Son téléphone ne sonne plus. Aux yeux de ses anciens compagnons de route, il était devenu un « déséquilibré », un « affabulateur ». Pire une balance. Pour avoir publié, en 2005, un livre testamentaire

ex-femme a d'abord cru au suicide, tant il était dépressif. « Les derniers temps, il se bourrait de Valium, de Lexomil, il en prenait beaucoup, beaucoup trop. » D'après l'autopsie, son cœur était en bon état. Et les causes du décès restent floues. « Mais, moi, je crois à la fatigue, au stress. Philippe était rongé de l'intérieur, il remâchait tout... Il disait : "J'aurais dû avoir une autre carrière, je me suis trompé d'époque." Il regrettait des choses... Tout ça l'obnubilait... Quand il essayait de faire un peu la fête, la "chouille" comme on dit chez nous, il suffisait d'une petite coupe de champagne pour qu'il se mette à pleurer et je pleurais avec lui... » Maintenant, faut-il le résumer à cet homme désenchanté, fragilisé par ses excès, dont David Millar disait « qu'il était déjà mort depuis longtemps ». Mort d'avoir cédé aux utopies de son époque, mort d'avoir cru que le dopage était une fatalité, un mal nécessaire dont on se relève aisément.

PHILIPPE BRUNEL

(1) Une affaire de trafic de produits dopants qui éclate en janvier 2004, où notamment 7 coureurs dont Gaumont sont mis en examen. En 2007, il sera condamné à six mois de prison avec sursis.

(2) Mis en examen dans l'affaire dite « Sainz-Lavelot » sur une suspicion de trafic de produits dopants, il bénéficiera finalement d'un non-lieu.

ÉCONOMIE

1,5Md€

LE CHIFFRE D'AFFAIRES DU SECTEUR VÉLO

(équipements et accessoires) en France, l'an dernier, en progression de 3,1% par rapport à l'année précédente. 2,3 millions de vélos ont été importés en 2013 tandis que 630 000 ont été produits dans l'Hexagone.

(poupée-peluche), à l'effigie des joueurs de l'équipe de France de football, bientôt disponibles. Conçues par la société Doll Stream, dont le siège est à Paris, elles concerneront Salah, Valbuena, Pogba, Giroud, Lloris, Benzema, Matuidi et Ribéry.



22€

LE PRIX PUBLIC DES POUPLUCHES

(poupée-peluche), à l'effigie des joueurs de l'équipe de France de football, bientôt disponibles. Conçues par la société Doll Stream, dont le siège est à Paris, elles concerneront Salah, Valbuena, Pogba, Giroud, Lloris, Benzema, Matuidi et Ribéry.

10

LE NOMBRE D'ÉQUIPES DE LA NBA QUI ONT REJOINT LA GREEN SPORTS ALLIANCE,

une ONG dont la mission consiste à aider les équipes, les salles et les ligues à améliorer leur performances environnementales.



LES PARTENAIRES DE FLORENT MANAUDOU,

qui vient de signer un contrat avec la marque de produits de soin masculins Williams. Le champion olympique du 50 m a déjà signé depuis 2012 avec Microsoft, Speedo et les montres Ice-Watch.

Photos Jérôme Prévost/L'Équipe et DR

4

90%

LE POURCENTAGE D'UTILISATEURS BRITANNIQUES DE TWITTER

qui comptent regarder la Coupe du monde de football au Brésil (12 juin-13 juillet). 43% s'informent sur les résultats de match via Twitter et 42% suivent des comptes de footballeurs.

80 millions d'euros pour aller sur l'eau...

Le budget pour le projet Team France en vue de la Coupe de l'America 2017 est en cours d'élaboration. Bruno Luisetti, ancien patron de Kraft Mondelez en France, raconte comment s'y prendre.

LE 11 DÉCEMBRE dernier, au Salon nautique, à Paris, le trio Franck Cammas-Michel Desjoyeaux-Olivier de Kersauson présentait le projet Team France pour la Coupe de l'America 2017. « On ne pensait pas trouver d'argent rapidement, cela aurait relevé du miracle », confie Franck Cammas, la figure de proue du projet français. Alors, pour décrocher la vingtaine de millions d'euros de budget annuel nécessaire (80 M€ d'ici 2017), le trio de marins s'est entouré de quelques hommes, dont Bruno Luisetti (62 ans), PDG jusqu'en juin dernier de Kraft Mondelez (*) en France. Il n'est pas totalement étranger au monde de la voile, son ancien groupe ayant organisé la Transat Jacques-Vabre pendant près de vingt ans. Démarché comme conseiller du projet lors de la dernière édition, fin 2013, pour apporter sa connaissance des codes du monde de l'entreprise, il a vu son rôle élargi, à la suite du départ de Stéphane Kandler pour raisons familiales et professionnelles. « J'avais envie de respirer un peu après trente-cinq ans dans l'immobilier », raconte Bruno Luisetti, mais ils m'ont eu sur la notion de challenge. Ces trois marins aux ego différents décident de s'unir pour monter une filière d'excellence de l'équipage, avec pour finalité une présence régulière de la France dans la Coupe de l'America. Ils se disent : on ne va peut-être pas y arriver mais on va construire quelque chose de solide pour qu'un jour, d'autres y parviennent. Et ça, ça donne envie. »

Que vient faire la création d'une filière d'excellence avec un budget Coupe ? « La Coupe, c'est le but ultime. En France, on a toutes les compétences, sportives, techniques, mais pas de programme régulier pour éviter que nos talents partent à la concurrence », répond Bruno Luisetti. « Cette filière permet de rassembler les pouvoirs publics, le secteur privé, la Fédération française, le Yacht Club de France. On ne vend pas du sponsoring sportif, on va chercher des partenaires pérennes. C'est donc plus long que de signer et poser un chèque sur la table pour avoir son nom



Franck Cammas, Olivier de Kersauson et Michel Desjoyeaux (de gauche à droite), ici le 11 décembre dernier au Salon nautique de Paris lors de la présentation du Team France, veulent unir leurs efforts pour créer une filière d'équipage, capable de permettre à la France de remporter la Coupe de l'America. Photo Philippe Chérel/MaxPPP

dans une voile », estime cet entrepreneur, qui ajoute : « C'est l'année la plus difficile car les budgets des sociétés sont bouclés, et il n'y en a pas beaucoup qui ont des millions non exploités ! »

DES SOUTIENS DE HAUT VOL

Mais après avoir tenu le rôle du patron à convaincre, il connaît l'argumentaire à déployer face aux dirigeants lors des rendez-vous... nombreux. « Je suis surpris par la capacité des trois marins à ouvrir des portes. Ils ont une crédibilité fantastique. Selon les contacts, on ex-

plique rapidement ce qu'est la Coupe, et on passe à la manière dont ce soutien s'intègre dans la stratégie de l'entreprise sur la durée. Car si ce n'est pas stratégique, ce n'est pas durable. » Quelles sont les entreprises démarchées ? « On discute avec Dassault Systèmes, Airbus, avec lesquels on peut envisager des échanges de compétences. Et d'autres grosses boîtes pour qui l'aspect technique est important. Ce n'est pas un secret que l'on travaille avec le Commissariat à l'énergie atomique, organisme étatique destiné à la recherche. » L'éventail d'entrepr-

ses ciblées est assez large. « Certaines sont intéressées par mettre leur logo dans les voiles car elles recherchent de l'image. D'autres réagissent plus sur l'aspect mise en valeur de savoir-faire, de ressources humaines. Pour d'autres, encore, c'est l'aspect marché ; l'euro-péen car c'est un projet français, l'américain car la prochaine Coupe s'y déroulera. » L'heure est aussi à la création de diverses structures juridiques, comme « une association qui aura une reconnaissance d'intérêt général, on pourra ainsi faire appel au mécénat ; une SAS pour le sponsoring et une

structure pouvant bénéficier du crédit d'impôt recherche. »

Des membres fondateurs réputés apportent également leurs réseaux : Jacky Lorenzetti, ancien patron de Foncia, longtemps sponsor de Desjoyeaux ; Bertrand Meheut (Canal+), Groupama, sponsor de Franck Cammas depuis dix-sept ans ; Guy de Picciotto, banquier suisse, et Eric Maris (banque d'affaire Maris et Messier). Mais Team France ne cible pas uniquement les grands de la finance. « On va lancer une opération de crowdfunding qui a pour but de développer un ancrage popu-

laire. C'est une exigence des trois marins, renforcée par le fait que la Coupe est devenue plus spectaculaire avec le passage en multicoque », explique Bruno Luisetti. Un club réunissant une centaine d'individus et d'entreprises sera donc créé sur l'ensemble du territoire national. Une sorte de Team France.

ANOUK CORGE

(*) Multinationale américaine dans l'agroalimentaire, acteur majeur sur les marchés du chocolat (Milk), du biscuit (LU), du café (Corte) et de la confiserie (Malabar, Hollywood).

EN CHIFFRES

1851

LA DATE DE LA CRÉATION DE LA COUPE DE L'AMERICA, plus ancien trophée sportif encore disputé. Mis au défi par les dockers américains, les Britanniques du Royal Yacht Club s'inclinèrent, sur Aurora devant America, dans le tour de l'île de Wight, organisé dans le cadre de l'Exposition universelle de Londres.

1Md\$

L'ESTIMATION DE LA SOMME (729 M€) investie par Larry Ellison, le patron d'Oracle Corporation (système de gestion de bases de données), depuis la première de ses quatre participations à la Coupe (2003, 2007, 2010, 2013), dont il a remporté les deux dernières éditions.

62

LA LONGUEUR DU BATEAU POURRAIT ÊTRE RÉDUITE DE 72 PIEDS

(22 m) en 2013 à 62 (19 m) pour l'édition 2017. Cela afin de limiter les coûts (construction du bateau, personnel employé...) et de rendre l'épreuve accessible au plus grand nombre (seulement 4 défits en 2013).

2,1M€

LE PRIX DE L'INSCRIPTION pour participer à la Coupe de l'America devrait s'élever à 2,1 millions d'euros lors de la 35^e édition, en 2017 contre 725 000 euros en 2013.

63

EN 2013, LE GOUVERNEMENT NÉO-ZÉLANDAIS A SOUTENU LE TEAM NATIONAL

à hauteur de 26 M€, pour un budget avoisinant les 100 M€. Bien que disputée aux États-Unis, la Coupe a rapporté 63 M€ à l'économie kiwienne.

CE JOUR-LÀ

Les ailes brisées du « Grand Large »

DEPUIS 1968, les passionnés de mer et d'océan s'étaient habitués à la silhouette de Pen Duick IV, le célèbre trimaran d'Alain Colas, rebaptisé Manureva, avec lequel il avait remporté la Transat en 1972. Mais ce 9 avril 1976, dans le port de Sète, c'est un autre géant qui prend la mer avec pour objectif de le défier à l'avenir. Le trimaran Grand Large (26,80 m de long, 14,70 m de large) qu'Éric Tabarly a commandé à André Allègre sort des chantiers. « La grosse innovation, ce sont les liaisons entre la coque et les flotteurs », explique l'architecte. Par une forme particulière des bras, nous avons réussi à supprimer les renforts qui portaient habituellement de chaque côté de la coque principale. » Construit en fibre de verre, Grand Large prend la mer avec le strict nécessaire et sa première sortie est encourageante. « Ce voyage inaugural s'est effectué par une légère brise qui n'a jamais dépassé la force 2 », dit après coup Pierre English, formé à l'école des Pen Duick et qui s'est installé derrière la



« Grand Large » était conçu pour battre le record du monde de vitesse à la voile et participer à la Transat. Mais ce géant des mers redoubla de malchance et accumula les avaries.

VENREDI 9 AVRIL 1976

Photo DR

grande barre à roue. Posé sur les flots comme une monstrueuse araignée d'eau avec ses deux immenses flotteurs et ses six liaisons tentaculaires, Grand Large glisse sur la mer avec la stabilité d'un hovercraft. Ce trimaran, financé par la fondation

Jacques-Borel, a été dessiné et construit pour répondre à des ambitions bien précises : battre le record du monde de vitesse à la voile détenu par Crossbow et participer à la Transat. Mais quelques semaines plus tard, alors que la date de la Transat

anglaise (juin) approche, le voilier tombe d'une grue et se casse. Pendant que Grand Large panse ses plaies, c'est son inspirateur, Éric Tabarly, qui, sortant du brouillard de Newport, le 29 juin, remportera la Transat à bord de Pen Duick VI.

T. C.

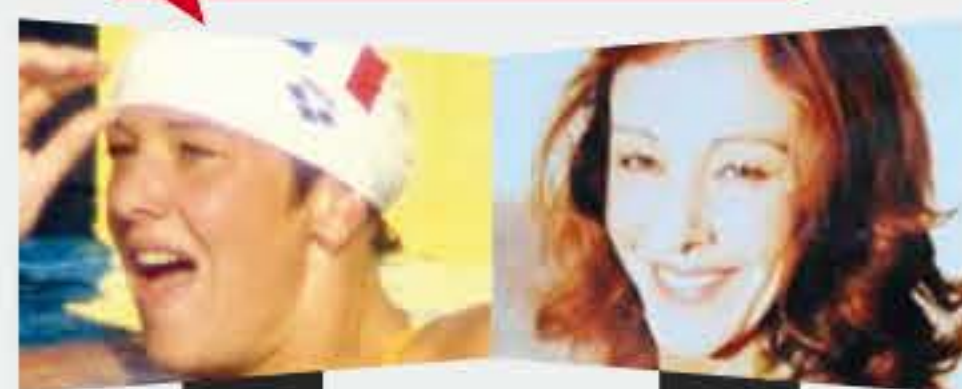
PERDU DE VUE

LA PERLE FRISONS GARANTIS

Dans le déluge de publicités évoquant le Mondial qui a commencé à s'abattre sur nos rétines, en voici une qui fait très plaisir à voir. L'un des sponsors de l'équipe d'Argentine a rassemblé des petits films amateurs montrant les débuts de Lionel Messi (ci-dessous), Gonzalo Higuaín, Maxi Rodríguez, Fernando Gago, Javier Mascherano et un Ezequiel Lavezzi alors très chevelu. Ces gamins surdoués avaient déjà le geste juste. Frissons garantis en tapant « Visionarios - Cuando eran chicos » sur votre moteur de recherche préféré.



Photo Pikip/Presse Sports



1984

2012

Catherine Poirot au parfum

VINGT ANS APRÈS que Kiki Caron a décroché la dernière médaille olympique de la natation française, aux Jeux de Tokyo (argent sur 100 m dos), Catherine Poirot a mis fin à la disette à Los Angeles en 1984 (bronze sur 100 m brasse). « Ce manque de résultats a été pesant pendant des années, mais avec Frédéric Delcourt (argent sur 200 m dos) on a eu la chance de ne pas être trop attendus. Stephan Caron (100 m) avait plus de pression. » L'élève de Michel Pedroletti à l'Insep avait interrompu sa carrière en 1981 après les Jeux de Moscou, à dix-huit ans par manque de motivation. Elle reprendra un an et demi plus tard et arrêtera, pour de bon cette fois, après Los Angeles. « J'ai voulu profiter de

cette médaille pour entrer dans la vie active », se souvient-elle. Catherine Poirot sera tour à tour attachée de presse de Revlon-Balmain et son parfum Charly, puis aux côtés de Guy Drut pour la promotion d'événements sportifs à la mairie de Paris, directrice de la communication de la Fédération française de natation et aussi consultante chez Jean-Claude Darmon. Aujourd'hui, de retour à ses premières amours cosmétiques, elle développe la marque Oriental Labs Paris au Maroc. Avec toujours un regard sur la natation : « Je suis admirative et fière de tous ces résultats depuis Laure Manaudou. J'espère qu'un jour une brasseuse reviendra au plus haut niveau. Inch'Allah ! »

P.G.

Chaque jour, **L'EQUIPE** vous pose une question, VOTEZ sur www.lequipe.fr entre **6 HEURES** et **23 HEURES** ou envoyez **OUI** ou **NON** par sms au 61008. (0,34 euro + coût de 1 sms)

« PRÉPARER L'AVENIR »
« Le Stade Toulousain doit préparer l'avenir. L'effectif est vieillissant et il est temps de reconstituer un groupe avec plus de jeunesse. Il faudra attendre deux ou trois ans pour retrouver une qualité de jeu et des automatismes afin que le Stade Toulousain puisse penser à nouveau à un titre de champion. »
CAB65000

« UNE EXPÉRIENCE INCOMPARABLE »
« Si le Stade Toulousain arrive à rallier les demi-finales, son expérience incomparable, le fait de ne plus avoir que le Championnat à jouer pourraient donner une fois de plus tort à ceux qui enterrent un peu vite le phénix du rugby français... »
BRUCE4417



LA QUESTION D'HIER

LE STADE TOULOUSAIN SAUVERA-T-IL SA SAISON 2013-2014 EN DEVENANT CHAMPION DE FRANCE DE RUGBY ?

NOMBRE DE VOTANTS 13 678

« C'EST LA DÉCONFITURE ANNONCÉE »
« C'est la déconfiture annoncée des clubs qui assurent la formation de jeunes avec une équipe composée d'internationaux français. Pendant les périodes "tournées", puis "Tournoi" quand vous avez six ou sept internationaux, vous avez une équipe faible. Vous ne pouvez pas non plus faire jouer vos jeunes, car ils sont aussi en sélection. Il faut embaucher des internationaux étrangers. »
AIMONSF00T

« LE STADE TOULOUSAIN RESTERA UN TRÈS GRAND DU RUGBY »
« J'avais écrit ici, il y a deux ans, que le Stade Toulousain s'étiolait ; qu'il était à une époque charnière ; que les cadres qui avaient écrit son histoire pendant dix ans n'étaient pas remplacés... J'avais essayé beaucoup de qualificatifs notamment des supporters. Je ne me réjouis pas d'avoir eu raison, car le Stade Toulousain est et restera un très grand du rugby... »
BÉQUILLE

QUESTION DU JOUR OUI NON NSP | L'ARGENTIN MARCELO BIELSA SERAIT-IL L'ENTRAÎNEUR IDÉAL POUR RELANCER L'OM ?

LA REVUE DE PRESSE

SPORT

(ESPAGNE)
Andrés Iniesta (29 ans) fête ce soir sur la pelouse de l'Atlético Madrid son 500^e match sous les couleurs du Barça. La presse catalane met logiquement à l'honneur le génial international espagnol, qui pose à la une de Sport avec un maillot floqué spécialement. « Visions le triplé », assure Iniesta, qui a débuté avec le Barça le 29 octobre 2002.



METRO

(BRÉSIL)
Dans son édition de Belo Horizonte, le quotidien gratuit Metro consacrait hier une petite partie de sa une à l'arrivée annoncée de Nicolas Anelka à l'Atlético Mineiro, l'un des deux grands clubs de la ville avec le Cruzeiro. « Le nouveau bad boy du Galo », annonce Metro, Galo (« le Coq ») étant le surnom de l'Atlético Mineiro.

THE CONNECTICUT POST

(ÉTATS-UNIS)
Devant près de 80 000 personnes à Dallas (Texas), l'université de Connecticut a remporté dimanche son quatrième titre NCAA en quinze ans en dominant Kentucky (60-54). Shabazz Napier, l'arrière des Huskies, a été élu meilleur joueur de ce Final Four et a droit aux gros titres de la presse américaine, comme celui-ci faisant référence à la célèbre comédie musicale All that Jazz.



THE TIMES

(ANGLETERRE)
Sympathique anecdote sur Ezequiel Lavezzi hier dans le vénérable quotidien londonien, où l'on apprend que l'international argentin du PSG utilise parfois ses dents pour décapsuler une bouteille de bière avant de l'offrir à des proches, en l'occurrence la famille Agüero après un Manchester City-Naples (1-1) en septembre 2011, quand il évoluait en Italie.

COMPRENDRE... L'IRONMAN (triathlon)



LE FILM De toutes nos forces, sorti le 26 mars, dans lequel Jacques Gamblin tient le rôle d'un père qui dispute un triathlon avec son fils tétraplégique.

que, a été tourné, en partie, pendant le triathlon de Nice. Une épreuve – la prochaine aura lieu le 29 juin – qui bénéficie du label Ironman. L'appellation « homme de fer » fait référence aux distances de l'Ironman (3,8 km de natation, 180 km de vélo et 42,195 km de course à pied pour finir, soit la distance d'un marathon). Elle est apparue à la fin des années 1970, quand le commandant de l'US Navy John Collins proposa d'enchaîner les trois plus longues compétitions existantes sur l'île d'Hawaii en natation, vélo et course à pied.

DEPUIS, Ironman est une marque, déposée par la société World Triathlon Corporation. Elle a créé un circuit regroupant 35 épreuves à travers le monde, dont le triathlon de Nice. Ces courses servent de qualification pour le Championnat du monde Ironman, toujours disputé à Hawaii, en octobre. À noter qu'à l'image du

mythique triathlon d'Embrun, dans les Alpes, du Norseman, en Norvège, ou de celui de Roth, en Allemagne, d'autres compétitions aux kilométrages similaires à ceux des Ironman existent, mais elles ne disposent pas du label. À ne pas confondre non plus avec les Ironman 70.3 dont les distances sont divisées par deux, 70.3 correspondant au kilométrage total (113,13 km) exprimé en miles.

La gloire retrouvée de Raymond Famechon

Boxeur vedette du Vél d'Hiv au début des années 1950, l'histoire l'a oublié après deux revers dans la quête d'un titre mondial. Un livre le ressuscite.



Le 17 mars 1950, au Madison Square Garden de New York, Raymond Famechon (à gauche) s'incline aux points face à Willie Pep, un des plus grands poids plume de l'histoire de la boxe.

UNE MAIN de crucifié ome la couverture. Une main de boxeur, bandée, abîmée, tachée. La photo en noir et blanc, signée James Fox, frappe d'entrée le livre d'Isabelle Mimouni (*), l'Obscure Splendeur de Raymond Famechon (Éd. Cohen & Cohen), sorti il y a quelques jours. Une plongée dans les recoins d'une mémoire collective défaillante, car ce petit gars du Nord (1924-1978), boxeur vedette du Vél d'Hiv après-guerre, est tombé dans l'oubli, après huit années en haut de l'affiche (1945-1953), treize Championnats d'Europe et deux Championnats du monde. « Mon fil conducteur, c'est la disparition des êtres humains », raconte l'auteur. « Comment, lorsque l'on a connu la gloire, tombe-t-on dans les poubelles de

l'histoire ? » Des couvertures de Paris-Match ou du Miroir des sports illustrant les combats de Raymond Famechon ont attisé sa curiosité. Elle s'est plongée dans Internet : rien. Pas une référence. Son héros était tout trouvé.

LE REFUGE DU SILENCE

Elle a cherché à comprendre cette absence. Pour cette professeur de lettres, spécialiste de George Perec et Honoré de Balzac, Raymond Famechon, onzième enfant d'une famille du Nord, né à Sous-le-Bois, un quartier de Maubeuge, boxeur poids plume (55-57 kg) vaincu chez les amateurs en 125 combats, puis deux fois challenger malheureux au titre

mondial (battu aux points par l'Américain Willie Pep, le 17 mars 1950, puis K-O 3^e round par Percy Bassett, le 9 février 1953) avant de disparaître, incarne parfaitement les mystères de l'oubli. Il a raté la dernière marche, celle qui devait le conduire à l'immense gloire, alors que le Tout-Paris attendait sa victoire contre Bassett. Vaincu, il acheta une blanchisserie à Montmartre, devint pompiste à Chelles (Seine-et-Marne). Certains le virent balayeur à la gare de Lyon ; d'autres, laveur de carreaux à l'ORTF. Il termina sa vie dans la misère et mourut le 29 janvier 1978 à l'hôpital de Chelles. Une chute dont le point d'orgue s'incarne dans un triste fait divers, à la fin des années 1960 : il fut accusé et condamné (avec sursis)

pour le vol de quatre mille francs dans le sac d'une femme de ménage.

« Le silence des boxeurs après la fin de leur carrière est souvent une constante, estime Isabelle Mimouni. La dureté même de la boxe en est la cause. Comme pour quelqu'un ayant subi une violence physique, le repli dans le silence est un refuge. La verbalisation est difficile. Il faut du temps avant de parler. » Mais, si le temps a plongé Raymond Famechon dans le fin fond des archives, les mots d'Isabelle Mimouni ont su redonner vie à sa gloire oubliée.

THIERRY MATHIOT

(*) Isabelle Mimouni est notamment l'auteur de « Et ton royaume sera partagé », « Le Silence de Satume », « Ici, très loin d'ailleurs » (avec Sandy Venot).

LE DESSIN PAR VIVANT

Yannick Agnel aux Championnats de France 2014...



TOP 10 des Français qui ont flambé à Londres

- 1 ARSÈNE WENGER** (FOOT) → Plus de 1 000 matches sur le banc d'Arsenal depuis 1996 avec en poche trois titres de champion d'Angleterre et quatre Cups.
- 2 SUZANNE LENGLEN** (TENNIS) → 6 victoires à Wimbledon (1919-1925), c'est sur l'herbe londonienne que la carrière amateur de la Divine a pris fin en 1926.
- 3 YANNICK AGNEL** (NATATION) → 2 titres aux JO 2012 pour le nouveau lod de Baltimore. Il domine le 200m, arale Lochte à la fin du 4x100m et offre l'argent au 4x200m.
- 4 THIERRY HENRY** (FOOT) → Meilleur buteur de l'histoire d'Arsenal (228) entre 1999 et 2012, 2 titres à Highbury, 3 Cups à Wembley, une statue à l'Emirates.
- 5 ÉRIC CANTONA** (FOOT) → Premier Français buteur pour un club anglais à Wembley (Leeds, 1992), le King de MU y a gagné 4 Cups et 2 Charity Shields (5 buts).
- 6 MICHELINE OSTERMEYER** (ATHLETISME) → Pianiste dans le civil, Rémy Bricks des stades, elle sera championne olympique 1948 du poids et du disque, en bronze à la hauteur.
- 7 JEAN BOROTRA** (TENNIS) → Un double à Wimbledon (1924, 1926) pour cinq finales et le record absolu de matches disputés sur son gazon (223).
- 8 CHRISTOPHE LAMAISSON** (RUGBY) → Demi-finale de la Coupe du monde 1999, Titou s'offre les Blacks (143-31) et un full-house (1 essai, 4 transformations, 3 pénalités, 2 drops).
- 9 NICOLAS ANELKA** (FOOTBALL) → 10 février 1999, la France s'impose enfin à Wembley (2-0) sur un double de l'attaquant d'Arsenal, vainqueur – et buteur – de la Cup 1998.
- 10 PHILIPPE SAINT-ANDRÉ** (RUGBY) → En 1991, il a fait se lever Twickenham en inscrivant face aux Anglais « l'essai du siècle » au terme d'une action de légende.

À SUIVRE SUR LE WEB...

www.whoscored.com
On peut s'en réjouir ou s'en alarmer, mais le football s'analyse de plus en plus à travers l'outil statistique. Le site britannique Who Scored ? est l'un des plus pointus en la matière, et propose une multitude de chiffres, analyses et commentaires sur les principaux Championnats et compétitions. Chaque joueur est aussi crédité d'une fiche signalétique et statistique très complète, ainsi que d'une note sur 10 calculée grâce à un algorithme.

PROGRAMME DU JOUR TÉLÉVISION



07:00 L'ÉQUIPE DU MATIN Un tour complet de l'actualité présenté par Andréa Decaudin et David Vengerder.
09:00 LE JOURNAL
09:50 AVANT-MATCH Présentation du match de la 3^e journée du Final 8 de l'Euroleague F de basket. Endy Miyem (photo à gauche) et ses coéquipiers berruyères affrontent les Russes d'Orenbourg.
10:00 BASKET Euroleague F. Final 8. Bourges-Orenbourg. Commentaires : Youcef Ouldjassia et Audrey Sauret. Rediffusion à 20 h 50.

12:00 MENU SPORT France Pierron reçoit le boxeur Christopher Rebrassé (photo à droite), champion d'Europe des super-moyens et Christophe Tiozzo (ancien champion du monde).
13:30 HIPPISTES La course événement
14:00 LE JOURNAL
16:00 ADRENALINE Deux numéros du magazine de la glisse. Avec, à 16 h 30, un reportage sur le kitesurfer Jérémie Eloy en Australie.
17:00 LE JOURNAL
17:20 ÉDITION SPÉCIALE FOOTBALL Conférence de presse de Lyon à la veille du quart retour de Ligue Europa, Juventus Turin-OL.

18:00 LE 18 HEURES
18:25 LA FORMULE FOOT DE L'ÉQUIPE 21 Jean-Christophe Drouet jongle avec les dernières informations du ballon rond. Rediffusions à 19 h 25 et 20 h 10.
19:00 LE 19 HEURES
20:00 LE JOURNAL
20:45 LE JOURNAL
22:00 LE JOURNAL
22:30 L'ÉQUIPE DU SOIR Olivier Ménard et son équipe de chroniqueurs débattent des faits saillants de l'actualité. Rediffusion à minuit.



10:00 BASKET 105 min NBA. Minnesota-San Antonio.	19:00 HALTÉROPHILIE 75 min Championnats d'Europe. À Tel-Aviv (ISR). 85 kg H. EN DIRECT	20:45 FOOTBALL 85 min Ligue des champions. Quarts de finale retour. Bayern Munich-Manchester United. EN DIRECT
12:00 TENNIS 210 min Tournoi WTA de Katowice (POL). Et à 15 h 30 sur Eurosport 2. EN DIRECT	19:00 MAGAZINE 90 min « Le Club des champions ».	20:30 FOOTBALL 85 min Ligue des champions. Quarts de finale retour. Atlético Madrid-FC Barcelone. EN DIRECT
15:00 CYCLISME 145 min Grand Prix de l'Escaut. EN DIRECT	19:25 FOOTBALL 90 min Championnat d'Italie. Les temps forts de la 32 ^e journée.	21:00 GOLF 80 min Masters d'Augusta. Par 3 Contest. EN DIRECT
15:30 CYCLISME 105 min Tour du Pays basque. 3 ^e étape. EN DIRECT	19:30 MAGAZINE 90 min « 20 H Foot ».	23:00 BASKET 80 min Eurocoupe H. Unics Kazan-Étoile Rouge Belgrade et Nijni Novgorod-Valence.
17:15 NATATION 105 min Championnats de France. À Chartres. EN DIRECT	20:00 MAGAZINE 65 min « Tout le sport ».	02:55 FOOTBALL 85 min Copa Libertadores. Flamengo-Club Leon. EN DIRECT
18:35 MAGAZINE 95 min « On Board : au cœur de la F1 ». Et « Les Spécialistes F1 » à 19 h 10.	20:25 BASKET 95 min Ligue F. Lattes-Montpellier - Villeneuve-d'Ascq. EN DIRECT	04:30 BASKET 80 min NBA. LA Clippers-Oklahoma City. EN DIRECT

#projetSFRNumericable

PLUS QUE JAMAIS LE CARRÉ ROUGE A DE L'AVENIR DANS LES TÉLÉCOMS.

Sitôt que le rapprochement de SFR et de Numericable aura été autorisé par les autorités compétentes, nous accélérerons ensemble le futur des télécoms : celui du Très Haut Débit.

Même si c'était déjà l'ambition de SFR hier, elle serait encore renforcée demain par ce rapprochement. Encore plus de Très Haut Débit et plus d'intelligence pour relier les meilleurs réseaux fixes et mobiles entre eux, c'est rendre votre vie plus fluide.

Ainsi, au quotidien vos usages seront plus rapides, plus simples, en continu, partout, tout le temps. Et vous pourrez encore plus facilement bénéficier du meilleur des contenus connectés (sur votre télévision, dans votre maison avec la domotique, ou en mobilité).

Regardons aussi les faits. Ces perspectives dessinent un nouvel avenir, mais ce qui nous relie à chacun de nos 25 millions de clients grand public et entreprises reste inchangé : contrats, tarifs, services, Espaces SFR, site internet...

Tout concourt donc à ce que, demain, le CARRÉ ROUGE continue d'incarner ce qu'il y a de meilleur pour vous, vos échanges, vos idées, votre vie digitale et connectée.

SFR

SMART COMME VOUS